

Le fruit du Parkia

Introduction à un voyage à Affiniam, région du Buluf

Hans Georg Tangemann



***Loin de toi, je t'ai mieux connu Africa.
Loin de toi, je t'ai mieux aimé Africa.***

Françoise Badji

Préface

Serengeti, Sénégal, Casamance, Affiniam



« Ces derniers témoins de la vie animale africaine sont un bien culturel commun à toute l'humanité, tout comme nos cathédrales, comme les bâtiments antiques, comme l'Acropole, la basilique Saint-Pierre et le Louvre à Paris. » Tout a commencé par ces fameuses paroles à la fin du documentaire de Bernhard et Michael Grzimek sorti quelques jours avant mon dixième anniversaire. Fasciné et pensif, j'ai regardé ce film tourné en Tanzanie par le directeur du Zoo de Francfort sur le Main et son fils, mort pendant le tournage. Images, musique et message me sont allés droit au cœur. En sortant du cinéma, j'étais convaincu qu'un jour je mettrai

*En Casamance, le giron de grandes cases traditionnelles invite au tourisme intégré sous ñyiwul, Borassus aethiopum. Borasse d'Éthiopie, le rônier
Casamance 2016*

©HGT

pied à terre quelque part en Afrique. Des années plus tard, en 1972, la Fédération mondiale des villes jumelées a organisé un congrès sur le bilinguisme à Paris auquel j'ai participé comme étudiant en langues romanes. À la fin du congrès, les participants ont été invités à s'inscrire au prochain congrès au Sénégal « sous les baobabs ». J'étais convaincu alors qu'un jour je mettrai pied à terre au Sénégal. Dans les années 1970 également, le fonctionnaire sénégalais Adama Goudiaby et le sociologue français Christian Saglio ont créé un giron de grandes cases traditionnelles qui invitaient au tourisme intégré sous « Borassus aethiopum ». En 1983, j'ai enfin mis pied à terre en Casamance. Trois ans après, lors de ma deuxième visite au Sénégal, j'ai rencontré pour la première fois l'extraordinaire musicienne, infirmière et botaniste Françoise Badji, fille aînée du très connu médecin du village d'Affiniam dans la sous-région du Buluf. Nous nous sommes mariés et depuis elle ne cesse de m'ouvrir les yeux sur les merveilles de son pays.

LE FRUIT BIGLOBE DU PARKIA

PARKIA BIGLOBOSA (JACQ.) R.BR. EX G.DON, FABACEAE



En haut:

eniyek, le fruit du *Parkia biglobosa*, nommé d'après le naturaliste écossais Mungo Park, 1771-1806, Arboretum Willy Weri, Jibela, ©2016 HGT

En couverture:

©HGT 2016 *Parkia biglobosa*, Écoparc de Jembereng, Casamance

Ces jours-ci, au cours de nos conversations sur les plantes médicinales africaines, ma femme et moi sommes venus parler du *Parkia biglobosa*, connu à Affiniam (Casamance, Sénégal) sous le nom de *buniyek*, son fruit sous le nom de *eniyek*. La bouche de ma femme pétillait de souvenirs, car avec cet arbre, la nature avait inventé quelque chose de spécial, très, très longtemps avant qu'une famille piémontaise désormais célèbre dans le monde des chocolatiers-confiseurs ne commence à remplir nos tables de fêtes avec son chocolat « biglobe ».

À peine les têtes rouges et sphériques, suspendues à de longues tiges, ont-elles laissé tomber leurs fins filets avec les anthères que des gousses vert clair germent à partir de la boule blanche intérieure, dans laquelle mûrit une sorte de poudre jaune. Les gousses mûres, maintenant grises à l'extérieur, peuvent être ouvertes pour récolter cette farine. Comme surprise, elles contiennent des grains emballés individuellement. Séparés de l'enveloppe et de la farine, puis cuits et fermentés, ces grains fournissent un ingrédient populaire pour de nombreux plats africains. Sur les marchés, ils sont vendus sous le nom bien sonnant de *Netetou*. C'est ainsi que nous arrivons à une recette pour un plat très nutritif : Sauce aux cacahuètes (triglycérides d'*Arachis hypogaea*) versée sur du riz (glucides, minéraux,



©Ralf Biechele
Nigeria 2006 African plants - A Photo Guide.

À peine les têtes rouges...ont-elles laissé tomber leurs fins filets avec les anthères...



©Anne Mette Lykke Burkina Faso 2004 African plants - A Photo Guide.

...que des gousses vert clair germent à partir de la boule blanche intérieure...



©Stefan Porembski Burkina Faso 2012 African plants - A Photo Guide.

...dans laquelle mûrit une sorte de poudre jaune.

vitamines, acides aminés d'*Oryza sativa* L.) et des graines éparpillées (protéines) de *Parkia*, qui ont une forte odeur, mais un très bon goût pour beaucoup de gens.

Et la farine jaune ? Autre surprise : mélangée avec du miel et de l'eau, *Parkia biglobosa* donne aussi un délicieux petit déjeuner aux enfants. Curieux que vous êtes, vous demandez quel secret cache le panier tissé (en bas). Bonne question ! Il est tissé par des mains habiles à partir de fibres de *Borassus aethiopum* (le rônier) – un autre arbre très utile du supermarché de Mère Nature qui a une histoire encore plus longue que *Parkia*.

Il n'est pas surprenant que le *Parkia* fournisse également des médicaments utiles. À une demi-heure de marche de notre maison près de la capitale Dakar, à l'Hôpital Traditionnel de Keur Massar, on le vante comme médicament contre la constipation, les gingivites (inflammation des gencives), le paludisme, la fièvre et le manque d'appétit. La base de données Prélude répertorie même 83 références pour la légumineuse et mentionne 101 symptômes (en 2020). En revanche, l'énorme base de données scientifiques Researchgate (en 2020, 17 millions de chercheurs et 135 millions de publications) nous ramène à la cuisine, car l'une des nombreuses *entrées* sur *Parkia* présente les « conditions et procédures optimales pour développer le rendement maximum de protéines des graines fermentées de *Parkia biglobosa* ». Sur *notre site web* figurent quelques exemples dans le domaine des plantes médi-

nales traditionnelles africaines. Les plantes présentées ont été trouvées dans l'écoparc de *Jemberèng*, entre autres.

Peut-il vraiment venir à l'esprit de quiconque de ne pas soigner ou prendre soin du « supermarché » infiniment riche de Mère Nature ? Nous savons pourtant que l'Homo sapiens, sculpté dans du « bois tordu », a besoin de remontrances encore et encore malgré son épithète décorative.



fil afu, Kigelia africana (Lam.) Benth., saucissonnier Bignoniaceae. Écoparc Jemberèng, ©HGT 2016
Plante médicinale

GUIRENG GAHA UBUN

JARDIN BOTANIQUE AVEC PLANTES MÉDICINALES



Gusontena – tradipraticiens ou médecins traditionnels à Affiniam en 2017 avec le couple Françoise Badji et Hans Georg Tangemann

La Casamance est souvent décrite comme une province pauvre dans une partie du monde généralement défavorisée. À ce tableau pessimiste s'ajoutent encore les dangers environnementaux par exemple la déforestation et la salinisation des eaux et champs avec une tendance accrue de désertification. Si on englobe ce regard dans une perspective marquée

par les sinistres du passé récent ou lointain, on risque de frôler très vite un alarmisme peu constructif.

Pourtant les journalistes se plaisent toujours à appeler la Casamance par son épithète de « Grenier du pays ». Ils devraient en ajouter un autre, celui de « Pharmacie naturelle » ou

mieux encore « Clinique avec pharmacie naturelle ». Celui qui connaît la richesse de la pharmacopée traditionnelle et les soins efficaces des tradipraticiens brosserait en effet un tableau plutôt positif de la contrée encore très verdoyante au sud du Sénégal.

Comment réagir alors face à une telle ambiguïté ? En adoptant un regard réaliste, on va rejeter tout catastrophisme – tout en avouant que les dangers mis au premier plan par les pessimistes existent vraiment et vont plutôt s'aggraver dans un proche avenir. Le même regard pragmatique mène cependant aussi au constat que la Casamance héberge encore beaucoup de richesses enracinées dans ses traditions ancestrales et ses ressources naturelles.

De ces regards croisés est née l'idée du projet appelé « Gureng gaha ubun » en Joola : préserver dans un cadre rural certes pauvre, mais encore imprégné de traditions médicinales efficaces et abordables un grand périmètre où les plantes à usage thérapeutique sont protégées.

Ce que les ancêtres nous apprennent encore aujourd'hui se résume en quelques points cruciaux:



*François Jean Baptiste Badji,
médecin de village
pendant des décennies
et chef de l'hôpital
EGUNOR
a connu un succès retentissant
en employant
la pharmacopée traditionnelle*

- * **Consolider la pharmacopée traditionnelle, donc la biodiversité et la résilience des plantes médicinales**
- * **Préserver les connaissances des tradipraticiens tant individuelles que collectives au sein du corps médical**
- * **Faciliter l'accès aux soins en place particulièrement pour les faibles: mères et leurs enfants, vieilles personnes, handicapés**
- * **Affermir la confiance de la population dans l'héritage médicinal.**

Les médecins de village, botanistes, forestiers, horticulteurs et spécialistes en pharmacognosie avec qui nous avons parlé au village d'Affiniam et en d'autres endroits de la Casamance sont convaincus que suivre la piste de leurs ancêtres sera fructueuse. Ils nous ont raffermis dans notre résolution de créer un jardin médico-botanique et de chercher des partenaires pour ce projet qui pourra prendre de l'ampleur à l'avenir du fait de son rayonnement sur les plans culturel, scientifique et de la biodiversité.



Médecins traditionnels d'Affiniam à la forêt de plantes médicinales GURENG GAHA UBUN

Ceci n'est pas un Kiwi



Kiwi? Pomme de Cayor?
Non: guwel du buwel avec sipikay!



Laissons les kiwis en Nouvelle Zélande, en botanique (*Actinidia chinensis*) comme en zoologie (*Apteryx mantelli*). Pour éviter toute confusion. Et pourtant bien des visiteurs européens qui traversent la forêt africaine du Sénégal au Soudan sont tentés de s'écrier « Mais vous avez aussi des kiwis! » Tandis que des visiteurs venant du nord du Sénégal sont plutôt enclins à se réjouir d'avoir rencontré une vieille connaissance: « Voilà notre bon pommier de Cayor! » (*Neocarya macrophylla*) Félicitations au Nordiste qui obtient un demi-point parce qu'il a quand même trouvé la bonne famille, celle des *Chrysobalanaceae* avec dans les 400 espèces. Eh bien, prima vista nous croyons voir souvent ce que nous connaissons déjà.

Regardons alors de près ce qui se trouve dans les mains de Luca Badji. Nous mettons les points sur les i en expliquant que ce que vous voyez, ce sont les fruits du **buwel** (*Parinari curatellifolia*), l'arbre en haut, avec dans les mains de Luca à droite les fruits entiers (**guwel**) ainsi que leurs noix (**sipikay**) à gauche. Merci Luca!

À cause de leur goût mielleux, les fruits sont très appréciés par les enfants. Mais que faire de la noix très dure qui se trouve à l'intérieur? Oui, les guwel



Filiation: Françoise Badji, fille aînée de François Jean Baptiste Badji, avec son neveu Luca Badji

sont aussi « biglobes » comme ceux du *Parkia*. Comme la noix n'est pas du tout facile à ouvrir, les enfants auraient tendance à la jeter. Cependant, l'endocarpe contient un précieux intérieur que les parents ou grands frères et sœurs récupèrent par des coups de machette. Ainsi, ils obtiennent deux amandes précieuses cloisonnées dans deux compartiments où elles sont enveloppées sous de fines fibres brunâtres velouteuses. Ils sont très appréciés par les parents qui ont fait l'expérience que donner ces amandes de **sipikay** à leur progéniture la protège contre des maladies provoquées par toute sorte de parasites qui vivent dans le sol et auxquels les enfants qui marchent pieds nus sont exposés en permanence. Belle harmonie donc entre parents et enfants au service de la santé. De nouveau d'ailleurs la nature nous fournit un fruit à multiples usages. À base des amandes de **sipikay** on peut cuisiner aussi une belle sauce. Et une personne qui a marché dans la saleté se sert des **sitih**, des **guwel** pas encore mûrs, pour soigner sa peau si elle remarque des démangeaisons au niveau des pieds.

La blessure à la jambe de Romélia



Roméla vit toujours à Affiniam avec sa famille. Chaque fois lorsque nous la rencontrons, un sourire heureux brille sur le visage de cette enfant. Car aujourd'hui encore, Romélia pense à la grave blessure à la jambe qu'elle a subie il y a quelques années. À cette époque, la mère et la fille s'étaient rendues au poste médical du village – et n'avaient reçu qu'un quart de comprimé d'aspirine comme médicament, rien de plus. L'infirmière s'était excusée pour ces soins inadéquats; à l'heure actuelle, avait-elle expliqué, il y avait un manque de médicaments et de pansements partout. Elle avait été très désolée pour la petite fille, qui n'avait même pas trois ans à ce moment.

Dieu merci, nous sommes venus rendre visite à Romélia et à sa mère juste en ce jour malheureux. Après les salutations, nous avons immédiatement posé des questions sur la blessure à la jambe, qui ne pouvait pas rester inaperçue, et avons ainsi appris le double revers. Après avoir examiné la blessure, ma femme a demandé à la mère de nous attendre avec sa fille; nous reviendrons bientôt. Ma femme allait rapidement trouver la plante médicinale qui pouvait aider dans ce cas. Pendant ce temps, je suis allé chercher notre

pharmacie d'urgence pour accélérer les soins. Évidemment, la trousse de Mère Nature aurait pu tout fournir.

Et puis nous sommes passés au style traditionnel des soins médicaux. Rassurant Romélia avec des mots doux, nous avons expliqué que la blessure serait nettoyée soigneusement et qu'on appliquerait un bon baume. Le tout serait recouvert d'un joli pansement blanc avons-nous promis, et demain, elle irait beaucoup mieux parce qu'elle pourrait à nouveau bien dormir la nuit. Mi-inquiète (à cause de la blessure et de la présence d'un homme blanc), mi-rassurée, Romélia a regardé ma femme préparer le baume à partir des feuilles de la plante médicinale *bu gnuhiëk*, avec du beurre de karité (*butyrospermum Parkii*) et des feuilles supplémentaires du baobab (*Adansonia digitata*), dans un petit mortier, puis le réchauffer brièvement. (En fait, pour respecter toutes les consignes, il aurait fallu ajouter une partie d'écorce, mais ce mélange aurait trop brûlé sur la blessure du petit enfant.) Avant d'appliquer le baume, nous avons désinfecté la blessure avec de la teinture d'iode. À la fin, la plaie a été bandée soigneusement pour garantir la sécurité. Et voilà, au bout de deux jours, la blessure avait pris une couleur

rouge saine le pus ayant été absorbé par le baume.

La mère nous a également regardé faire et a été étonnée qu'il soit possible de préparer un médicament salvateur à partir de la plante pas si rare « *bu gnuhiëk* ». Son étonnement a été encore plus grand lorsqu'elle a appris dans notre conversation que le « *bu gnuhiëk* » (ou « *kaputa* ») est utilisé par les médecins traditionnels pour la conjonctivite de l'œil (graines), également pour la grippe ou la malaria, pour la toux ou la diarrhée ainsi que les maux de tête (médicaments à base de feuilles dans ces cas-là). Chaque cas connaît sa manière spécifique de traitement et si nécessaire on procède à nouveau en combinant les éléments de *bu gnuhiëk* avec d'autres plantes). Ainsi, *Cassia* ou *Senna occidentalis* représente à elle seule une pharmacie en miniature. Et qui sait, peut-être un

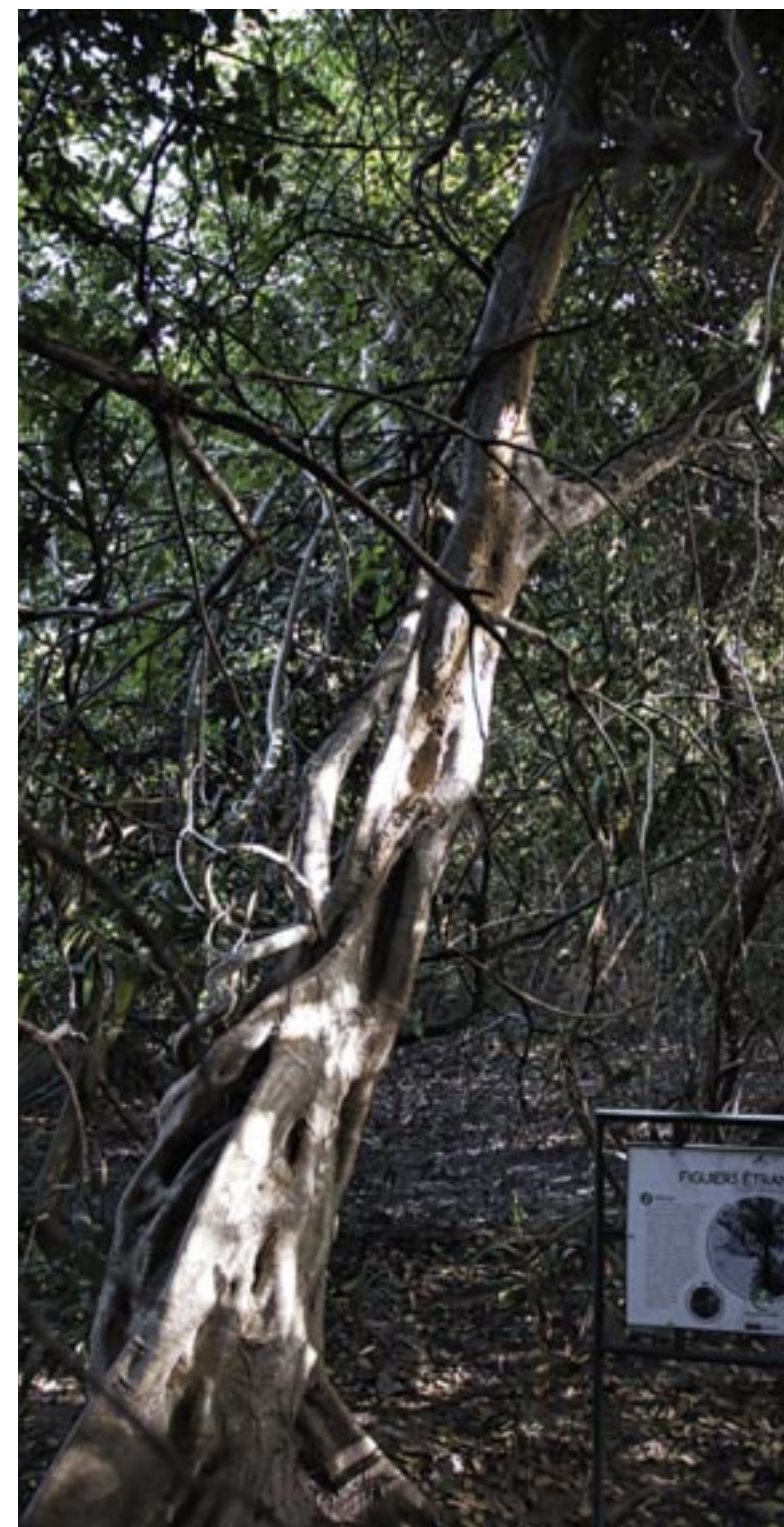


Ulcère veineux au pied de notre ami Bitel, guéri par des femmes casamançaises qui soignent en employant des plantes médicinales traditionnelles

jour la grande Romélia nous dira avec un sourire heureux sur son visage qu'elle est devenue pharmacienne, botaniste ou médecin...

Qu'un poste de santé déclare forfait n'arrive pas qu'au village. Notre ami Bitel par exemple a couru de poste en poste pour demander vainement qu'on soigne le grand ulcère à son pied (en phase tardive de l'évolution de l'insuffisance veineuse chronique) qui l'empêchait de se déplacer sans béquilles. Finalement, avec l'énergie du désespoir il a écouté le conseil de notre fille aînée qui lui avait proposé de prendre ses derniers sous pour se rendre en Casamance. Effectivement, c'est dans le sud du Sénégal qu'il a trouvé un groupe de femmes guérisseuses qui l'a guéri avec des plantes traditionnelles médicinales. Ces femmes en contact permanent avec les biotopes traditionnels comme nos guérisseurs à Affiniam sont capables d'exploits remarquables. Vis à vis des humbles services quotidiens de la population notre fille Gina d'Affiniam chante avec fierté: « **Mahagen esukay yoemœk / Vraiment, il est grand, mon village d'Affiniam...** » (Au cœur d'Affiniam). Village où l'on se plaît d'être fourmi et cigale à la fois.

Retournons à nos moutons. Il va de soi que *Senna occidentalis* fait partie de notre base de données des plantes tropicales botaniques médicinales, afin que les médecins traditionnels puissent échanger leurs expériences avec *bu gnuhiëk*, *Parkia biglobosa*, *Parinari curatelliforma* et des centaines d'autres au niveau national et international. Nous en expliquerons les détails ultérieurement.



Ficus glumosa Del. – Moraceae –
Figuier étrangleur
26 références – 33 symptômes

DO AFFINIAM - AU CŒUR D’AFFINIAM

C’EST L’AUBE ET LA JOURNÉE SE PRÉSENTE

LES COQS CHANTENT «COCORICO»

LES GENS SE RÉVEILLENT

LES MORTIERS RETENTISSENT DANS MON VIL-
LAGE

LES PIGEONS S’ENVOLENT ET SE POSENT

LES MORTIERS RETENTISSENT DANS MON VIL-
LAGE

LES PIGEONS S’ENVOLENT ET SE POSENT

LES MORTIERS RETENTISSENT À AFFINIAM

LE VILLAGE S’EST RÉVEILLÉ

LES GENS SE LÈVENT ET S’EN VONT

LES UNS VONT À LA PÊCHE

LES AUTRES VONT FAIRE LA CULTURE

PAR-CI, ILS VONT AU REPIQUAGE

PAR LÀ, ILS VONT À LA RÉCOLTE.

LE VILLAGE S’EST RÉVEILLÉ

LES GENS SE LÈVENT ET S’EN VONT

LES UNS PRÉPARENT DU JUS DE FRUIT

LES AUTRES CHERCHENT DU BOIS

PAR-CI, ON VA À LA PÊCHE

ET PAR-LÀ, ON VA À LA RÉCOLTE DU VIN

LES ENFANTS VONT À L’ÉCOLE

LES BERGERS SUIVENT LEURS BŒUFS

LES FEMMES SE DIRIGENT VERS LEURS JARDINS

LES VENDEURS PORTENT LEURS PANIERS VERS

ZIGUINCHOR – L’ÉCOLE, LES BŒUFS –

VRAIMENT, IL EST GRAND MON VILLAGE

D’AFFINIAM.

CE SONT DE VRAIS TRAVAILLEURS DANS MON

VILLAGE, VRAIMENT !

Mahagen esukay yœmœk Affiniam

Tinak ti kahene ti foholore

Uyin uhoge « cocorico »

Bugan gulioye

Usigen uwelle do esug om

Silëb siyihe si waloye

Usigen uwelle do esug om

Silëb siyihe si waloye

Usigen uwelle do Affiniam

Esuk elioye elioye

Bugan guyuhoe gu je-e-e

Esuk elioye elioye

Bugan guyuhoe gu je-e-e

Bugagu jelip, bugagu enaf

Bugagu burok, bugagu eparen

Esuk elioye elioye

Bugan guyuhoe gu je-e-e

Bugagu gatjumpen, bugagu buyajet

Bugagu japang, bugagu gawa

Usigen uwelle do esug om

Silëb siyihe si waloye

Usigen uwelle do esug om

Silëb siyihe si waloye

Usigen uwelle do Affiniam

Gugnil guje l’école,

Amaha alagene sibeh ol

Ware guje enaka

Unomena gutebe utegel il bun Sigitjor -

l’école, sibe ol -

Mahagen esukay yœmœk Affiniam

Mahagen guroga gom do n’esug om

*Gina d’Affiniam
chanteuse*



*Abreuvement des
bœufs*



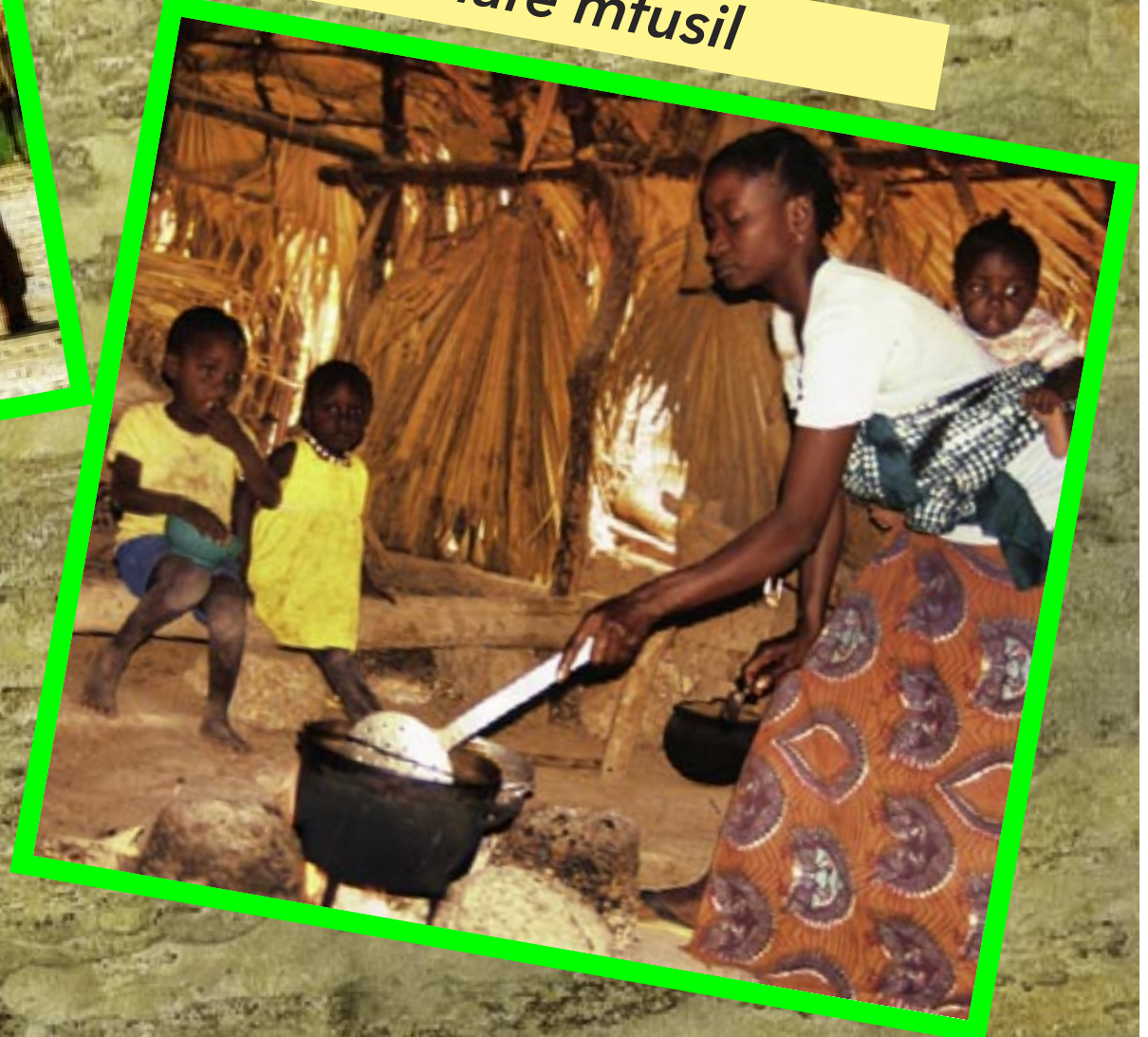
*Explications au
barrage d’Affi-
niam rénové*



MAHAGEN ESUKAY YŌEMŌEK AFFINIAM



gumaha gulagene sibeh il



anare mfusil

Naissance d'un village équilibré

LE TRIPLE ÉQUILIBRE ENTRE DIEU, LA NATURE ET L'HOMME



*Plus qu'un beau motif pour photographes dans une ravissante contrée:
la riziculture au centre d'une civilisation équilibrée*

Affiniam a toujours été un village équilibré, «écologique» avant la lettre. Comme dans tous les autres villages de la Basse-Casamance, sa population – qui trouve ses origines dans le Bandial (voir la carte) – a réussi à préserver la continuité de ses pratiques économiques, culturelles et spirituelles dans un environnement fa-

vorable. Grâce à une pluviométrie normalement avantageuse et un sol fertile, les paysans ont pu cultiver plusieurs variétés de riz, du mil, du maïs, des arachides ainsi que bon nombre de légumes et de fruits. Les pratiques culturelles ont répondu aux cadences du calendrier des travaux agricoles et de la vie sociale. Et par-dessus tout, l'alliance

entre Dieu et les hommes se reflétait dans les cérémonies religieuses. Ainsi, ces Casamançais ont su développer un triple équilibre entre Dieu, la nature et l'homme.

Nous devons à Constant Vanden Berghen et Adrien Manga un tableau détaillé de cette ravissante civilisation traditionnelle brossé dans leur «Introduction à un voyage en Casamance, Enampor, un village de riziculteurs en Casamance au Sénégal, L'Harmattan 1999». Dans leur œuvre, les auteurs ont mis en relief les aspects économiques, culturels, religieux et politiques de la vie au village d'Enampor, un village proche de la rive sud du fleuve Casamance dans le petit territoire du « Mof Awi » (oeyi, la « Terre du Roi » ou « Royaume du Bandial » en français). Jusqu'à nos jours, les habitants d'Affiniam sont conscients du fait qu'ils plongent leurs racines dans ces origines au Bandial. Appelons donc cette première strate Affiniam 1.0, une désignation qui renvoie aux origines du village tout en mettant en exergue que l'auteur de ces lignes parle à l'époque de la mondialisation de la communication. Nous allons esquisser plus tard l'apparition des trois autres strates pour compléter l'aperçu de son histoire avant d'entrer dans le vif du sujet à savoir le nouveau concept du village équilibré.



LA ROUTE DES ANCÊTRES



Vestiges

De Jilogir les ancêtres se sont déplacés vers la source au nord d'Affiniam

Tout au début, les Jóola d'Affiniam s'étaient installés dans le quartier de Jilogir proche du marigot de Bignona. Un Américain en visite penserait probablement aux premières colonies en Virginie, aux Pères pèlerins, à la baie de Chesapeake. Mais les Jóola traditionnels racontent une toute autre histoire. Pour des raisons d'approvisionnement en eau potable - le marigot étant salé - ils devaient s'approcher impérativement de la source vive située au nord du village actuel. Des brisures de vases de terre qu'on appelle canari (emprunt à l'espagnol canario et au caraïbe canáli, dictionnaire Antidote) fournissent la preuve de ces premières activités. Cela ne veut pas dire que le quartier de Jilogir était abandonné plus tard. Jusqu'à nos jours, les activités autour de l'imam Oustaz Mamadou Lamine Sambou (photo) et des femmes du jardin maraîcher Bonkete en témoignent. Malheureusement, la source vive et médicinale que les ancêtres avaient découverte a été négligée dans un passé plus récent. Ce gros gâchis inspirera peut-être un jour les jeunes du village à renouer avec le modèle original des ancêtres.



Affiniam plonge ses racines – nous venons de le dire – dans son origine au Bandial. La culture du riz demandait impérativement une gestion efficace de l'eau et du sol tout en respectant les exigences du climat et en préservant la biodiversité. Évidemment, le riz doit aussi être protégé contre des animaux prédateurs : « Les rizières doivent être surveillées dès que les grains de riz commencent à mûrir et éveillent la convoitise des oiseaux granivores » notamment les tisserins ou mange-mil. » (Vanden Berghen / Manga, page 90) Et nos auteurs continuent en expliquant que « d'autres ennemis menacent les rizières : plusieurs espèces d'insectes et d'acariens, les poissons herbivores amateurs de jeune riz, et, jusqu'à une date récente, les hippopotames » » (op. cit. page 91)

Constant Vanden Berghen et Adrien Manga ont le mérite d'avoir su montrer dans le menu détail comment une population ardente vivant dans un cadre de vie traditionnel a maintenu pendant des siècles le triple équilibre entre Dieu, la nature et l'homme mentionné en haut. On pourrait donc appeler „Affiniam 1.0” la strate de l'équilibre durable, sur une péninsule (comme Enampor au Bandial), avec une économie en autarcie. Nota bene: le roman « Racines » (Roots: The Saga of an American Family) d'Alex Haley a remporté le prix Pulitzer en 1977, l'année de naissance d'Adrien Manga au milieu des racines vivaces de ses ancêtres à Enampor.

Au contraire des esclaves, les Jóola d'Affiniam ont pu emmener avec eux leurs racines du Mof Awî, du Royaume du Bandial. Ils en étaient sûrs d'ailleurs

après les explorations qui ont précédé leur traversée vers la rive septentrionale du fleuve Casamance: deux sources d'eau fraîche, terrains pour les futurs rizières, secteur habitable non inondé pendant l'hivernage, accessibilité par pirogue, forêts avec bois de construction, fruits et plantes médicinales, sol permettant la construction des digues et des maisons en argile, le fameux poto-poto... J'en passe et des meilleures. Affiniam charmait avec maints attraits.

A Jóola ha nanang – Le Jóola traditionnel

Comment imaginer le Jóola traditionnel au moment de sa traversée du Bandial vers le Buluf au sud-ouest de Bignona? Écoutons Gina d'Affiniam qui tient son savoir de ses conversations approfondies avec les vieux du village.

Mes frères !

Woo Woo yee woo woo yee.

Ramez la pirogue pour qu'on s'en aille !

Êtes-vous venus avec une bonne

portion de nourriture ?

Et aussi avec les victuailles ?

Comment savoir ce qui nous attend là-bas ?

Mes frères !

Oh yee oh yee woo wah.

A Jóola ha nanang, © Gina d'Affiniam 2016



*Lucie Sagna,
mère de Françoise Badji: Paysanne, doyenne des sages-
femmes, catéchiste et compositrice de chants religieux.
Elle a su unir dans sa vie le triple équilibre entre Dieu, les
hommes et la nature.*

Le Jóola traditionnel, il a cette habitude.
 Le Jóola traditionnel, il est ainsi.
 Le Jóola traditionnel, quand il voyage,
 Il ne part pas les mains vides.
 Le Jóola traditionnel ne veut pas
 qu'on le nourrisse. Il a cette habitude, il est ainsi.
 Le Jóola traditionnel, quand il voyage,
 Il ne part pas les mains vides.
 Le Jóola traditionnel ne veut pas
 qu'on le nourrisse... Al fine

A JÓOLA HA NANANG

Gulin om!
 Woo Woo yee woo woo yee
 Ji wen ul bu sana mun u jaal
 Manter ji gñarul lo gñar mu pot cigaret ul ?
 Di ba kolong ul ro ?
 Maha bo u mirutal bo
 Wan bo me: gu lin om
 oh yee oh yee woo wah

A joola ha nanang mo na noeh
 A joola ha nanang mo na mire
 A joola ha nanang a robo me ejaw ga jaor
 Mat a jaw waror ol
 Maha a joola nanang a mang ut gu kumen ol



Régina Maria Sambou plus connue sous le nom de « Gina d'Affiniam » est née en Casamance, à Ziguinchor. Les mélodies traditionnelles Jóola de son village d'Affiniam l'ont bercée dès son enfance.

Tous les jours, elle entendait chanter sa mère Françoise Badji, une remarquable artiste-choriste, à qui elle demande souvent des conseils quand elle compose ses chants. Son père, l'Ex-Adjudant-Chef Corentin Sambou, dirigeait l'Orchestre National de l'armée sénégalaise à Ziguinchor.

A JAWRA

L'ÉTRANGER

« Êtes-vous venus avec une bonne portion de nourriture ? Et aussi avec les victuailles ? » La question posée avant le départ vers l'inconnu reflète plus qu'une précaution banale. Personne ne pourrait venir au secours des piroguiers qui sont en train d'entreprendre une aventure éprouvante. Ils voyagent en autarcie et ont emmené la loi de l'autosuffisance dans leurs bagages. Le Jóola traditionnel a conquis son autonomie au péril de sa vie.

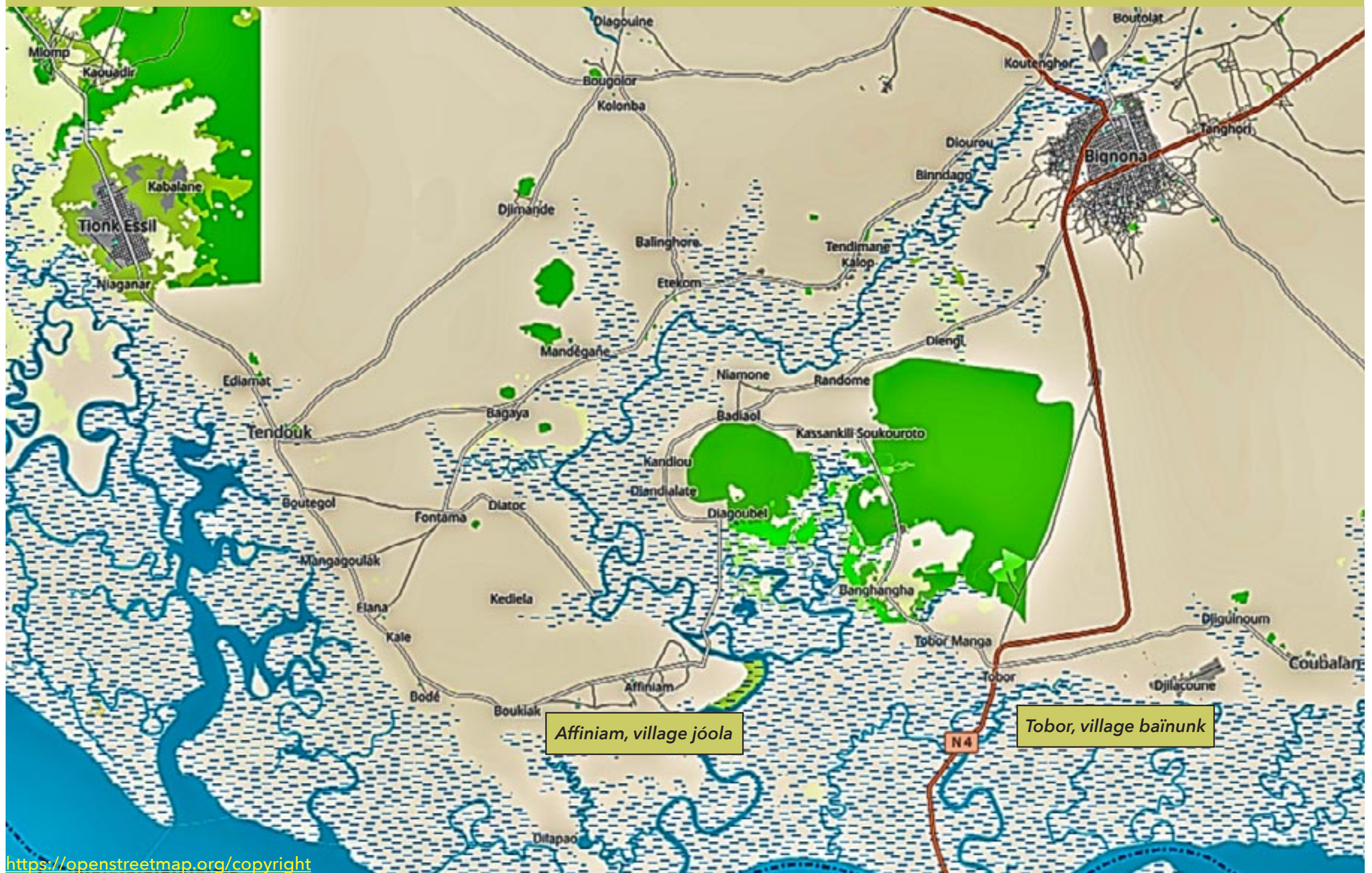
« Le Jóola traditionnel, il a cette habitude. Le Jóola traditionnel, il est ainsi. Le Jóola traditionnel, quand il voyage, il ne part pas les mains vides. Le Jóola traditionnel ne veut pas qu'on le nourrisse. » A Jóola ha nanang n'a pourtant pas quitté tout à fait le monde. À tout moment, un hameau, une concession peut pointer à l'horizon sans qu'on puisse savoir dans quelles conditions ses habitants vivent. Peut-être une série de mauvaises récoltes a occasionné une disette, ou bien ils ont pris en charge des malades. Les inconnus que le Jóola traditionnel pourrait rencontrer au cours de son voyage seraient de toute façon des êtres humains, nés sous le même ciel, nourris de la même pluie et de la même terre, croyant en EMITAY YAKONAY, le Dieu unique de leurs ancêtres, qui donne la vie et la paix, cette année comme dans le

GROUPE DE FEMMES DE TOBOR PENDANT LA RÉCOLTE DU RIZ 2016



Tobor, village natal de F. J. B. Badji

LE BULUF AU SUD-OUEST DE BIGNONA



<https://openstreetmap.org/copyright>

passé et l'avenir. Et ainsi, cela va de soi, on saluerait l'inconnu en toute sérénité par la salutation jóola bien connu : « gasumay » pour entendre aussitôt comme réponse « kasumay keb ». Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. L'échange de ses premières paroles, de ce premier souhait mutuel affermit la réciprocité de leur relation. Même un enfant comprend facilement cette arithmétique de la convivialité comme il saisit aussi vite l'arithmétique proprement dite à la façon jóola. « ganien / futok » : une main ; « gunien » : deux mains ; « butigen » : deux mains plus un pied : on marche à cloche-pied ; il faut vingt pour compléter la personne : « gaban an ». Guti olal di gulin olal, nos frères et sœurs, nos sœurs et frères (selon votre et notre genre respectif), bienvenue dans l'univers du Jóola traditionnel !

A JAWRA N'EST PAS UN ÉTRANGER

En entrant dans l'univers jóola nous avons quitté non seulement l'univers des langues indo-européennes, mais aussi une vision du monde très particulière. Une brève réflexion nous en fournira la preuve. Imaginons pour un instant qu'un écrivain courageux se hasardait dans une tentative de traduire le célèbre roman « L'Étranger » du prix Nobel *Albert Camus* en jóola. Notre écrivain se trouverait devant la famille de mots « étrang* » avec ses membres « étrange, étrangeté, étrangeté, étranger

(nom et adjectif) ». Dans un deuxième temps, il devrait faire un effort de trouver dans la vie quotidienne en Casamance des situations qui correspondraient non seulement à la dénotation de la famille de mots « étrang* » (ne fait pas partie du pays, du groupe), mais aussi aux connotations du terme. Et comme il connaît le pays, il se souviendrait d'une promenade entreprise dans le buluf au cours de laquelle il avait passé devant une petite concession. Derrière la palissade recouverte de feuillage qui entourait une maison en poto-poto, il avait aperçu une femme encerclée par quelques petits enfants au beau milieu de son travail, linge à laver, cuisine à préparer. La femme l'avait salué avec un beau sourire en lui demandant d'où il venait. Une petite conversation s'était enchaînée et sans façon elle l'avait invité à dîner avec la famille. Lui, l'étranger qu'on n'avait jamais vu dans ces parages était reçu comme un ami. Ce « Jol mohal! Viens qu'on mange ensemble ! » n'était pas une façon de parler, c'était une parole sérieuse qui rafraîchissait son cœur. Lui, l'inconnu, était tout sauf un étranger (anglais: stranger, allemand: Fremder)...

Malgré notre grand regret, nous devons quitter cette scène pour renouer avec la trame de notre réflexion. Le terme « étranger » pourrait se traduire par « ajawra » en jóola, quelqu'un qui est venu d'ailleurs, qui a donc quitté sa famille. Et comme pour un jóola traditionnel ou moderne – nous entrons dans la sphère de la connotation – personne ne pourrait vivre sans famille il faut évidemment s'occuper de lui. Alors, rien de plus naturel que de lui offrir la convivialité. Un jour, nous pourrions tous de notre part être en

route, loin de notre famille et nous serions heureux d'entendre un « Jol mohal » sauveur. Convivialité rime à réciprocité. Et pour notre traducteur fictif, l'affaire est réglée : impossible de traduire « l'étranger » par « ajawra ». Mais quel double casse-tête ce serait de faire comprendre à un Jóola le dicton « L'hôte et la pluie après trois jours nous ennuiant » ?

LIMITES DE LA CONVIVIALITÉ

Au cours de son histoire, la Casamance a vu arriver des étrangers qui ont refusé toute conviviale invitation au dîner, il est vrai. Impossible de nouer des liens de réciprocité avec ses nouveaux venus. Pour toucher à la frange de cette période, prenons « bu sana », la pirogue qui porte le même nom que l'arbre dans le bois duquel elle a été sculptée (*Ceiba pentandra* - L. - Gaertn. pour les botanistes, fromager ou



*Busana - pirogue
sculptée dans l'arbre du même nom*

kapokier en français). Quittons Affiniam en ramant et traversons le fleuve pour aller à « Sinta bu chora ». Le nom de la capitale du sud, Ziguinchor, vient du portugais créolisé « Sinta bu chora », « assieds-toi et pleure ». En Jóola, ce triste nom contraste diamétralement avec celui du village du buluf « Tionk Essil » correctement « tahe ni tjonge mun i noh esiil » qui se traduit par « Je viens de m'accroupir pour faire la cuisine ». On ne saurait pas mieux mettre en relief la tragédie qui a frappé la Casamance depuis l'arrivée des Portugais sous Dinis Diaz au XV^e siècle. Les Casamançais n'aspiraient qu'à faire paisiblement la cuisine et furent pourtant forcés à courber le dos sous le joug des Portugais et plus tard des Français. Dans son film « Emitai », **Ousmane Sembene** a illustré des massacres dont la population fut victime. Force est de constater cependant que les ethnies de la Casamance étaient loin de vivre partout dans une sérénité candide avant l'arrivée des colonisateurs. Le roman « Ô peuple, mon beau pays » du même auteur a mis en évidence la malveillance qui pouvait prendre le dessus dans la vie quotidienne en Casamance.

La présence des étrangers sur le sol casamançais a eu aussi un impact direct sur la présence des plantes, dont la culture du riz. **Constant Vanden Berghen** et **Adrien Manga** expliquent que « les riz asiatiques ont été introduits en Afrique occidentale par les navigateurs portugais » et précisent que « la diffusion de ces riz a surtout été réalisée par des commerçants ambulants mandingues. » (p. 55) Plus tard, l'influence des Mandingues musulmans sur agriculture casamançaise s'étendra sur tout le secteur agricole : «

La culture à grande échelle de l'arachide, dans le but de se procurer du numéraire, ainsi que la présence de champs de mil-chandelle et de sorgho ont transformé le paysage en quelques années. » (p. 206)

Nous sommes donc en face d'une nouvelle strate qu'on appellerait « AFFINIAM 2.0 » en adoptant la terminologie déjà introduite plus haut (page 9). Elle était marquée par de grands bouleversements. Présence de civilisations étrangères avec leurs troupes, administrations et exigences économiques ; extension du domaine des Jóola, confrontation avec les Mandingues, mais aussi assimilation partielle ; et finalement l'arrivée de la mission évangélisatrice des Spiritains alsaciens dont la construction de la cathédrale

LE PÈRE LIBERMANN

de Ziguinchor est le symbole.

St Antoine de Padoue a été érigée en 1888 et témoigne à la fois des activités au niveau de l'éducation et de la santé, activités qui faisaient toujours partie intégrante de la mission chrétienne.

L'évangélisation par les Pères spiritains mérite d'être examinée de près puisque colonisation et évangélisation ne sauraient pas être présentées d'une seule haleine.

En effet, le *Père François Paul Marie Libermann*

*Saint Antoine de Padoue, Ziguinchor
depuis 1888; aujourd'hui à côté de la Place St Jean-Paul II*





La pirogue de la Communauté Spiritaine de Ziguinchor: «Votre âme est le navire, le cœur représente la voile, l'Esprit-Saint est le vent.» François Libermann

(1802 - 1852) exhortait les missionnaires à travailler dans un esprit de parfaite « kenose », de se dépouiller pour mieux recevoir dans l'attitude du parfait serviteur. Ses paroles sont limpides : « N'écoutez pas trop facilement le dire des gens qui parcourent la côte quand il vous parlent des peuplades qu'ils auront visitées, même s'ils y sont demeurés plusieurs années. Entendez ce qu'ils vous disent, mais que leurs paroles n'aient pas influence sur votre jugement. Ces hommes examinent les choses à leur point de vue, avec leurs propres préventions ; ils fausseraient toutes vos idées. Entendez tout et soyez paisibles au dedans de vous-mêmes ; examinez les choses dans l'esprit de Jésus-Christ, avec indépendance de toute impression, de toute prévention quelconque, et remplis, animés de la charité de Dieu et du zèle pur que son Esprit vous donne... »

Ne pas se laisser influencer sur son jugement, voilà un conseil de base dans la tradition de saint Paul qui ressemble fort du point de vue épistémique à la règle phénoménologique qu'a formulée un demi-siècle plus tard le philosophe allemand *Edmund Husserl*. Il avait redéfini un terme bien connu de la philosophie grecque, « l'époché ». Plusieurs philosophes grecs avaient déjà recommandé aux lumières de l'antiquité de faire preuve de retenue avant de juger, une exhortation proche de la classique vertu de la modération (sophrosyne). Chez *Husserl* « l'époché » prend une valeur méthodologique. Quiconque veut saisir l'essence d'une chose doit soustraire à la réflexion tout savoir acquis indirectement ou ayant un rapport purement individuel. Le philosophe et le missionnaire tombent donc d'accord dans la question quelles règles il faut appliquer au moment où nous rencontrons un étranger. Libermann développe des règles novatrices qui invitent entre autres à la prouesse d'une comparaison aux « Règles pour la direction de l'esprit » de *René Descartes*.

« Ne jugez pas au premier coup d'œil ; ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe, d'après ce à quoi vous avez été habitués en Europe, dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit ; faites-vous nègres avec les nègres, et vous les jugerez comme ils doivent être jugés ; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils le doivent être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre ; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, aux usages, au genre et aux habitudes de leurs maîtres, et cela pour

les perfectionner, les sanctifier, les relever de la bassesse et en faire peu à peu, à la longue, un peuple de Dieu. C'est ce que saint Paul appelle se faire tout à tous, afin de les gagner tous à Jésus-Christ » (à la Communauté de Dakar et du Gabon, 19/11/1847)

Libermann formule ses conseils avant l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en 1848. L'Europe dont il parle dans sa lettre aux Communautés de Dakar et du Gabon faisait à ce moment encore partie des colonisateurs et marchands esclavagistes.

LE RESPECT DE LA VIE

ALBERT SCHWEITZER L'ÉTHIQUE UNIVERSELLE

En poursuivant notre enquête sur la notion de « l'étranger » nous avons rencontré après les colonisateurs d'un côté ensuite les missionnaires Spiritains du côté opposé. Étonnamment, un autre Alsacien célèbre s'est rendu en Afrique. Albert Schweitzer peut être considéré comme « a jawra », un étranger dans l'acception joola. Schweitzer prône le respect de la vie, Libermann le respect des nègres. Il surmonte toute connotation péjorative de ce terme comme le fera un siècle plus tard Léopold Sédar Senghor avec « L'Anthologie de la poésie nègre et malgache ». Les Al-



*Albert Schweitzer (*Kaysersberg 1875, †Lambarene 1965), Prix Nobel de la paix 1952.
Photo prise au Musée Albert Schweitzer à Kaysersberg; HGT 2006*

saciens Libermann et Schweitzer élaborent et pratiquent une éthique universelle au sein de laquelle autrui devient frère ou sœur, *gu ti om, gu lin om*.

Dépassés les temps quand on faisait chanter les écoliers dans les classes «l'Afrique où Dieu ne règne pas». Le chemin est désormais ouvert vers un horizon universel où l'humanité entière doit trouver des solutions pour résoudre les grands défis connus par les écoliers dans le monde entier : établir la paix, protéger la biodiversité, nourrir les affamés, guérir les malades, garantir la justice. Nous allons détailler plus

tard comment l'éthique universelle et la protection de la biodiversité s'enchaînent.

Avant d'aller plus loin mettons en relief le profond accord entre Liebermann, Schweitzer et Senghor. Ce dernier, à l'occasion de la remise à lui du Prix de la paix des libraires allemands en 1968, a trouvé les paroles d'un accord conciliant:

«Pour le Nègre-Africain donc, l'Homme, dans sa vie individuelle et dans sa vie sociale, a pour vocation de réparer le mal, qui provient du désordre originel, en recréant l'ordre primordial de la création à

l'exemple et image de Dieu : cet ordre qui est harmonie parce que juste proportion et participation de tous les éléments qui constituent la personne, la société, le monde, l'univers. La société est "en paix", c'est-à-dire harmonieuse parce que juste, quand chaque personne et chaque groupe socioculturel a sa part, joue son rôle dans celle-ci. Il y a mieux. Dans les langues sénégalaises, beauté est synonyme d'ajustement, d'équilibre et d'accord, comme, parfois, de bonté.» (discours de remerciement de Senghor, 07:08 suite)

SUR LE CHEMIN DE LA COOPERATION

TRAVERSÉE ZIGUINCHOR - AFFINIAM



La mangrove est le jardin d'enfants des poissons...

Constant Vanden Bergen l'explique scientifiquement :

*« Une mangrove est une forêt ou un fourré constitué d'un petit nombre d'espèces ligneuses – les palétuviers – adaptées à croître sur un substrat plus ou moins vaseux, engorgé d'eau salée ou saumâtre, soumis à des inondations régulières ou occasionnelles par de l'eau salée. » (op. cit. p.18) En outre la présence des poissons, la population apprécie aussi les mollusques, les crustacés, les crevettes et le bois impu-
trecible des rhizophores. ©HGT 2015, vue sud-nord à partir du bateau Aline Sitoë Diatta*

Pendant notre traversée de la mangrove, le souvenir de l'échange cardinal entre **Adrien Manga** et **Constant Vanden Berghen** nous a accompagnés. Arrivés maintenant à Affiniam, nous allons rencontrer aux quatre coins du village d'autres traces de coopération sous ses multiples formes. Après avoir quitté le domaine des palétuviers rouges (au genre *Rhizophora*) avec leurs grandes racines-échasses ramifiées, le voyageur voit à l'entrée du village des femmes qui travaillent dans leur jardin maraîcher, aidées souvent par leurs filles. Il y a quelques années,



l'Ambassade de l'Allemagne leur a donné un coup de pouce en finançant des panneaux solaires qui permettaient de pomper de l'eau pour l'arrosage des légumes. Même scénario près de l'entrée est du village au quartier de Jilogir où le GIE BONKETE (« Merci, d'avoir eu pitié de nous ! ») exploite un autre jardin maraîcher. Il a été financé en 2014 par la fondation R. C. Maagdenhuis située aux Pays-Bas. Le mini-forage et la pompe solaire facilitent le travail des femmes.

Ces légumes qui nous soignent et nourrissent



*Capsicum
annuum L. –
fleur*

([Shizao, Wiki
Commons](#))



*Capsicum,
de la
famille des
solanaceae*

*bajente (jóola),
poivron;
condiment
et
médicament
avec
216 références,
135 symptômes*

©HGT 2014

En premier lieu, nous souhaitons la bienvenue à cet «étranger» classique de la famille des *solanacées* qui nous est parvenu du Mexique. Cette plante cosmopolite a trouvé sa place dans beaucoup de plats, souvent comme condiment, mais on l'emploie aussi en dehors du domaine alimentaire. Il contient des substances qui permettent le soulagement local de la douleur liée à diverses plaintes. Au premier rang, on trouve des rhumatismes, l'arthrite, des démangeaisons, le lombago et les crampes en particulier au niveau des bras, des épaules et de la colonne vertébrale. La recherche dans la base de données Prélude sur le site de la Société Française d'Ethnopharmacologie mène à 216 références avec 135 symptômes, 143 noms vernaculaires et 18 illustrations. Nous apprenons entre autres qu'au Bénin *Capsicum annum* et *Capsicum frutescens* servent aussi à soigner l'hépatite. Une recette oralement transmise stipule que le docteur traditionnel combine plusieurs éléments : écorces, tige, rameau, tronc de *Tamarindus indica* (Tamarinier), fruit mûr de *Capsicum frutescens*, poudre, décoction (H²O).

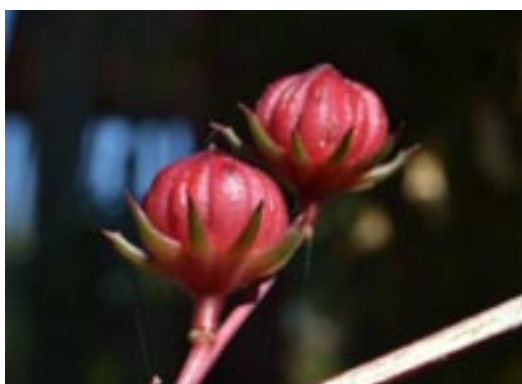
Un proverbe auvergnat affirme «Ail le soir, oignon le matin / Est le malheur du médecin.» En Casamance, on ignore ce dicton bien que la population casamançaise ait autant de difficultés de payer les ordonnances et les notes d'honoraires que les Auvergnats à l'époque quand Savoyards, Normands et Auvergnats envoyaient leurs fils comme «petits ramoneurs» à Paris pour balayer les cheminées ou faire d'autres travaux pénibles. Un médecin traditionnel ne demandait pas qu'on le payât pour son traitement. Une petite obole symbolique ou un cadeau après la guérison n'étaient pas exclus. Mais l'idée d'appauvrir son médecin en s'abstenant de le consulter ne pouvait pas venir à l'esprit d'un Jóola. Il savait plutôt qu'un «asontena» connaissait la richesse de la nature qu'il partageait avec la population du village. Néanmoins, l'Auvergnat à la fois pauvre et hospitalier que chante **Georges Brassens** serait bien sûr le bienvenu et invité à partager un plat au poisson avec une grande quantité de ces légumes asiatiques que sont l'oignon et l'ail. Et si jamais notre invité tombait malade avec une rhinite aiguë, une inflammation des voies respiratoires, ou souffrant alternativement de flatulences coliques, de névralgie, on le soignerait également en ayant recours à «**esoble**».



Allium sativum -
elaji (jóola)
l'ail

au CNFTAGR
de Ziguinchor
©HGT 2017

Base de données Prélude:
159 références, 128 symptômes



Hibiscus
sabdariffa L.
Photo ID 76412
Claude Boucher
Chisale bages
(jóola)
La Roselle

59 références, 49 symptômes



bages: feuilles
comme légume
et fleurs pour la
boisson - ©HGT
2017, *Botani-*
scher Garten
Oldenburg

En ce qui concerne l'ail, on n'ose même pas entamer ce sujet parce que ses effets antibactériens, antimycosiques, hypolipémiants et antiviraux sont proverbiaux. Remercions finalement Djibril Ba de l'Hôpital Traditionnel de Keur Massar pour un autre proverbe. «Pour que ça aille, il faut de l'ail!»

Les chercheurs de l'Institut de recherche naturelle allemand Senckenberg présentent sur leur site «African Plants - A Photo Guide» vingt-sept belles photos de la roselle venants de neuf pays africains à savoir Bénin, Burkina Faso, Congo, Malawi, Mali, Namibie, Nigéria, Soudan et Tanzanie. Nous pouvons positionner le Sénégal dans cette liste sans nous faire du mouron. Journée chaude, chaleur accablante. Tout le monde a soif. On veut se désaltérer avec une boisson rafraîchissante sans caféine. Eh bien, on prend les calices internes et externes séchés et charnus des fleurs avec de l'eau. Et en étanchant sa soif avec bages (ou bissap) on reçoit par-dessus le marché une bonne portion de vitamine C. Les acides organiques, en particulier l'acide citrique, les acides hibiscus et ascorbique réussissent leur travail. Parole d'honneur. Trop acide sans sucre? Essayez du miel liquide ou Synsepalum mirificum, le fruit miraculeux qui dulcifie sur la langue de l'homme le goût de ce qui est amer!

Il va de soi que beaucoup de références de la Prélude Medicinal Plants Database de l'Africa Museum à Tervuren (Belgique) mènent vers l'emploi traditionnel de *Hibiscus sabdariffa* en médecine.

«*Papa a hoge u jaal u rimall*!» À Affiniam, papa savait pourquoi matin et soir il disait aux enfants de boire un gobelet rempli de «*sirup yaha bages*».

SOLANUM AETHIOPICUM GUJAKATA

L'AUBERGINE AFRICAINE

Le nom générique de l'aubergine africaine «solanum» peut nous faire penser à la consolation ou à un calmant. Mais pour ne pas risquer de chercher midi à quatorze heures, dirigeons notre recherche d'abord sous les auspices de la coopération. Nous avons pris la photo au Centre National de Formation des Techniciens en Agriculture et Génie rural (CNFTAGR, ex-EATA) à Ziguinchor, aujourd'hui voisin de l'Université Assane Seck. Pendant la visite guidée par des enseignants et un groupe de futurs techniciens nous admirons le travail impressionnant qu'on y fait en maraîchage et arboriculture. Ce travail nous fait remonter à l'époque de l'indépendance du Sénégal. Dans ce contexte, il faut citer sans hésiter le nom d'*Émile Badiane* (1915 - 1972), porteur du renouveau en Casamance. Grâce au travail mémorable de ce paysan et politique, le Centre National de Formation des Techniciens des Eaux et Forêts, Chasses et autres Parcs Nationaux (CNFTEFCPN) à Djibélor (5 km à l'ouest de Ziguinchor) et le CNFTAGR ont commencé leur enseignement très vite après l'indépendance du Sénégal



*Solanum
aethiopicum
l'aubergine
africaine*

au CNFTAGR
©HGT 2017

Base de données Prélude:
23 références, 22 symptômes



*Solanum
tuberosum L.
la pomme de
terre*

au CNFTAGR
©HGT 2017

13 références, 17 symptômes



*Solanum
lycopersicum
la tomate*

au CNFTAGR
©HGT 2017

19 références, 21 symptômes

en 1962. Nous voilà donc devant un exemple de réussite de la coopération au niveau national qui nous donne une idée des énergies déployées en Casamance après l'indépendance.

Nous quittons ce beau jardin bénéfique avec un panier rempli de cadeaux légumineux comme c'est aussi toujours le cas à Affiniam ou Tobor quand nous passons en visite. Partout dans cette contrée la générosité comble de biens les gens de passage.

Dans la très grande famille des solanacées avec largement plus de 2000 genres, *Solanum aethiopicum* a de nombreuses sœurs bien connues en art culinaire. Au-devant de la scène figurent trois espèces venues du Nouveau Monde à savoir la pomme de terre (*S. tuberosum* L.), la tomate (*S. lycopersicum*) et le poivron ou piment (*Capsicum annum* L.) dont il était déjà question. C'est à travers tout un groupe de traits qu'on arrive à distinguer les solanacées d'autres familles de sorte qu'au premier moment on peut avoir du mal à déceler la parenté. En effet, qui serait enclin à penser à la pomme de terre quand il voit une tomate ? Mais comme pomme de terre, sauce tomate et poivron se marient harmonieusement en cuisine, entrons malgré tout courageusement dans les détails.

1^{re} caractéristique des solanacées : les feuilles de la couronne sont soudées

2^e caractéristique : les organes floraux multiples de 5 (sur *Capsicum annum* au total $15 = 3 \times 5$)

3^e caractéristique : fleurs ovaires supérieurs

Les quatrième, cinquième et sixième caractéristiques : les tiges sont rondes, les fruits des baies ou gélules, les feuilles alternées ou en spirale. Finalement, conseillons en septième position un dernier test : les feuilles triturées ont une odeur désagréable. Quel joli bouquet de caractéristiques !

Pour conclure, répétons la question formulée plus haut : « En effet, qui serait enclin à penser à la tomate quand il regarde... le fruit de la pomme de terre ? » Réponse : toutes les personnes averties.

Le gagnant reçoit comme prime une liste d'avertissements. Le *Capsicum* contient la capsaïcine qui provoque l'âcreté. Cette substance incolore ne peut pas être décomposée par ébullition ou congélation. Il faut prendre aussi des mesures de précaution quant à la solanine présente dans quelques parties des tomates et pommes de terre. Elle est inoffensive en faibles doses heureusement. Faire très attention néanmoins à la toxalbumine dans les haricots qui sont toxiques à l'état non cuit.

Voilà, nous n'avons pas cherché midi à quatorze heures et pouvons entamer en dernier lieu la question de la signification du terme « solanum ». Laissons – nous instruire par le « Dictionnaire des plantes médicinales et des drogues » de *Karl Hiller et Matthias F. Melzig*. Selon eux, le moine dominicain Theodorich a rapporté au 13^e siècle que la morelle noire (*S. nigrum*) était transformée en un mélange qui servait à endormir les patients avant les opérations. Donc, ils étaient calmés et peut-être même consolés by a quantum of solanum pour ainsi dire.



Capsicum annum

Robert v. Bittersdorff 2011, Tanzania



Solanum chrysotrichum Schltl.

Rainer Wendt 2011, Guinea

caractéristiques des solanacées

- ✓ les fleurs ovaies sont supérieurs
- ✓ les feuilles de la couronne sont soudées
- ✓ les organes floraux présentent un multiple de 5
- ✓ les feuilles triturées ont une odeur désagréable
- ✓ les fruits sont des baies ou gélules
- ✓ les feuilles sont alternées ou en spirale
- ✓ les tiges sont rondes

Solanum wrightii Benth.

Claude Boucher Chisale 2014, Malawi



Solanum violaceum Ortega

Bernd Berauer 2010, Tanzania



Solanum dennekense Dammer

Linda de Volder 2010, Ethiopia



Solanum incanum L.

Eva-Maria Sawert 2012, Tanzania

Solanum tomentosum L.

Marco Schmidt 2008, South Africa



Acknowledgement: Brunken, U., Schmidt, M., Dressler, S., Janssen, T., Thiombiano, A. & Zizka, G. 2008.

West African plants - A Photo Guide.

www.westafricanplants.senckenberg.de - Forschungsinstitut Senckenberg, Frankfurt/Main, Germany.



Capsicum annuum

Robert v. Bittersdorff 2011

Teinture, plâtre, extrait, oléorésine sont utilisées en externe (hyperémie) pour la dureté musculaire douloureuse dans la région des épaules et des bras ainsi que dans la région de la colonne vertébrale



Solanum chrysotrichum Schldl.

Rainer Wendt 2011

Les empoisonnements associés à certaines espèces de *Solanum* ne sont pas rares et peuvent être mortels. Cependant, plusieurs espèces sont utilisées localement dans la médecine populaire.

Utilisé en
médecine
ethno-
vétérinaire
au Kenya
[Prelude](#)
[Medicinal Plants](#)
[Database](#)



Solanum dennekense Dammer

Linda de Volder 2010

148 usages
médicaux
dont
toux, enroue-
ment, pneu-
monie, bron-
chite, douleurs
thoraciques



Solanum incanum L.

Eva-Maria Sawert 2012

Solanum tomentosum L.

Marco Schmidt 2008

3 usages
médicaux
dont
blessure,
coupure,
plaie,
gerçure



Usage médical de l'échantillon présenté

Solanum wrightii Benth.

Claude Boucher Chisale 2014

Pas d'usage medical connu



Solanum violaceum Ortega

Bernd Berauer 2010

Pas d'usage medical connu



Pouvoir, Prière et Production

EN L'HONNEUR DE

OLGA F. LINARES, J. DAVID SAPIR ET ROBERT M. BAUM

Un livre novateur : Olga Francesca Linares - La collaboration étroite entre Casamançais et étrangers venus du monde entier a pu créer des synergies étonnantes. Nous l'avons déjà vu à Enampor, au Bandial, avec l'exemple de la fructueuse coopération entre le professeur belge Constant Vanden Berghen et Adrien Manga. Et pareillement, chaque rizière à Affiniam ou ailleurs en Casamance nous invite à réfléchir sur le livre novateur d'Olga Francesca Linares (1936 - 2014) «Power, Prayer and Production» (1992/2007) dans lequel l'anthropologue présente ses recherches sur les Jóola. Plus haut, nous avons déjà présenté Lucie Sagna comme femme qui a «su unir dans sa vie le triple équilibre entre Dieu, les hommes et la nature.» Olga Linares a fait des rencontres du même type avec d'autres femmes depuis le début de ses enquêtes africaines en 1960.

Avec Leica et micro: J. David Sapir - Pareillement, un autre nom surgit immédiatement avec chaque photo ou film, avec chaque enregistrement sonore ou

remarque sur la langue Jóola dans ce livre, celui du fameux anthropologue et linguiste de l'université de Virginia, J. David Sapir. Le scientifique a publié une grande partie de ses documents en ligne. Nous pouvons ainsi facilement entrer dans l'univers jóola des années 60 du siècle dernier en regardant des scènes d'intérieur dans les conces-

sions (fank, en Kujamaat Jóola); en admirant le travail ardent des hommes et des femmes, des plus âgés comme des jeunes, garçons et filles, dans les rizières et champs d'arachide (ewañ). Les photos époustouflantes de la fête de circoncision des garçons (futamp / bukut) nous introduisent dans le prodige des bois sacrés, les photos de la danse bugáar (accompa-

Imaginons l'air songeur de Luca Badji quand il traverse une dernière rizière avant d'entrer au village. À travers la clôture, au pied des arbres, on aperçoit le toit du campement d'Affiniam, au milieu la grande antenne. Dans un cadre sur lequel le temps ne semble pas avoir de prise apparaissent pourtant quelques éléments de la modernité.





Photographier comme Sapir:
Bukut à Bakunum 2016 – Musique sur
<https://www.tangbad.eu>

gnées de musique comme dans toutes les autres catégories) invitent à suivre les mouvements fervents dans une ambiance hilare, orchestrée par une chorégraphie entraînante où alternent des danseurs et danseuses qui entrent intrépidement dans la ronde pour se retirer après une prestation à cadences accélérées. D'autres fruits d'un demi-siècle de recherches et de coopération avec les Joola Kujamutay (Diola Fogny): la grammaire et le dictionnaire Joola, des recherches sur la phonologie et la phonétique, sur les langues africaines, des légendes présentées par des Joola eux-mêmes.

Olga F. Linares: Spirit-shrine et bois sacré – Olga F. Linares du *Smithsonian Tropical Institut à Panama City* a étudié à fond la culture et le travail des Joola dans trois régions de la Basse-Casamance: au sud-ouest de la *Pointe St. Georges* chez les *Joola Esudadu*, au nord de *Bignona* chez les *Joola Kujamat* (le centre d'intérêt de Sapir que Linares connaissait comme collègue) et à l'est de *Bignona* au village de *Fatiya* dans le *Kalunay* chez les Joola « mandingisés ». Comment commencer la lecture de ces vastes études? Nous proposons d'ouvrir l'index de « Power, Prayer and Production » pour vérifier quelles notions n'y figurent pas. Résultat: Il y a deux absents bien connus sur la présence desquels on aurait parié avec certitude dans un contexte ethnographique : animisme et fétichisme. Un ouvrage scientifique qui évite ces deux notions courantes parce qu'elles sont susceptibles d'induire en erreur, cela doit être un livre novateur. En effet, le lecteur qui parcourt l'index se

voit renvoyé à la notion de « spirit-shrine(s) » une dizaine de fois. Dictionnaire à la main, le futur ethnographe traduit le terme par « bois sacré », une traduction qui omet malheureusement l'élément « spirit ». Attention également à une autre embuche: il n'y a nulle part chez les Joola un druide à la serpe d'or comme dans l'univers des bandes dessinées. Le bois sacré joola se trouve au carrefour du pouvoir, de la prière et de la production.

L'égalité des femmes avec les hommes – Significativement, chez les Joola traditionnels, hommes et femmes contribuent en parts égales aux travaux de la riziculture. Mais égalité numérique ne veut pas dire répartition identique des types de travaux. Olga Linares a observé deux absences évidentes : les femmes ne préparent pas les terrains ni rentrent les faisceaux de riz; les hommes par contre ne participent pas à la récolte. (Linares 2007: 60) La photo prise en 2016 à Tobor (page 17 avec Françoise Badji, en robe bleue au milieu, comme « vedette invitée spéciale ») le met en évidence. Mais il y a plus. Toute la famille, restreinte comme étendue, pivote sur l'axe de la riziculture comme on peut le voir aussi sur les photos de J. David Sapir. La division du travail se situe dans le cadre d'une large coopération à travers le village qui n'oublie personne, y inclus les femmes solitaires, veuves ou non, qui trouvent toujours un fils pour les aider. Les parents avancés en âge se présentent eux aussi dans les rizières au moment de la culture même s'ils ne peuvent plus travailler avec la même force. Vice versa, filles et fils non-mariés dispo-



Bois sacré de quartier des femmes à Affiniam

sent des forces nécessaires pour aider la génération qui les a mis au monde. En voilà pour la solidarité et la production.

Qu'en est-il pour le pouvoir et la prière? Pour comprendre ces deux autres aspects, rendons-nous en Casamance au début du *fujam*, de l'hivernage. Olga Linares a pu observer les détails des rites,

chants et prières. (op. cit. p. 47 sqq) « Dès que les premières pluies tombent, les femmes doivent apporter une petite quantité de semences de riz au sanctuaire *ehuh* pour demander des récoltes abondantes. Et avant que la récolte ne puisse être ramenée à la maison, les femmes se rassemblent de nouveau autour d'un *ehuh*, où les officiantes font une offrande des premiers fruits. Sans ces rites, ni le repiquage, ni le transport de la récolte vers les greniers ne peuvent avoir lieu. »

Dans chaque village on trouve plusieurs bois sacrés dont évidemment ceux des hommes. En ce qui concerne les fonctions des sanctuaires il y a une fluctuation permanente et les esprits respectifs sont aussi plus ou moins puissants. Ceux à qui on attribue les interventions les plus importantes (pluie abondante, bonne récolte, grands troupeaux, santé, grossesse des femmes) possèdent le plus grand pouvoir.

Olga F. Linares a comparé les résultats de ses recherches avec les enquêtes de Robert M. Baum du célèbre Dartmouth College aux États-Unis. Linares cite in extenso des passages de la thèse de doctorat de Baum sur l'histoire de la religion et la vie sociale des Jóola : « Presque toutes les activités économiques de la communauté sont associées à un sanctuaire, qu'il s'agisse de l'exploitation du vin de palme, de la pêche, de la forge ou de l'agriculture. » (Linares 2007: 25; Baum 1987: 389-390)

Une prophète nommée Diatta: Robert M. Baum

En 2016, Baum a publié un livre qui présente un autre aspect du pouvoir traditionnel des femmes en Basse-Casamance intitulé: « West Africa's Women of God »

Parmi ces femmes de Dieu il y a notamment ***Aliin Sitooye Diatta*** (1920 - 1944) de la ville frontalière (avec la Guinée-Bissau) de Kabrousse. Elle porte le nom d'une des grandes familles traditionnelles de la Casamance, Diatta, étant une sœur ou cousine - aliin en Jóola - de son frère ***Sitooye***. Les Jóola l'ont considérée comme femme de Dieu parce qu'elle a reçu des messages de Dieu ce qui lui vaut en dehors de la Casamance une désignation ambiguë de « prophète » Le terme qu'on emploie en Jóola, Emittai dabognol, « Dieu l'a envoyée », n'englobe pas cette polysémie.

Riz ou arachide? ***Emano manter emankara?*** (Affiniam) La principale prophétie d'***Aliin Sitooye Diatta*** concerne la culture du riz. Or, comme tout en Casamance pivote sur l'axe de la riziculture, un oracle dans ce domaine concerne directement l'identité des Jóola. Ce qui était considéré par la France comme entreprise économique se présentait comme une question de survie culturelle pour les Jóola. À la fin du XIX^e siècle, les colonisateurs avaient conçu le projet de lier le fleuve Niger au port de Dakar. Ainsi, l'acheminement des matières premières, dont l'arachide, sur presque 1300 km serait possible. L'huile et le beurre de cacahuètes promettaient des bénéfices considérables.

Aliin Sitooye Diatta a compris le danger de cette modification économique. Vivant au milieu d'une économie de subsistance, les Jóola ne se servaient pas d'argent. S'ils cultivaient désormais l'arachide, ils achèteraient le riz qu'ils avaient produit autrefois eux-mêmes. Inutiles dans l'avenir toutes leurs énormes connaissances dans le domaine de la riziculture, retour des femmes aux travaux domestiques, donc perte de la moitié des mains-d'œuvre dans les champs et au bout du compte fin de l'égalité des femmes avec les hommes. ***Olga Linares*** a pu constater plus tard la pertinence de ces prophéties chez les Jóola mandingisés.

**Contributions à la culture du riz par sexe à Sambujat,
Delta du fleuve Casamance, péninsule Pointe St Georges**

Femmes		Journées de travail / ha		Hommes	
Pépinière	Préparation des terrains	Déplanta- tion	Récolte	Attacher & rentre les faisceaux	Total
18,5	0	29	57	0	105
38,25	44	8	0	17,5	108

**Riziculture: Types de travaux et leur répartition entre les sexes
(selon Olga F. Linares, 2007: 60)**

*Le ferry «Aline Sitoe Diatta»
(liaison Ziguinchor-Dakar)
porte le nom de
l'héroïne casamançaise*



*Au pays de Aliin Sitooye Diatta
à douze kilomètres de Kabrousse:
rizière devant l'écoparc de Jemberëng*



Robert M. Baum confirme cette analyse en élargissant la problématique sur tout le continent. « Alinesitoué craignait que cet éclatement d'une unité agricole familiale ne s'étende partout où la culture de l'arachide devenait importante. Dans de nombreuses régions d'Afrique, l'effondrement d'un mode de production familial et la propagation des cultures de rente ont marginalisé les femmes. » (Baum 2016: 168)

Génie, esprit, spirit, boekin, buinum – Retournons à Affiniam pour apporter quelques précisions concernant les sanctuaires auxquelles les femmes doivent leur pouvoir. Chez **Vanden Berghen** et **Manga** nous lisons: « Parfois le 'batchin', au sens matériel, est plus élaboré et est formé, par exemple, de pieux portant un petit toit en chaume... » ...ou en métal comme sur les photos ci-contre. Selon **Linares**, le mot Jóola pour l'esprit et le sanctuaire serait le même: bekin (békin, boekin, bakin, baxin en Guinée-Bissau, batchin à Enampor), pl. ukiin. (Linares 2007: 24 seq.) Et **Vanden Berghen** et **Manga** confirment: « Le même mot désigne le génie (une Force !), l'autel de celui-ci (le petit monument) et le sanctuaire (la surface sacrée). » Et ils précisent: « Chez les Diolas, la présence d'un 'batchin' n'est jamais matérialisée par une statue, une représentation anthropomorphe ou zoomorphe du Génie. Celui-ci reste toujours abstrait. » (1992: 173).

À Affiniam, les bois sacrés appelés siwat (sg. ewat) se trouvent sous la direction des femmes exclusivement. Les gardiennes des ukiin voient la présence d'un esprit au sens propre appelé buinum banabe, l'esprit saint. Évidemment, il ne s'agit ni du lieu ni

d'un objet sacré au même endroit. Des personnes qui se trouvent en face d'une difficulté de santé par exemple s'adressent à une officiante de ewat pour qu'elle demande l'intervention du buinum banabe du lieu en sa faveur. Le solliciteur n'est pas censé devoir voir l'esprit. Celui-ci reste « abstrait » pour lui – comme pour tout scientifique qui d'office doit restreindre son champ de recherches à l'investigation empirique. Un esprit saint ne peut jamais être appelé pour faire du mal, cela va de soi. Pourtant les mauvais esprits existent. Le contraire de ewat s'appelle foengug, un nom incommunicable sur lequel les Jóola jettent l'anathème dans les deux sens étymologiques du terme qui est emprunt au grec chrétien anathēma, 'malédiction' comme au latin chrétien anathema, 'excommunication publique' (voir le dictionnaire Antidote). Boekin et buinum banabe sont concrets pour les officiantes et pour les solliciteurs de foi.

Quant au choix des officiants d'un sanctuaire, on peut considérer que le rôle est attribué à une personne distinguée et expérimentée. Dans ce domaine, chez les Jóola traditionnels « ... les deux sexes disposent d'importantes ressources qui font autorité. Ils ont tous deux accès à la vie religieuse de la communauté. » (Linares 2007 : 50)



ewat (pl. siwat), à Affiniam toujours sous la direction d'une femme. Ces gardiennes des ukiin voient la présence d'un esprit saint



Le fléau de la sécheresse



La Casamance a connu plusieurs périodes de sécheresse au cours de son histoire. Robert M. Baum cite des incidents qui remontent jusqu'à l'éruption de la fissure Laki, en 1783-1784 en Islande qui a entraîné des retombées dans le monde entier. À la fin du XIX^e siècle, la Casamance a également connu des années de sécheresse. La récolte de 1941 - 1942 était la pire pendant une période d'années de pluviosité extrêmement réduite. L'audience qu'attirait *Aline Sitooye Diatta* par ses prières pour la pluie n'aurait pas pu être plus vaste non seulement en Basse-Casamance mais dans toutes les régions avoisinantes.

Gina d'Affiniam est née pendant les années 70 du XX^e siècle quand d'autres périodes de sécheresse sont apparues. Le danger de l'aridité lui est bien connu depuis son enfance. Au «Festival international des Cultures urbaines et traditionnelles (Zig'Fest)» en 2015, elle brilla de toutes ses lumières et reçut de vifs encouragements de la part de ses pairs. Son objectif est de réconcilier la vie moderne avec les traditions joola. Dans son chant *Pass ul* on trouve un verset – «Buyik eliba elib ut» – qui

aurait pu franchir tel quel les lèvres d'*Aline Sitooye Diatta* : «Catastrophe, la pluie ne tombe pas !» La sécheresse entraîne d'autres tribulations comme des maladies. Gina d'Affiniam connaît le même remède que la héroïne de Kabrousse : la prière. Où ? U jaal, allons dans les églises, les mosquées ou bois sacrés ! Que chacun se rende là où il sait trouver le lieu de sa foi ! Vu les tensions qui régnaient au début du siècle dernier entre Joola, les colonisateurs et les religions venues du dehors du continent africain, une telle invitation n'était pas concevable. Les acquis de la modernité, liberté religieuse et tolérance, permettent à la chanteuse et ses amis de sortir ensemble pour la prière, tout en gardant sa foi respective : «anosan na jaw bon na manj jime...». Contenant et contenu s'accordent. Comme femme moderne elle chante en français et en joola. - *Textes et musique*

Pass ul

*Eliba elib, u bonket u lib
Sawari u lib
Diatta u lib, Diatta u lib,
Diatta, Diatta, Diatta u lib
Aline Sitooye Diatta aw
lob elib*



Riz tout azimuth: Variétés et types



De digue en diguette: rizières au sud d'Affiniam: 12°39'06.56" N 16°21'32.96" W

Source: Google Earth

© 2020 Google - Image © 2020 Maxar Technologies

Combien de variétés de riz : deux, dix-neuf ou 100.000 ?

Tout dépend du point focal. Vanden Berghen donne la première réponse: « Deux espèces de riz sont cultivées en Basse Casamance: le riz indigène, africain, le etuhal, et le riz asiatique, appelé essoboro. Le premier a des grains rose pâle entourés de ,glumes' noirâtres. On lui attribue un caractère sacré; les vieux paysans pensent même qu'il a une âme, comme les hommes. Les grains du riz asiatique sont blancs; ils sont enfermés dans deux ,glumes' jaunâtres à maturité. » (1999: 53)

En 1965, Olga F. Linares a collecté un échantillon de toutes les variétés cultivées dans le village de Jipalom au Kajamutay. Comme Vanden Berghen, R. Portères, un célèbre expert en riz, a divisé cet échantillon en deux espèces, *O. sativa* et *O. glaberrima*, pour nommer ensuite leurs différentes sous-espèces et types, au total 19 variétés et 27 types.

La banque de gènes de l'IRRI à Los Baños, aux Philippines, détient la plus grande collection de diversité de riz au monde, avec plus de 127 000 entrées de riz cultivé et d'ancêtres sauvages.

Pendant une éternité, les chasseurs et collectionneurs du passé ont vécu des plantes et des animaux avec lesquels il partageaient une région. Dans *Seeds, Sex and Civilisation*, **Peter Thompson**, a brossé le tableau du changement radical qui a mis

fin à cette période primaire. «L'alliance entre les humains et les plantes que l'on appelle la cultivation, a entraîné de profonds changements pour les deux alliés.» (2010: 22) Dans la suite, trois graminées ont changé l'ancien style de vie et sont depuis des millénaires d'une importance incomparable à savoir le blé, le maïs et le riz. Cependant la culture céréalière la plus importante au monde est celle du riz. *Oryza sativa* L., le riz asiatique, a été domestiqué il y a à peu près 9000 ans. « En revanche, les agriculteurs africains ont domestiqué le riz d'un autre ancêtre, *Oryza barthii* A. Chev. il y a environ 3000 ans . Cet événement a donné naissance à une espèce qui est maintenant reconnue comme *Oryza glaberrima* Steud.» Nous venons de citer une étude très révélatrice. En 2019, quatre chercheurs ont publié sous licence Creative commons une enquête importante sur le riz africain: **Margaretha A. Veltman, Jonathan M. Flowers, Tinde R. van Andel et M. Eric Schranz: Origins and geographic diversification of African rice (*Oryza glaberrima*).**

Deux changements climatiques en question - En réévaluant par des méthodes statistiques sophistiquées 206 séquences du génome entier du riz africain domestiqué et sauvage, les auteurs ont confronté deux hypothèses concurrentes, le modèle de transition prolongée et le scénario de transition rapide. Ils ont publié leur recherche dans la revue en ligne Plos One et tirent la conclusion suivante : « Les analyses de diversité démontrent sans équivoque qu'*O. glaberrima* a subi un goulot d'étranglement extrême. À notre connaissance, ce goulot d'étrangle-

ment était très probablement associé à la domestication ce qui soutient le modèle de transition rapide.» Cette domestication géographiquement localisable se serait produit le long du fleuve Niger «... suivie de deux événements secondaires de diversification : l'un le long de la côte des pays qui sont maintenant le Sénégal et la Gambie, et l'autre dans les hauts plateaux de Guinée.» Que les investigations sur le riz africain conduisent en Casamance ne peut pas surprendre même si l'accès par la génétique n'était prévisible qu'à un moindre degré. Surprise garantie néanmoins quant à la dernière citation provenant de l'étude sur les origines et la diversification géographique du riz africain (*Oryza glaberrima*) : «Selon une théorie particulière qui soutient cette dernière hypothèse, la domestication a été déclenchée à un moment précis où le changement climatique a commencé à transformer les forêts en savanes il y a environ 4000 ans.» Pour bien comprendre la situation de la culture du riz, nous devons désormais considérer deux changements climatiques, celui que nous affrontons actuellement ainsi qu'un autre du passé où les chasseurs-collecteurs des forêts devaient déjà faire face à une soudaine sécheresse. L'enquête des chercheurs nous permet aussi de regarder vers l'avenir: «Même si le riz asiatique a des rendements plus élevés, la diminution de la diversité génétique du riz africain peut entraîner la perte d'autres caractéristiques agronomiques importantes (telles que la tolérance au sel ou la résistance au mildiou) qui ne sont pas représentées dans *O. sativa*. La perte de ces caractéristiques dans le pool génétique est irréversible et limite la capacité

de cette espèce à résister au changement climatique et celle des sélectionneurs à produire des variétés plus résistantes. La compréhension de l'évolution d'*O. glaberrima* et de son adaptation à différents environnements naturels est donc une étape importante pour caractériser le potentiel agronomique de cette espèce, dont la protection sera indispensable pour maintenir la diversité génétique des cultures et assurer un avenir alimentaire. »

Oryza barthii A. Chev.

Thomas Janßen

Burkina Faso 2008



Rencontres au village

Comment entrer dans le village d'Affiniam ? Vous êtes curieux et veuillez essayer le chemin des ancêtres par le marigot de Bignona ? Alors, c'est le quartier de Jilogir qui vous salue en premier lieu. Où alors vous venez de Ziguinchor en pirogue ? Vous descendrez à embarcadère après une heure et demie de traversée. Les automobilistes, motards et vaillants cyclistes ayant choisi la piste en provenance de Tobor ou Bignona traverseront par le barrage réfectionné en 2021. Tous pourront passer la nuit au campement Diameor Diame qui fait partie du réseau de Tourisme Rural Intégré de Casamance. Adama Goudiaby (fonctionnaire sénégalais) et Christian Saglio (sociologue français) ont eu cette idée novatrice il y a un demi-siècle. Le tourisme intégré se veut maintenant tourisme équitable et solidaire. Le contact avec la population fait partie de ce concept.

Tout converge vers le concept de la biodiversité – « La compréhension de l'évolution d'*O. glaberrima* et de son adaptation à différents environnements naturels est donc une étape importante pour caractériser le potentiel agronomique de cette espèce, dont la protection sera indispensable pour maintenir la diversité génétique des cultures et assurer un avenir alimentaire. »

Le résumé de la publication de Veltman/Flo-
wers/van Andel/Schranz (op. cit.) résonne comme
une déclaration. Le terme de diversité génétique y
est lâché, expression vers laquelle tout converge. En
effet, tous les autres auteurs que nous avons le plaisir
de lire et de citer auraient signé une déclaration pour

***Travail titanesque
et défi mondial :
la protection de la biodiversité est
devenue prioritaire dans
le monde entier.***

la protection de la diversité des cultures : Le botaniste Constant Vanden Berghen en connaissance de la diversité au Bandial, J. David Sapir qui a pris tant de photos authentiques des travaux dans les champs, Robert M. Baum en souvenir de la lutte de la héroïne

de Kabrousse pour le riz autochtone, Olga F. Linares qui a brossé le tableau du rôle égalitaire de la femme dans le cadre politico-économique traditionnel de la riziculture, Peter Thompson qui a suggéré en 1980 la création de la banque de semences de Kew Gardens à Londres, sans oublier évidemment les scientifiques de l'Institut Senckenberg en Allemagne et de l'Afrikamuseum en Belgique. Et tous les cultivateurs et docteurs traditionnels qui se sont déjà embarqués dans ce navire ayant abattu la besogne souscriraient également une telle déclaration. La protection participative de la biodiversité est devenue prioritaire dans le monde entier. (Détails sur le site Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services.)

En entrant dans le village d'Affiniam nous ne nous trouvons donc nullement dans un endroit enclavé mais au milieu d'un défi mondial. Sinaka, les jardins des femmes que nous avons déjà visités en font partie aussi. Reste à mettre en vedette tous les autres lieux de coopération entre Affiniam et ses partenaires divers : le campement, le foyer, les écoles et le Jardin de plantes médicinales, gureng gaha ubun.

Buyik

La catastrophe du naufrage

Tout visiteur qui arrive au campement d'Affiniam aperçoit une pierre tombale qui se lit comme le registre des grandes familles de la Casamance : Badji, Bassene, Coly, Diatta, Dhiedhiou, Dieme, Djiba, Goudiaby, Lambal, Manga, Sambou, Sagna, Tendeng. La Croix et le Croissant invitent au recueillement et à la prière en mémoire des victimes du naufrage du bateau *Le Joola*. Dans chaque ville et village on honore le souvenir le plus traumatisant de la Casamance, le coulage du ferry combiné (passagers, marchandises, camions). Le Joola le 26 septembre 2002 avec plus de deux mille morts estimés, dont un grand nombre de jeunes, écoliers ou étudiants, au retour de leurs familles après les grandes vacances. La plus grande catastrophe maritime que l'Afrique ait jamais connue a laissé des martyrs dont la Casamance souffre toujours. En vain, on chercherait un « ci-gît » puisque presque toutes les victimes sont restées prisonnières dans la coque du bateau. Cette embarcation avait été construite d'ailleurs en 1990 dans un chantier naval au bord du Rhin



OH OH OH OHE / OH OH OH / **BUYIK**
LA CATASTROPHE EST TOMBÉE
SUR LA TERRE DU SENEGAL
COMME UN LOURD FARDEAU
SUR LA POITRINE DE LA CASAMANCE
LA CATASTROPHE EST TOMBÉE
SUR LA TERRE DU SENEGAL
POUR CASSER VRAIMENT
LA TÊTE DE LA CASAMANCE
OH MA MÈRE
OH OH OH OHE, HÉLAS

ÉÉÉÉH MES FRÈRES, MES SŒURS
ÉÉÉÉH MES AMIS, MES ENFANTS
ÉÉÉÉH TOUT LE MONDE
DE LA CASMANCE ENTIÈRE
QUI VIVONS AU MILIEU DE LA SOUFFRANCE
JE VOUS APELLE TOUS
QUI VIVONS AU MILIEU DE LA SOUFFRANCE
JE VOUS SALUE TOUS

CASA DI MANSÀ C'EST TOI QUE JE CHERCHE
C'EST TOI QUE J'APPELLE
C'EST TOI QUE JE PLEURE
QUELLE FAUTE GRAVE AS-TU COMMISE
QU'EST-CE QUE TU AS FAIT À TES ENFANTS
QUELLE EAU AS-TU DONNÉE
À BOIRE À TES ENFANTS
QUEL MÉDICAMENT POUR LEURS ABLUTIONS
QU'ILS VIVENT CETTE GRANDE SOUFFRANCE
OH MA MÈRE OH OH OH OHÉ
OH MA MÈRE OH OH OH OHÉ, HÉLAS
NOUS LES ENFANTS DE LA CASAMANCE
NOUS SOMMES DE NOUVEAU BLESSÉS
OR QUE LA PREMIÈRE BLESSURE N'EST PAS
SOIGNÉE
QUE DEVONS-NOUS FAIRE / OH MA MÈRE

en Allemagne pour 580 passagers y compris l'équipage. Coopération bien intentionnée et hélas mal exécutée. En haut de la pierre tombale, on trouve le nom de *Christine Humeau*, jeune femme du village d'Allonnes dans la vallée de la Loire près de Saumur, en France. Les villages d'Affiniam et d'Allonnes restent unis pour toujours dans la joie de la coopération et la douleur du deuil.

Le drame du Joola a été des milliers de fois raconté dans les chaumières, présenté dans les médias. Il fallait le génie d'une âme enracinée dans les traditions de la Casamance pour transposer la narration de la catastrophe en poésie et musique. BUYIK est le titre de ce chant plaintif et poignant. Françoise Badji d'Affiniam l'a composé, chanté et enregistré. Elle prête sa voix à la Casamance entière, à ses frères et sœurs, à ses amis et enfants, à tout le monde qui vit autour d'elle. Et cette voix implore l'aide, implore la consolation de la mère. Un enfant blessé gravement cherche en premier lieu sa mère. Mais peut-elle vraiment le consoler or qu'il a reçu une eau qui ne désaltère pas, qui ne purifie point? Dans des circonstances encore douloureuses parce que la première blessure, celle des violences de la Casamance, n'est pas encore soignée? Que faire dans une situation sans issue? Il ne reste que de se réfugier dans les bras de sa mère: *OH IGNAY OM*.

La voix de Françoise Badji a trouvé du souffle dans les deux acceptions du terme: de l'air oxygéné pour neuf minutes de chant intense et de l'inspira-

OH OH OH OHE / OH OH OH / **BUYIK**
BUYIK BU LOH O LO
DI MOF SENEGAL
DI BU FANG MAN BU REMBOR
DI BUSSUS BATA CASAMANCE
BUYIK BU LOH O LO
DI MOF OLAL BUROM
DI BU FANG MAN BU FUM
FUKOW FATA CASAMANCE
OH I GNAY OM
OH OH OH OHE

EEEEH KUTI OM E KULIN OM
EEEEH KUPAL OM E KUÑOL OM
EEEEH BUKAN OM
KATA CASAMANCE BUROM UL
OLAL KA KIN MI FANG DI TUT SILÈM ASU
NI WONKE MA BUROM OLAL
OLAL KA KIN MI FANG DI TUT SILÈM ASU
NI SAFE MA BUROM OLAL

CASA DI MANSÀ AW NI NIESSE MI
AW NI WONKE MI
AW NI GNANE MA
BU NU KANE FANG
WA NU KANE KUGÑOLI
NI KENG I MUMEL BU
NU SENE KUGÑOLI KURAN
BU BEBEN BU NU POSSE KUGÑOLI
MAN KU KIN MI DI SILÈM SÈMCK
OH IGNYA OM OH OH OH OHYE
OH IGNYA OM OH OH OH OHYE
OLAL KUGÑOL KATA CASA DI MANSÀ
NU LAGNA LE U BUKO AL KA BUKO AL
KATIER BA SONTENTI BA KOYUT
MAN U KANAL BU
OH IGNYA OM OH OH OH OHYE

Deuxième partie

Buyik est un chant bilingue jóola – français. Francoise Badji lie le drame du présent à celui du passé.

CASA DI MANSAMPA OLAL

(PRIÈRE « NOTRE PÈRE... »)

AYEZ PITIÉ SEIGNEUR DU BATEAU RENVERSÉ

ENLISÉ DANS LES SABLES

SOUS LES FLOTS

DANS LES VAGUES DESQUELS ROUILLENT

LENTEMENT

LES CRIS ÉTOUFFÉS

COMME JADIS S'AFFAIBLIRENT

LES CRIS DE NOS ANCÊTRES

TRANSPORTÉS DANS LES NÉGRIERS

Troisième partie

Dans la partie suivante, nous retournons au présent. Nous nous retrouvons au port de Dakar. Avec les familles et amis des naufragés nous braquons nos regards vainement vers le sud où nous aurions dû voir apparaître le bateau...

LES REGARDS DE LA PARENTÉ

DES AMIS

RESENT VAINEMENT BRAQUÉS

SUR L'HORIZON

OÙ N'APPARAÎTRA JAMAIS

PLUS JAMAIS

LA SILHOUETTE DE NOTRE JOOLA

Quatrième partie

NOS CŒURS SERRÉS À LA MORGUE

À LA RECHERCHE DES PARENTS

QUE LES PLONGEURS

ONT PU RETIRER

OU QUE LA MER AVAIT REJETÉS

NOUS NOUS FIONS À TOI SEIGNEUR

NOTRE SEUL SECOURS

Les opérations d'évacuation des corps prisonniers du navire sont arrêtées. Et la mer, combien de victime a-t-elle rejetées? Plus tard, on apprendra que le nombre de rescapés se limite à soixante quatre passagers.



Le Joola au port de Ziguinchor en 1991

(Wikimedia Commons)

En 1990, «Le Joola» (numéro de construction 847, IMO 9019901) a été lancé au chantier naval de Neu Gernersheim en Rhénanie-Palatinat, Allemagne. Il était destiné au service de transbordeur sur la côte de la République du Sénégal. Le navire d'une longueur de 76,50 (hors tout) et 12,50 mètres de large, conçu pour transporter 536 passagers et 44 membres d'équipage, était considéré à l'époque comme l'un des plus grands navires construits sur le Rhin supérieur. Il a atteint une vitesse de 14 nœuds. Le naufrage est survenu le 26 septembre 2002.

Cinquième partie et fin

SUMUT EMANDJ
SUMUT ELOB
SUMUT EJUK
SUMUT EJAM
SUMUT EREG
SUMUT EMAT

CETTE SOUFFRANCE
EST INSUPPORTABLE
IL EST INSUPPORTABLE...
...DE LE SAVOIR
...D'EN PARLER
...DE LE VOIR

...DE L'ÉCOUTER

...DE LE DIRE

...D'Y ASSISTER

SISIGIR SI BOLIE FANG
SISIGIR SI YOKE FANG
SISIGIR SI LÈME FANG
SISIGIR SI SIME FANG
ET NOS CŒURS SOUFFRENT
...ILS ONT TROP CHAUD
...ILS SONT TROP ÉPUISÉS
...ÉPROUVENT TROP DE SOUFFRANCE
...SAIGNENT TROP

Dans un sublime effort, la voix vibrante de la chanteuse martèle la fin du chant BUYIK en staccato.

BOTENIE ...
PITIÉ
IMMENSE PITIÉ
NOUS ÉPROUVONS DE LA PITIÉ
AT EMIT,
SEIGNEUR, PRENDS PITIÉ

SUMUT - SISIGIR - BOTENIE: insupportable - les cœurs - pitié. Le français ne peut pas rendre fidèlement les paroles jóola ni les émotions qu'elles évoquent. Écoutons le chant en suivant les liens.

La firme FASSMER...

...située à Berne en aval de Brême au bord du fleuve Weser (Allemagne du nord) est une fameuse spécialiste de la CONSTRUCTION NAVALE. Ensemble avec le constructeur polonais ODYS de Gdansk, FASSMER a construit en 2006 - 2007 le successeur du « Le Joola », le ferry ALINE SITOË DIATTA (IMO: 9383132). Concernant cette construction, Tom Todd - dans MARITIME JOURNAL du 24 janvier 2008 - précise: « À la lumière de la tragédie [du] Joola, un soin particulier a été apporté à la sécurité, à la facilité de manœuvre et à la stabilité à l'état intact et après avarie... Une unité de stabilisation de la coque est installée pour réduire le roulis. » (traduction)

Photo: ©HGT 2020





Peintures murales: Frédéric Badji



Case à impluvium traditionnelle

Renouveau et déclin: Affiniam 3.0

Dans les années 1970, le fonctionnaire sénégalais Adama Goudiaby et le sociologue français Christian Saglio ont créé un giron de grandes cases traditionnelles : à Abene, Affiniam, Baïla, Elinkine, Dioher, Enampor, Koubalan, Oussouye, Sito-Koto, et Tionk-Essil. Avec ce giron, une nouvelle forme du tourisme a vu le jour, le Tourisme Rural Intégré, qui cadrerait parfaitement avec les exigences du paradigme écologique naissant dans les pays industrialisés. Goudiaby et Saglio étaient des pionniers qui voulaient aiguiller la Casamance vers des lendemains meilleurs. Nous voilà donc au niveau de la strate d’Affiniam 3.0, strate du renouveau et malheureusement aussi du déclin.

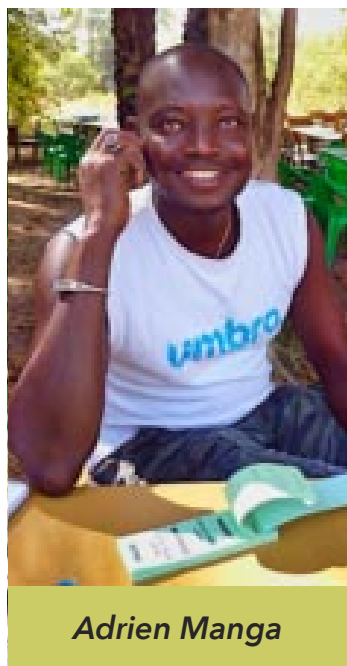
Ce déclin a commencé du point de vue climatique par la sécheresse à partir de 1968 et s’est prolongé aussi au niveau d’un chapitre politique pas moins catastrophique. Très tôt, le centralisme de l’administration à Dakar à la fois inspiré par le modèle français (avec ses origines dans la politique du père de la colonisation, le cardinal Richelieu) et le modèle des grands empires africains du passé se heurtait à l’égalitarisme notamment joola. Ce sont surtout des expropriations injustes qui



Diameor Diame, le campement d’Affiniam, fait partie du giron de campements en Basse Casamance

choquaient la population qui en garde le souvenir encore de nos jours. Séparer un Joola de sa terre (mof) revient à déraciner un organisme pour le dessécher aux rayons impitoyables du centralisme incompréhensif. Le triste exemple du politique toucouleur Mamadou Abdoulaye Sy, maire de Ziguinchor entre 1977 et 1985, a contribué à la naissance de «l’irrégentisme» casamançais. L’historien

Mohamed Lamine Manga a élaboré beaucoup de détails du conflit en Casamance dans son livre «La Casamance dans l’Histoire contemporaine du Sénégal» (2012). Le souvenir de ces «événements» persiste comme une sorte de bruit de fond cosmique perturbateur à l’arrière-plan de tous les débats quel que soit le projet que l’État sénégalais présente au-devant de la scène.



Adrien Manga



L'adaptation se fait – selon Jean Piaget – dans deux sens, par assimilation et par accommodation. Le village d'ENAMPOR a intégré dans sa vie de village des éléments novateurs chaque année à partir de 2007 et accueille ses partenaires au campement, surtout au moment de la fête des canards au mois de février. En bon souvenir des séjours de Constant Vanden Berghen.

2007	2008	2009	2010	2011	2012-13
Aide Alimentaire	Rénovation Toiture Ecole	Rénovation de 3 Puits	Clôture Jardin	La boutique de la Solidarité	Prise en charge 2680 élèves
Frais Médicaux	Prise en charge 423 élèves	Prise en Charge 1195 élèves	Prise en charge 2330	Prise en charge 2555 élèves	Projet de puits en court : Poste de santé du village de ENAMPOR
Frais scolaires	Frais scolaires cantine	Frais scolaires	Tentative de Rénovation de la conduite d'eau du village Eloubolite	Frais scolaires	
Parrainages 6 élèves	Fournitures complètes	Parrainages 18 élèves	Adduction d'eau Ecole de BANDIALE	Parrainages 27 élèves	
	Parrainages 13 élèves		03 nouveaux Puits au niveau scolaire		
			Frais scolaires		
			Facture d'eau Village Eloubolite		
			Parrainages 23 élèves		

Grand merci à M^{me} LORE BECK au Docteur Je voudrais donner aux l'Association SAHEL ROUERGUE QUERCY

Affiniam 4.0: Écofestival 2016



Le kumpo danse lors du festival de 2016 dans le périmètre du campement.

L'adaptation permanente à Affiniam est envisagée par ACCA, l'association casamançaise Casa Cœur d'Ange. Fondée en 2013 par un groupe d'autochtones, ACCA a adopté une perspective écologique de longue durée. Ainsi, l'écofestival de 2016 s'est déroulé pour la première fois sous cette enseigne et a propagé l'idée de la conjuction

entre le culturel et l'écologique dans l'engagement pour la paix. Selon le principe de synergie envisagé, les festivals sont censés attirer les regards surtout de la jeune génération sur la thématique de l'écologie, préciser des champs d'actions concrètes et inviter les jeunes à témoigner de leurs propres expériences. Sous la devise : «I ngar gajandub om be thio-

kor essug om» (je prends le kajendo pour aider mon village). Elle a déjà répondu «Présente» à l'école primaire, à l'école publique, au CEM Christian Pithon et au gureng gaha ubun, le jardin avec plantes médicinales. Nous sommes entrés ainsi dans la strate d'Affiniam 4.0 marquée par des efforts nouveaux (voir aussi École publique et CEM Christian Pithon).



2013

2013 Au milieu : Abdoulaye Balde, maire de Ziguinchor & parrain, à sa gauche Jean Gabin (président ACCA) - 2014: De droite à gauche : Ousmane Dhiedhiou, (maire de Mangagoulak), Moustapha Lô Diatta (ministre & parrain), Jean Gabin - 2016: De droite à gauche : Bernard Sagna (chef de village, Affiniam), Ousmane Dhiedhiou (maire de Mangagoulak), Léopold Yancouba Coly (maire de Niamone)



2016



2014

Mourir et ressuciter

PÈRE BENOÎT DIÉMÉ: LE SACRIFICE EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

ENO YAMA GAMA NO

GAMIRE ETAMAY

ULALAT EKETAI

AW BU PAN KAN GAFIUM OLAL GURUPEN

JI LANGN MUSSIS

MUSSIS ETAMAI

JI KAN JI BAJ

NANONAN GAYEGOR

TO MAHUGNE, MAHUGNE DUNIE BUROM YO

MOKANE JI ROBO GUPALOM

INJE OME NANONAN DI TUTUL

SI LA GRAINE DE RIZ
QUI TOMBE PAR TERRE
REFUSE DE MOURIR
COMMENT VOULEZ-VOUS
QUE NOTRE ESPÉRANCE FLEURISSE
DEVENEZ
LE SEL DE LA TERRE
AGISSEZ DE SORTE
QU'IL Y AIT TOUJOURS
LA BONNE ENTENTE
D'OÙ JAILLIRA
LA LUMIÈRE, LA LUMIÈRE
DANS LE MONDE ENTIER
C'EST AINSI QUE VOUS RESTEREZ
MES AMIS
ET ME VOICI TOUJOURS
AU MILIEU DE VOUS

Séchage de riz près de l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus d'Affiniam. L'activité agricole est reprise dans le catéchisme enseigné aux enfants :

« Jésus nous appelle à nous sacrifier comme une graine de riz se sacrifie pour qu'une nou-

velle plante puisse pousser. Du sacrifice de la graine naîtra notre espérance. Celui qui se sacrifie est comme le sel de la terre, mussis etamay, qui donne la saveur de la bonne entente. Il est source de lumière et restera ami du Seigneur. »



*Église Sainte-Thérèse
de l'Enfant Jésus*



Sanctuaire de la Vierge Marie

PRIÈRE SUR LE CHEMIN DES RIZIÈRES

Un fidèle venu de loin a offert le sanctuaire de la Vierge Marie au village. Pour y accéder, en partant de l'église, on se dirige vers les rizières. Le sanctuaire n'est pas loin de l'endroit où ont eu lieu dans le temps les célébrations et fêtes les jours de l'ordination d'un prêtre. Affiniam est la terre fructueuse où dans presque chaque génération des jeunes (une vingtaine au total) ont écouté l'appel des « béatitudes » : EN MARCHÉ les humiliés, les endeuillés, les humbles, les affamés et assoiffés de justice, les cœurs purs, les faiseurs de paix, les persécutés pour la justice !



Maternité et Dispensaire

SŒURS DE LA PRÉSENTATION DE MARIE

« **Ici**, c'est la maison de ta mère ! Tout le monde se souvient de Lucie Sagna !

» Les Sœurs de la Présentation de Marie à Affiniam n'ont pas oublié la mère de Françoise Badji. Sœur Emma le confirme pleine d'énergie et de gratitude en été 2021 encore. Lucie Sagna était en effet la doyenne des sages-femmes d'Affiniam. Elle se rendait aussi régulièrement à la maternité dirigée par les Sœurs de la Présentation de Marie. Elle y travaillait pour l'amour de Dieu. - L'infirmier du village, Albert Coly, travaille depuis beaucoup d'années à la maternité et au dispensaire.



Abacadabra au Kindergarten



Gina d'Affiniam (à gauche), Stéphane Bassène, Salif Badji (debout), «Pape» Diémé, Luca Badji et Émilie Sambou donnent un coup de main à Afro-danse. À droite : une religieuse de la Présentation de Marie et Jean Gabin Coly au milieu des enfants de l'École préscolaire, qui est un jardin d'enfants : Kindergarten.

À droite: ACCA donne un coup de main à AFRODANSE et son ABRACADABRA. Avec Jean Gabin, président d'ACCA, et Luca Badji.



Une Malle pour l'Afrique : voilà le titre prometteur et emblématique que l'Association française Afrodanse a choisi pour son action généreuse en 2014. Grâce à ce don mirifique, les enfants apprennent à lire, à écrire et à calculer : ABRACADABRA!



Écoles publique et préscolaire

Don Tomas Diande Da Costa Lopes, né à Affiniam, préside l'ONG espagnole Anafa Los amigos de Ziguinchor. En exerçant cette fonction, il a ajouté un autre élément à la maison du village. C'est la ville catalane d'El Masnou qui a répondu à son appel. Sur son site, elle donne les détails : «À Affiniam, une ville de 5. 000 habitants, ANAFA et ADA concentrent leurs activités pour aider à reconstruire l'école primaire en ruine. Nous sommes partenaires désignés de cette école primaire, qui a une capacité d'accueil très limitée dans un environnement où les familles n'ont pas les moyens de payer les études des élèves.» Le succès ne s'est pas fait attendre. De plus, en 2008, les partenaires d'El Masnou ont attribué des subventions de l'ordre de 6000 € au village d'Affiniam. En 2013 enfin, un groupe de médecins a fait des investigations sur les plantes médicinales autochtones.

La cour de l'école où les élèves passent aujourd'hui les récréations ou des cours d'éducation physique se trouve au milieu du village dans le quartier de Thiamang. Imaginez-vous aisément qu'autrefois y poussait une forêt dense où les habitants se méfiaient des serpents qui se laissaient tomber d'une branche quand une proie passait ? -

Il convient de mentionner encore que c'est grâce aux activités fructueuses de Tomas Diande que le village d'Affiniam est aujourd'hui pourvu d'électricité.



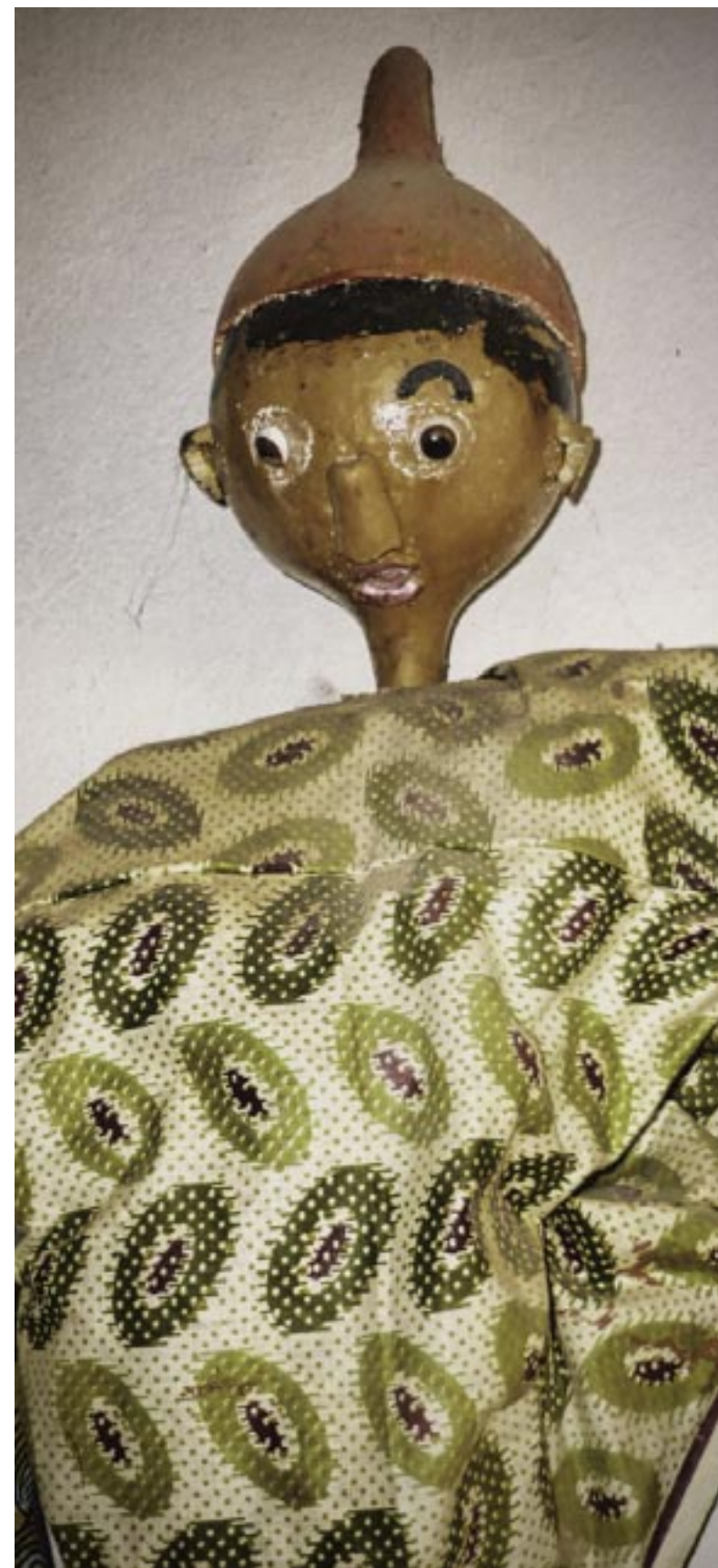
Aujourd'hui la cour de deux écoles, autrefois une forêt dense au milieu du village

Atelier de Peinture

Idée: Luce Jotter

Réalisé par des enseignants
de l'école publique

Couleurs, pinceaux, papier et coquillages pour peindre, toutes sortes de restes de tissu et autres pour fabriquer des marionnettes: de la simplicité à la beauté. Le bonheur d'être jeune talent.



HOMO LUDENS DANS LES ATELIERS

Nous avons pu regarder de près la concentration des enfants, leur application au travail et leur joie à la fin du temps passé dans l'Atelier sans Frontière installé à l'École Publique d'Enseignement primaire. La formatrice et animatrice française Luce Jotter est à l'origine de ce projet. Dans un premier temps, en 2014, elle a coopéré avec le directeur de l'école, Youssouf Die-dhiou et les enseignants Édith Gina Badji et Abba Sane. Sur la même lancée, d'autres enseignants ont continué à créer des ateliers de peinture, de marionnettes et de peinture sur coquillage. Le désir de l'enfant de s'exprimer dans l'art est un don universel. Même dans un village situé loin des grands axes de communication, les enfants ne sont jamais « enclavés ». La contention d'esprit observable sur les deux photos d'enfant survient dans une ambiance propice à leur épanouissement. Par contre, en se lançant sur les grands axes de communication susnommés, les enfants perdent souvent leur créativité, leur richesse spontanée. Luce Jotter s'est fait inspirer par l'artiste, éducateur et chercheur allemand (plus tard français) Arno Stern. Ces idées renvoient de leur part aux réflexions du Néerlandais Johan Huizinga (1882 - 1945) sur Homo ludens. Selon lui, le jeu contribue au développement de la culture parce qu'elle prend chez l'enfant une forme ludique. Il faut considérer le jeu comme une tâche sérieuse. - Sur notre [site internet](#), l'intéressé peut aller encore plus loin dans l'exa-

men d'une séance d'atelier. Nous présentons d'abord une interview avec les enseignants, puis des scènes qui montrent les activités différentes des enfants. Ils choisissent dans un premier temps des modèles dans des livres très divers (voiliers, dessins dans un manuel de mathématiques, bande dessinée avec « Joséphine la coquine », etc.) Ayant choisi leur matériel de départ, les enfants se retirent sur leur place dans la ronde pour faire le choix définitif de leur source d'inspiration. Les enseignants n'interviennent pas jusqu'au moment où ils invitent le groupe à s'installer autour de la « table palette » qui porte dans des ouvertures 18 pots de peinture et autant de gobelets remplis d'eau avec dans chaque cas trois pinceaux de taille différente. Après quelques explications, les jeunes artistes se mettent au jeu qui est un travail gratifiant. À noter que l'atmosphère est sereine d'un bout à l'autre. Chaque peintre se concentre sur son ouvrage, mais il serait simpliste de dire qu'il exerce une activité individuelle. Tout le monde a suivi une invitation, a enlevé les chaussures pour ne pas salir la salle, a écouté attentivement les paroles du maître, a respecté les règles du travail, a rangé le matériel et les bancs après la séance et a remercié la bienfaitrice, Madame Jotter, par un chant de remerciement. Tout un chacun a éprouvé et partagé la joie de peindre en toute liberté étant conscient que cette activité était aussi très appréciée par des



adultes importants, à savoir l'artiste, les enseignants et le reporter venu de l'étranger. Par leur coopération fructueuse dans la bonne entente, les jeunes espoirs ont atteint le pinacle de la condition humaine. On a déjà vu des singes faire de la peinture. On n'a jamais vu un simien se rendre à un atelier de peinture.

CEM Christian Pithon

**Si vous voulez voir
ce beau pays**

*Enfants du Sénégal soyons unis
C'est le moment de l'indépendance
C'est le moment de la libération...*

Au début de l'année 1987, deux Spiritains ont lancé le parrainage entre Allonnes, près de Saumur dans le Val de Loire, et Affiniam : Christian Pithon (1936 - 1985) d'Anjou et son ami Père Benoît Dieme d'Affiniam. Quelques mois plus tard, le futur époux de sa cousine Françoise Badji, Hans Georg Tangemann, fera pencher la balance en faveur d'Affiniam avec une présentation convaincante de diaporama qui mettait en valeur la beauté et la diversité du village casamançais. Un des fruits de cette coopération : le CEM Christian Pithon, dont l'ouverture officielle a eu lieu le 16 février 2013 sous la tutelle de Robert Sagna, ancien maire de Ziguinchor et ancien ministre du Sénégal. Au mois de décembre 2016, Luca Badji et Hans Georg Tangemann ont rendu visite aux enseignants et élèves de ce Collège d'enseignement moyen.



Cordiale bienvenue au CEM Christian Pithon créé en 2006, avec un effectif autour de 220 élèves en 2015, filles et garçons, classes de 6e à 3e; langues : français, anglais, portugais.

En plus : salle informatique et bibliothèque. [interview](#)



Cimetière de Thiamang

Par sa mort, un défunt déchire beaucoup de fils dans le tissu social de sa famille. Le jour de l'enterrement, le huitième jour et après un an, les côtés maternel et paternel de la famille se rassemblent et après, la vie peut continuer dans un tissu social modifié. C'est la perspective de ceux qui restent encore sur terre. Le jour de l'enterrement de Jean Marie Manga, le 7 décembre 2015, sur le cimetière d'Affinam, les fidèles prêtent la voix à l'âme du défunt : «*Inje ni mamang kapare...*» L'âme du pauvre devant Dieu désire à fond de partir enfin. «*Frères et sœurs, je désire aller à Jérusalem, notre chez nous*». C'est la perspective du trépassé qui passe au-delà de notre horizon terrestre. Le Père Ernest Amana Manga † 2012 qui dirigeait le Foyer de charité de Sidone était le fils de Jean Marie Manga.

<i>Inje ni mamang</i>	<i>Jerusalem</i>
<i>kapare</i>	<i>sindo olal</i>
<i>kapare fang ni</i>	<i>kupotre aku</i>
<i>mange</i>	<i>ku yis oli burung abu</i>
<i>inje asukaten</i>	<i>ku martyr aku...</i>
<i>kapare keb ni mange</i>	<i>ku nab aku burom...</i>
<i>gutiom be jaw</i>	<i>ku malaka aku</i>



Pourquoi Casa Cœur d'Ange ?

L'Association Casa Cœur d'Ange avec son sigle ACCA a vu le jour en 2013. Elle a été fondée par un groupe d'autochtones autour de Jean Gabin Coly (président, formation en event management), Régina Maria Sambou (secrétariat, musique), Francine Badji (trésorière et musicienne, formée par son père pendant sa jeunesse en pharmacognosie), Bassène Luca Badji (appartenant à une famille de docteurs traditionnels, représentant d'ACCA à Affiniam) et l'Allemand Hans Georg Tange-mann (relations publiques, chargé des relations de l'Association avec des partenaires en Europe), mari de Francine Badji. Cette association à but non lucratif souscrit un engagement pour créer une synergie entre le naturel (jardin botanique avec plantes médicinales) et le culturel (festivals). Avec cet engagement, ACCA œuvre à la fois dans le sillon des traditions casamançaises et dans l'optique d'un nouvel effort pour un développement durable. Ce faisant, ACCA justifie sa présence par trois réflexions. – On nous a demandé : « Pourquoi Casa Cœur d'Ange ? » Nous répondons en demandant : « Qui a un cœur d'Ange, celui qui se contente d'un simple armistice, d'une trêve dans les hostilités, ou celui qui cherche une véritable paix ? » Un cœur de pierre peut se contenter d'un armistice, un cœur de chair va toujours aspirer à une paix profonde et durable. Le nom de l'Association Casa Cœur d'Ange souligne donc notre conviction qu'il n'y a pas de développement

sans composante spirituelle. La population casamançaise se souvient du déclin de la région dans le passé récent. Or, un changement de cap ne peut pas être seule l'affaire de solutions techniques, financières et économiques. L'ONG ACCA insiste sur l'impératif de son adage en français et joola : « Il faut des cœurs d'ange ! Kuti om, kulin om di kugnol om, sisigir sata kumalaka fok si badji ! »

On nous a demandé aussi : « Pourquoi un festival ? » Notre réponse est simple : parce que le développement de la Casamance passera par une nouvelle prise de conscience qui entraînera une nouvelle orientation, un vrai changement de cap. La Casamance n'est pas pauvre, au contraire, « la Casamance est riche, culturellement forte ! » (Moustapha Lô Diatta, ex-directeur de l'ANRAC) Et ce sont justement les artistes qui peuvent jouer un rôle primordial dans cette prise de conscience. Le festival leur fournit un plateau à partir duquel ils peuvent présenter leurs idées et visions, dont les préoccupations écologiques.



gureng gaha ubun

Forêt aux plantes médicinales

Chemin de la paix et de la santé

Affignam ou Affiniam ? Ni l'un ni l'autre ! Mais «an atafugnam». La cacophonie s'explique. Autrefois, les gens qui habitaient le village l'appelaient «egunor», le noyau de l'établissement autochtone des Badji, la source médicinale, la clinique. Un point c'est tout. Entrée en scène des colonisateurs. Ils demandent le nom du village aux gens de la région. Dans un jóola bien propre on leur répond : an atafugnam. Mais les oreilles colonisatrices n'étant pas des plus fines, Affignam est né. Plus tard, on croit pouvoir améliorer le nom en adoptant l'orthographe corrigée d'Affiniam. Mais c'est kif-kif bourricot (joli mélange d'arabe magrébin et d'espagnol) parce que an atafugnam veut dire «celui qui ne laisse pas tomber». Faut pas s'amuser avec ces gens-là, ils sont «nerveux». Nous, on laisse tomber maintenant pour parler des choses sérieuses. La deuxième photo montre un groupe de gusontena et de chefs en prospection dans la forêt aux plantes médicinales, sur le chemin de la santé donc. Sur la troisième photo, on aperçoit le même groupe à la frontière

entre Affiniam et Diatok au nord du village d'où on a une belle vue sur les environs. Gusontena et chefs se trouvent sur le chemin de la paix en invitant tous les villages de bonne volonté à participer aux travaux du gureng gaha ubun. Cette forêt aux plantes médicinales de quatre hectares (extensibles) servira toute la région comme dans le passé quand à egunor on n'a pas demandé un laissez-passer pour les malades. Ensemble, le chemin de la paix et le chemin de la santé mènent vers un avenir convivial de bonne entente et d'aide mutuelle.

Egunor devenu an atafugnam, puis Affignam, ensuite Affiniam



Jaune : extensions possibles
Bleu : Bien commun du village d'Afffiniam



Jardin botanique



Avec plantes médicinales
200 x 200 m

Terrains
appartenants
à des familles
diverses

CPRA

Vers le Elana

Afffiniam

Accès par la route
Afffiniam - Elana,
Carrefour kahoral
côté nord
Distance : piste de 650 m

Vers le barrage

CPRA, voisin du gureng gaha ubun

La source médicinale

Il était une fois un village situé sur une péninsule. Aux entrées du village, au sud comme au nord, se trouvaient deux sources. Celle du sud était bien utile en période sèche parce qu'elle permettait d'arroser les légumes. Mais pendant la saison des pluies, elle risquait d'être inondée par l'eau du fleuve qui entraînait dans le village. Celle du nord par contre restait toujours pure. Bientôt les habitants du village constataient qu'elle possédait une vertu rare. Quand les malades buvaient l'eau de cette source, ils commençaient bientôt à se rétablir. « Ici, je me guéris » pensaient-ils d'abord pour proclamer un jour à haute voix : « Tahe, inje egunorom ! » La clinique EGU-NOR était née.

Renouveau aussi une décade plus tard à Affiniam où en 1973 des Frères Canadiens – notamment les Frères Guy et Richard – ont fondé le Centre d'Animation Rurale d'Affiniam (CARA, l'actuel CPRA, Centre de Promotion Rurale d'Affiniam) et effectuaient leur travail souvent avec l'appui des Sœurs de la Présentation de Marie. Une fois formés dans ce centre, les



jeunes diplômés retournaient à leurs villages d'origine, tout en gardant parfois des liens de solidarité et de partage entre eux.

Il y a belle lurette que nous avons découvert un jour une plantation d'ananas au Centre. Les botanistes nous instruisent que ces fruits appartiennent aux plantes C4. Ces plantes sont

adaptées à un climat chaud et sec, un climat qui réduit la disponibilité de CO₂ pour les chloroplastes parce que les stomates sont partiellement fermés. Ces petits organes contiennent « un pigment vert, la chlorophylle, qui absorbe l'énergie solaire et l'utilise pour fabriquer la nourriture des végétaux (le glucose) » explique le dictionnaire Antidote.

Les secrets de la photosynthèse...

...chez l'ananas

Mais si les stomates, les bouches de la feuille pour ainsi dire, sont partiellement fermés, ils n'arriveraient pas à garantir l'échange gazeux nécessaire pour la production du glucose – si la nature n'était pas très créative. Elle a inventé un enzyme qui ajoute dans des cellules mésophylliques spécialisées une molécule CO_2 à un composé C_3 créant ainsi un produit C_4 . Celui-ci entre dans le Cycle de Calvin dont il augmente ainsi la concentration de CO_2 . Melvin Calvin a reçu le Prix Nobel de chimie en 1961 pour la découverte de la fixation du CO_2 dans les chloroplastes. Génial : un gaz inorganique devient une substance organique ! La canne à sucre et le maïs ont eux aussi trouvé cette solution du chemin C_4 pour l'amélioration de leur métabolisme. Cependant, ananas (*Ananas comosus*) et canne à sucre (*Saccharum officinarum*) ont adopté des emplois du temps différents. L'ananas emprunte le chemin C_4 la nuit, la canne à sucre pendant la journée. L'ananas, lui, compte parmi les plantes appelées CAM (pour métabolisme acide crassulacéen, en anglais Crassulacean acid metabolism). Donc, métabo-



lisme acide crassulacéen la nuit et pendant la journée consommation de l'acide (malique) concentré produit la nuit. Résultat: les stomates restent fermés pendant les journées chaudes et l'eau précieuse ne s'évapore pas. Mission accompli. Les botanistes nous expliquent encore que des chercheurs ont découvert ce processus la première fois chez des plantes qui vivent au désert, les Crassulaceae (Crassulacées) d'où l'épithète crassulacéen.

Gardons dans la mémoire que les ananas au CARA ferment la boutique en pleine journée alors que le propriétaire travaille à l'intérieur où ses employés ardents lui ont laissé de la besogne à abattre après leur travail nocturne. Autre chose mémorable: faut-il vraiment de si peu pour créer la vie? L'eau, la lumière, la terre (avec ses minéraux) et un gaz inorganique suffisent! Si peu que ce soit, c'est déjà l'essentiel! Et chacun qui dispose de l'eau, de la lumière, de la terre et du gaz carbonique a déjà trouvé une mine d'or.

Risque d'une tragédie du gureng

Tragédie de la commune

Quand on entre avec un médecin traditionnel dans une forêt à Affiniam, il ne faut pas attendre longtemps avant d'entendre l'expert s'exclamer avec joie : « Ah, mais voilà, elle existe encore, la plante dont je vous ai parlé ! ». Mais quelques pas plus loin le contraire : « Mais c'est vraiment regrettable ; je ne la vois plus et pourtant, c'est son biotope. Dommage ! » Peut-être, notre médecin continue en expliquant la disparition de la plante ainsi : « Il y a des gens qui connaissent une plante qui leur sert à préparer un bubun, un médicament efficace pour soigner un malade dans la famille. Souvent, ces gens-là arrachent carrément des parties de la plante sans témoigner des égards à sa survie. Il arrive même qu'ils arrachent la plante entièrement. À la prochaine occasion, ils procèdent de la même façon et ainsi de suite. Bien sûr, au fil du temps, la recherche de la plante prendra de plus en plus de temps jusqu'à ce qu'un jour on abandonne la recherche. Même si la personne regrettera les beaux jours de la cueillette facile, elle ne pourra pas revenir



Attribution: © 2009 Jee & Rani Nature Photography (License: CC BY-SA 4.0)

en arrière. La plante est perdue et le médicament si utile n'est plus disponible.»

Avec les explications de l'asontena, le médecin traditionnel, nous sommes entrées dans la «tragédie des biens communs». N'est-ce pas rationnel et éthiquement responsable d'exploiter un bien commun gratuit pour faire du bien à un indigent ? Par cette première approche, on entre cependant dans un dilemme puisque les soins apportés font disparaître la ressource.

Kaput erabang (jóola Fogny), buño hiëk (jóola Buluf), banta mare (Wolof) - si utile pour traiter le paludisme et tant d'autres maladies. Pourtant on traite Senna occidentalis souvent de mafos, de «mauvaise herbe».



L'issue au dilemme

Une Prix Nobel trouve une troisième issue

Jusqu'à la publication des travaux scientifiques d'Elinor Ostrom (1933 – 2012), première femme à avoir reçu le Prix Nobel en sciences économiques, on croyait avoir deux simples réponses à la tragédie des biens communs : soit l'état s'en occuperait, soit une privatisation réglerait le conflit entre intérêts individuels et communs. En effet, nous avons trouvé à Jibelor, aux portes de Ziguinchor, deux exemples pour une possible réussite dans le secteur des biens communs : d'un côté le CNRF (Centre national de recherches forestières) de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA) et de l'autre côté l'Arboretum Willy Weri de Kèba Aïdara, horticulteur et propriétaire de Florikunda. Évidemment, personne n'entre dans les domaines gérés publiquement par l'ISRA ou à titre privé par Kèba Aïdara, pour y retirer sans contrôle ni récompenses une plante médicinale.

Des solutions dans le secteur public comme dans le secteur privé peuvent donc fonctionner. Mais au fil de ses recherches dans plusieurs pays dans le monde entier, l'économiste de Bloomington (Indiana, États-Unis) a découvert une troisième voie pour éviter la tragédie de la commune. Qu'on exa-

mine des pâturages à la montagne en Suisse ou au Japon, des systèmes d'irrigation en Espagne ou aux Philippines, la pêche en Indonésie ou des forêts au Népal, partout des observations méticuleuses ont montré qu'il y a une troisième voie pour éviter la tragédie de la commune : la gestion en commun d'un bien public partagé par une communauté. Il n'y a donc pas de pièges qui se refermeraient nécessairement sur une population dès qu'elle opterait pour des biens communs au niveau du pâturage, de la pêche, de l'irrigation ou des activités d'aménagement et d'exploitation des forêts. Pas de piège inévitable, mais pas de garantie de réussite non plus. Bref, on chercherait en vain une panacée.

L'analyse scientifique a ainsi ouvert un vaste domaine de recherche. Toute science dépend premièrement de la clarification de ses concepts. Elinor Ostrom a apporté des précisions importantes à la notion de bien commun. Il faut distinguer entre les ressources en tant que telles et le régime de la propriété. De ce point de vue là, il est nécessaire de faire la différence entre le droit à l'accès à un domaine aux limites bien définies, le droit de retirer des biens, le droit de gestion, le droit d'exclure un groupe de personnes et le droit à l'aliénation (trans-



Arboretum Willy Weri de Kèba Aïdara



Institut Sénégalais de Recherches Agricoles

mission à autrui d'un bien ou d'un droit). Ces droits peuvent se combiner.

Types de ressources et régimes de droit combinés mènent déjà à une grille élaborée qui permet la classification des observations sur le terrain, le pilier empirique de la science qui se joint au pilier conceptuel.

Un congé sabbatique à l'université de Bielefeld en Allemagne a permis à Elinor Ostrom d'élargir son champ d'investigation. Pendant de longues promenades à travers la Forêt de Teutberg (Teutoburger Wald, en allemand) elle a réfléchi sur la possibilité d'inclure la théorie des jeux dans le cadre de sa théorie. Au cours de ses conversations avec le professeur Dr Reinhard Selten – prix Nobel d'économie pour ses recherches dans le domaine de la théorie des jeux en 1987 – elle a aperçu le chemin qui lui a permis d'élargir sa théorie en ajoutant un volet provenant des sciences du comportement. Désormais, sa recherche empirique se fondera aussi sur des expériences au laboratoire.

L'interdisciplinarité est alors le prochain pilier d'une science moderne qu'Ostrom a placé dans le cadre d'un système socioécologique qui met l'accent sur la durabilité. Il comprend presque cinquante plans et permet une formalisation au niveau globale de la recherche. Le concept a été précisé en 2014 par un groupe de chercheurs.

Jibelor: Arboretum Florikunda, ISRA, Forêt Classée, Centre National de Formation des Techniciens des Eaux, Forêts, Chasses et des Parcs Nationaux et le village des lépreux derrière la chapelle



Le contexte microsituationnel

Système socioécologique

Protocole de recherche différencié à l'appui, nous sommes bien équipés pour entrer dans l'analyse du contexte microsituationnel du gureng gaha ubun à Affiniam. Cette ressource commune (common-pool ressource en anglais) compte parmi les grandes richesses naturelles de la Casamance. Comme d'autres ressources communes dans le monde entier, elle est exposée à toute une gamme de menaces. Dans la tradition jóola, au Bandial comme à Affiniam, le système socioécologique se caractérisait par une série de traits présentés dans la suite alphabétiquement. Dans la plupart des cas, ces caractéristiques ressemblent fort à ceux élaborés par Elinor Ostrom.



Apprentissage Affiniam accueillait dans le passé une fois par an une académie de médecins traditionnels. Les docteurs échangeaient leurs expériences avec les plantes et leur emploi dans le traitement des malades.

Autorités, local leaders, des chefs locaux à qui les gens du village vouent un grand respect jouent un rôle décisif dans le maintien du sens commun. Les médecins traditionnels de la famille Badji et autres se sont prodigués.

Autonomie Les villages jóola bénéficiaient d'une large autonomie à tous les niveaux dans la gestion des affaires sociales et économiques.

Confiance Le rapport entre malades et médecins était imprégné de confiance. Le docteur traditionnel disait «i sen i

L'alphabet du bien commun: A - É

bubun mun Emit esonten i», je t'administre le médicament pour que Dieu te guérisse. Ce rapport triangulaire entre hommes et Dieu faisait règle engendrant des répercussions dans de nombreux domaines de la vie sociale.

Communication Sharing common understanding, partager une compréhension, était un objectif essentiel des réunions auxquelles les chefs de quartier et les médecins invitaient régulièrement la population. «Jambul ugor ji nunugen jaju» (ne touchez pas à telle plante) était un avertissement par lequel les autorités essayaient de garantir que la population considère une affaire à partir d'un dénominateur commun. Ces règles développaient le capital social.

Carbone Quiconque ait jamais allumé un feu pour faire la cuisine sait que le bois fournit l'énergie nécessaire pour la cuisson. Et chaque enfant déjà comprend que ce bois a pu croître grâce à la présence de soleil, de terre, d'air et d'eau. Que le stockage de carbone dans des puits de car-

bone soit un problème préoccupant pour l'humanité se comprend vite à l'école. Les connaissances traditionnelles s'élargissent. L'équilibre socioéconomique et écologique en Casamance était toujours un équilibre dynamique.

Coopération La culture du riz dans la région d'Esudadu au sud de la Pointe St. Georges (Linares), à Kabrousse (Baum), au Bandial (Vanden Berghen, Manga) et au Buluf (Badji) reposait toujours sur une entente cordiale entre les riziculteurs. La réciprocité dans les travaux leur préparait déjà une terre d'entente pour résoudre des conflits.

Diversité La pharmacopée traditionnelle englobait une grande variété de plantes. Même tenants et aboutissants en ce qui concerne en particulier le riz. Protéger au maximum la grande diversité de variétés est un autre défi global. Le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable du Sénégal a publié une liste non exhaustive de plantes endémiques menacées. Voir aussi la liste rouge des plantes en danger globalement

(Taxonomy: Plantae – Kingdom).

Durabilité En Casamance, les grands systèmes de riziculture de longue durée sont organisés en plusieurs niveaux d'organisations imbriquées (hommes, femmes, âge...)

Équilibre L'équilibre socioéconomique et écologique demande des coordinations à niveaux imbriqués et complémentaires (nested levels) : ressources, activités, acteurs, règles. Chez les Joola, les cérémonies religieuses ont permis de développer un triple équilibre entre Dieu, la nature et l'homme.

État Pour que l'économie du domaine public puisse réussir, l'État doit reconnaître en principe le droit à l'existence du domaine public. Ostrom (1992 : 60) a souligné qu'une société ne se limite pas à deux types d'arrangements institutionnels : le marché et l'État, mais qu'elle peut être considérée comme comprenant un riche mélange d'institutions privées et publiques, y compris des économies publiques locales autogérées.

L'alphabet du bien commun: É - R

Étendue Les grandes forêts avec des biotopes robustes sont plus résistantes, que les petites. En plus, elles fournissent d'essentiels moyens de subsistance comme des fruits, du bétail et des médicaments.

Institutions Ostrom définit les institutions comme Rules-in-Use, des règles en usage, appliquées. Dans la tradition joola, les institutions ont été conçues et élaborées en permanence (? crafting institutions). Cela concernait les activités d'appropriation, de fourniture, de suivi, d'application, de résolution des conflits et de gouvernance. Ces principes de conception sont organisés en plusieurs niveaux d'entreprises imbriquées (? design principles, principes de conception) comme Elinor Ostrom et d'autres chercheurs ont pu le démontrer à travers de nombreuses études de cas dans le monde entier.

Panacée Il n'y a pas de solution miracle pour gérer avec succès durablement un système économiquement et socialement complexe, même pas un projet communautaire autogéré, d'autant plus que nous vivons dans un monde incertain. Il est cependant possible d'identi-

fier les attributs des modèles performants et les conditions de leur existence.

Prédire Une théorie peut atteindre trois niveaux d'adéquation : une pertinence descriptive, une pertinence explicative ou même projective. Ostrom entreprend de formuler une théorie au plus haut niveau d'adéquation.

Principes de conception Principes des systèmes de culture auto-organisés de longue durée (Ostrom 1992: Crafting Institutions, chapitre 4)

- * Des limites clairement définies
- * Équivalence proportionnelle entre les avantages et les coûts
- * Arrangements de choix collectif
- * Surveillance
- * Sanctions graduées
- * Mécanismes de résolution des conflits avec recherche de compromis
- * Reconnaissance minimale des droits d'organisation
- * Entreprises imbriquées ? durabilité

Propriété Au Bandial «... toutes les terres appartiennent aux pères de famille qui en ont la propriété pleine et entière. Les

hommes non mariés et les femmes ne sont jamais propriétaires. À la mort d'un père de famille, ses propriétés sont équitablement partagées entre tous ses fils, les filles étant exclues. Seulement, il convient de distinguer propriété et affectation des parcelles !» (vanden Berghen, Manga, p. 166). À Affiniam par contre les femmes possèdent des rizières (biit) certainement parce que la grande surface d'à peu près 60 km² le permettait. Néanmoins, les ulak (champs d'arachide) restent exclus pour elles aussi.

Résilience - Overuse L'abus des ressources menace la biodiversité, surtout en temps de changement de climat. Une forêt robuste, étendue, à riche diversité, peut prévenir l'effondrement du système écologique. En plus, une forêt résistante constitue des puits de carbone et améliore les réservoirs d'eau.

Resquillage Parmi les principes de conception celui d'un contrôle rapproché est primordiale. «La coercition renforce la confiance dans le fait que le resquillage n'est pas autorisé et que ceux qui y contribuent ne sont pas des pigeons (suckers)» Ostrom (1992 : 72, en citant Levi, Margaret, 1988.)

L'alphabet du bien commun: S - V

Système (socio-ecological system) Ostrom décrit des systèmes socioéconomiques et écologiques robustes, décomposables en plusieurs niveaux imbriqués. Ces systèmes complexes ne sont pas du tout chaotiques. Au contraire, leur auto-organisation crée de multiples synergies. Ce système polycentrique à l'extérieur (Esudadu, Kabrousse, Bandial, Buluf etc.) comme à l'intérieur (famille restreinte et élargie, concessions, groupes de travail et de prière) avec ? autonomie à chaque niveau renforce le système d'interactions et garantit la durabilité et la résilience ? coopération. L'horizon temporel s'élargit ? durabilité au détriment des conceptions cycliques du temps prépondérants dans le passé.

Surveillance La surveillance permanente de la forêt par les médecins traditionnels qui s'y rendent quotidiennement est essentielle. ? Principes de conception Ils n'ont pas besoin d'incitations particulières pour assumer ce travail parce que l'avantage intrinsèque du contrôle pour leur travail les indemnise.

Traditions Dans un premier temps, on pourrait être tenté de considérer les traditions dans une société agraire comme im-

muables. Le succès de la culture, ne dépendrait-il pas de l'attachement fidèle aux préceptes transmis par les ancêtres ? Même chose pour la pratique de la médecine traditionnelle bien qu'elle ait déjà connu des changements adaptatifs par ? apprentissage. Robert M. Baum a montré cependant que les traditions jóola ont changé profondément pendant les trois décades avant la Première Guerre mondiale. «C'est précisément à cette époque que les femmes prophétesses ont fait leurs premières revendications pour diriger la révélation d'Emitai et sont devenues une force importante dans la société Diola.» (Baum 2015:60). Les sanctuaires sous la direction des prêtres hommes s'avéraient incapables à cette époque de couvrir de leur égide la population contre les interventions des colonisateurs. Cette réponse à la perte d'influences politiques et économiques s'est fait jour d'abord chez les Jóola Kasa.

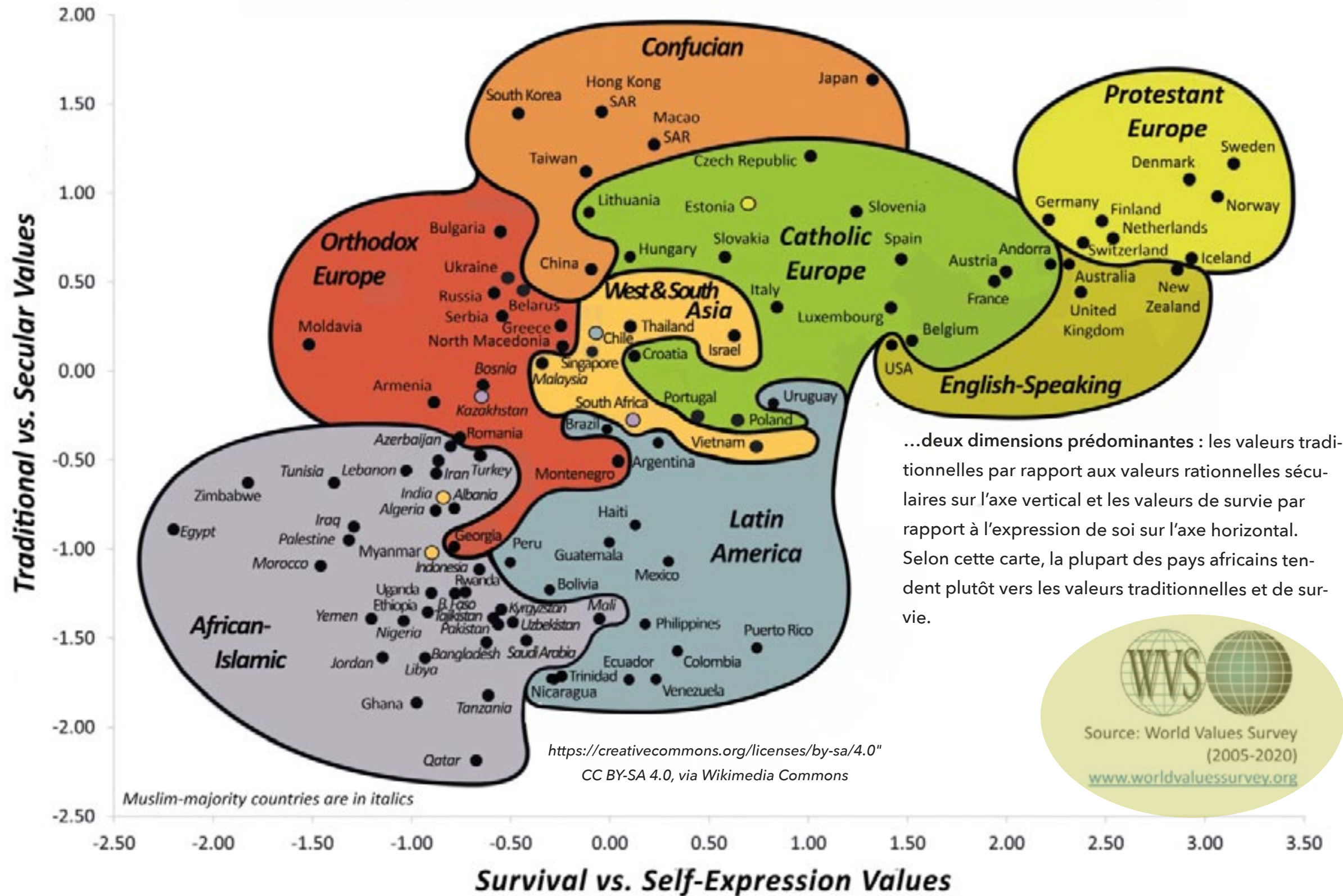
Valeurs ... ou principes idéaux qui servent de référence aux membres d'une communauté. En haut d'une échelle de valeurs universellement applicables, on trouve certainement amour et amitié, droit, justice et équité, fidélité, liberté, responsabilité, sens civique, vie et survie, et autres. La ? coopération au village néces-

site déjà non seulement une compréhension détaillée du travail à faire, mais aussi une perspective sociale différenciée. La Règle d'or est appliquée dans des sociétés diverses et différentes dans le monde entier. Mais à partir du moment où l'on transforme l'interdiction qu'elle exprime en commandement, la perspective sociale s'élargit grandement : «Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est ce qu'enseignent la loi et les prophètes.» (Matthieu, 7:12). Les ? autorités du village n'imposent donc pas des règles arbitraires, mais ouvrent une porte vers des horizons plus vastes – même si la porte est étroite : «... mais étroite est la porte, resserré le chemin menant à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.» (Matthieu, 7:14). Surtout quand il y a conflit entre des valeurs de haut rang. ? coopération

Une autre approche de l'analyse des valeurs et qu'on pourrait classifier comme macroscopique est la carte culturelle du monde élaborée par les politologues Ronald Inglehart et Christian Welzel et continuellement mise à jour.

Elle représente des valeurs culturelles étroitement liées qui varient d'une société à l'autre dans ...

The Inglehart-Welzel World Cultural Map (2020)



Cadre, circuits, menaces, protections, synergies et perspectives des projets ACCA

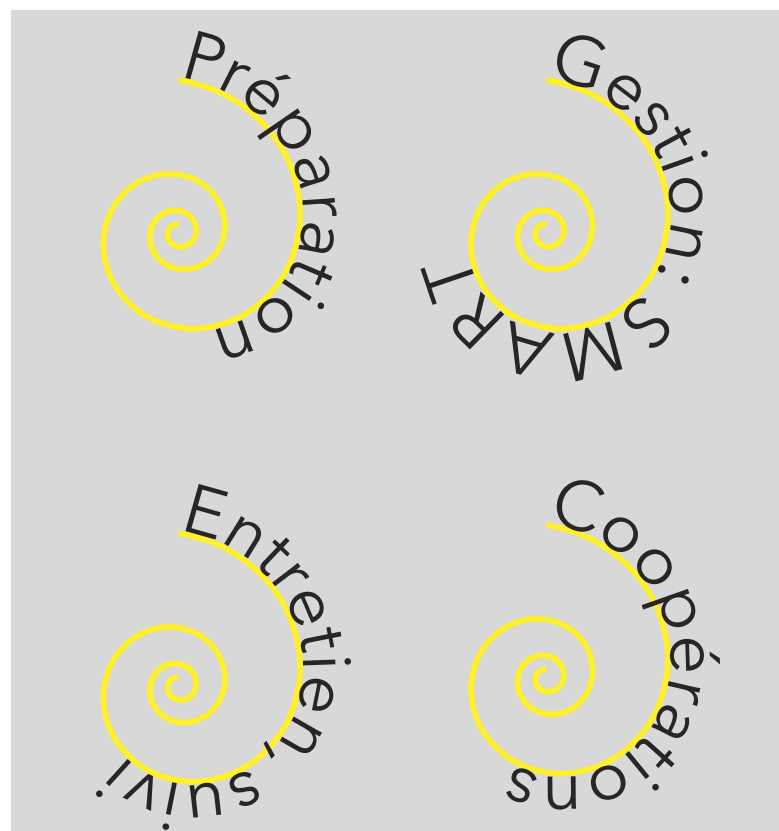
Cadre du développement

- Valeurs de la rationalisation — sans oublier la rationalité inhérente dans les solutions traditionnelles
- Valeurs de la personnalisation — tout en respectant les impératifs découlant du principe inaliénable de la garantie de la survie
- Risque de « free-ride and shirk » (resquilleurs et tir au flanc) permanent exige des règles pour contenir ces tentations
- Marché compétitif — lui-même un bien public — avec le support, à la base, de fiables institutions publiques.
- Coopération équitable entre institutions publiques et privées

Facteurs de risque

- Pauvreté dans une partie du monde défavorisée
- Détérioration environnementale
- Déforestation
- Salinisation, Désertification
- Répercussions des sinistres du passé

Circuits du développement



Antagonistes



Interactions:

Synergie et perspectives



Facteurs de protection

- Durabilité
- Viabilité
- Résilience
- Coopérations diverses
- Références à des réalisations concluantes

gasumay: en quête de la paix

Paix en Casamance : la médiation de Sant'Egidio

«Du 9 au 11 juillet 2014, une délégation du gouvernement sénégalais, sous mandat de S.E. le Président Macky Sall, et une délégation du MFDC, sous mandat de son chef Salif Sadio, se sont rencontrées à Sant'Egidio, à Rome, dans le cadre des négociations pour le retour de la paix en Casamance.

... Les pourparlers se sont déroulés dans un esprit constructif, fruit de l'application des Mesures de confiance réciproque approuvée lors de la dernière session des négociations.

Les parties ont convenu de la nécessité de collaborer à une action commune visant à atténuer les souffrances de la population, victime du conflit en Casamance. Un document relatif aux questions humanitaires a été approuvé par les parties.



Les délégations ont salué l'esprit constructif et la franchise qui ont prévalu durant les négociations de ces derniers jours, organisées par la Communauté de Sant'Egidio, laquelle, comme à l'accoutumée, n'a négligé aucun effort pour assurer le bon déroulement des pourparlers.

Les parties ont convenu de la nécessité de continuer les négociations à Rome, avec la médiation de la Communauté de Sant'Egidio, selon des modalités et un rythme fixés d'un commun accord par les délégations.

Pour sa part, la Communauté de Sant'Egidio exprime sa satisfaction devant ce nouveau pas en avant important vers une solution durable et juste au conflit, et attend avec confiance la poursuite de la négociation.»

Copyright: © 1998-2012

Comunità di Sant'Egidio - 17/07/2015 16:43

*Colombe de la paix au
Rond Point Jean-Paul II à Ziguinchor*

©HGT 2016

Coopération avec St Josef et St Lukas à Düren (Allemagne)

Depuis 2017, les paroissiens de St Josef dans la communauté des paroisses de St Lukas, à Düren, Allemagne, soutiennent l'élaboration d'un jardin botanique avec plantes médicinales.

L'ONG «Association Casa Cœur d'Ange*» a obtenu l'accord du village de préparer quatre hectares dans le domaine commun du village à cette fin : le Jardin botanique médicinal d'Affiniam gureng gaha ubun. Le terrain contient déjà de nombreuses plantes botaniques médicinales. D'autres plantes doivent être plantées. Le Jardin botanique sera principalement entretenu par les médecins du village et servira en premier lieu aux soins médicaux locaux. Après l'installation d'une clôture, ACCA envisagera de construire un bâtiment d'accueil pour recevoir des visiteurs.

À un stade ultérieur, une petite clinique (EGU-



En haut: église St Josef à Düren

En bas: Le curé E.-J. Stinkes bénit une statue de la Vierge Marie devant le tableau de la Consolatrice des Affligés. La statue est maintenant en Afrique.

NOR 2) pourrait être bâtie à l'instar de EGUNOR 1 sous la direction Jean Baptiste François Badji.

*Ézéchiél 11,

La Bible David Martin 1744 : «Et je ferai qu'ils n'auront qu'un cœur, et je mettrai au dedans d'eux un esprit nouveau; j'ôterai le cœur de pierre hors de leur chair, et je leur donnerai un cœur de chair. 20 Afin qu'ils marchent dans mes statuts; qu'ils gardent mes ordonnances, et qu'ils les fassent; et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu.».



BU KAYE INVITE AU PALABRE

TRISTES TROPIQUES, HEUREUSES TROPIQUES 1

J'ai l'âge de mon village...

... et j'ai beaucoup de choses à raconter, si les gens veulent encore m'écouter, moi, l'âme de l'arbre, qui peut communiquer avec les amis des plantes. Affiniam a été fondé lorsque de braves gens de la tribu Jóola ont quitté la région de Bandal pour s'installer sur la rive nord opposée du fleuve Casamance. Ils ont choisi ma péninsule où ils ont trouvé des forêts, des buissons et des mangroves. Assez d'espace et d'eau pour faire pousser du riz, des fruits en abondance. Et puis aussi deux sources au sud et au nord de la péninsule. La source du nord en particulier les a vite surpris par une particularité à laquelle ils ne s'attendaient pas : c'était une source médicinale. Au fil du temps, ils ont appris à utiliser de nombreuses plantes médicinales, à préparer des médicaments pour les maladies courantes à partir de racines, d'écorces, de jus, de feuilles et de

Les jeunes médecins affluaient

des environs pour être formés par

les Badjikunda

dans les règles de l'art

fleurs. Et l'eau de la source curative a toujours joué un rôle important. La famille Badji avait été parmi les premiers colons. Ils ont fourni les médecins du village. Et un bon jour, le moment était venu : une grande maison ronde pour les Badjikunda, la famille Badji, fut construite, avec des murs imposants et un sol en latérite, avec

de petites fenêtres à l'extérieur et une grande cour à l'intérieur, les premiers mètres – vu du bâtiment – couverts de toits, puis au centre un grand espace avec de petits arbres, qui à la saison des pluies étaient arrosés par l'eau qui coulait en ruisseaux du toit de chaume. Les Blancs ont plus tard appelé cette méthode de construction « Impluvium », maisons dans lesquelles la pluie tombait. L'eau de la source guérisseuse, une grande famille de médecins, une robuste maison ronde – il ne manquait qu'une chose : un bâtiment où l'on pourrait soigner les patients gravement malades. Affiniam s'est développé en un village médical au fil du temps. Les jeunes médecins des autres villages étaient attirés par Affiniam où ils étaient formés par les Badjikunda dans les règles de l'art. Une fois par an, les médecins de la région ont ensuite organisé un symposium à Egunor, la clinique du village, pour partager leurs ex-

TRISTES TROPIQUES, HEUREUSES TROPIQUES 2

Et la vieille, mais toujours forte et puissante Khaya, que j'étais devenue entre-temps, n'était pas peu fière de son merveilleux village de gens courageux, forts et serviables.

Beaucoup d'eau a coulé dans le lit du fleuve Casamance au fil des années. Les médecins de village ont dû mener une guerre non rémunérée en Europe pour la puissance coloniale. Il y a eu l'indépendance dans des frontières douteuses, la restriction de l'autonomie des Joola par le pouvoir central de l'État, des périodes de sécheresse. Des attaques guerrières contre la population de la Casamance. Un partenariat d'abord réussi, puis partiellement dévoyé avec un village en Europe. L'exode rural de nombreux jeunes, la perte de la biodiversité... Je pouvais à peine reconnaître mon Affiniam. Tristes tropiques. – Mais soyez maintenant les bienvenus autour de mon tronc puissant, à mes pieds pour ainsi dire. Là, où vous avez placé des tôles, autrefois, je vous aurais protégés par le toit de mon feuillage épais porté par mes branches immenses. Vous vous êtes réunis pour parler de la vie en Afrique après «les soleils des indépendances». Le premier qui a pris la parole a donné raison à l'analyse de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma dans le roman qu'on lit en classe souvent.



Khaya senegalensis (Desr.) A.Juss., acajou du Sénégal, cailcédrat)
le triste tronc d'un arbre jadis impressionnant

LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES

« Écoutez, a-t-il dit, il me semble que nous nous trouvons dans une impasse comme le héros du roman "Les Soleils des Indépendances", Fama Doumbouya. Premièrement, il ne voit pas le moyen pour prolonger l'existence de sa dynastie. En plus, il ne veut pas revenir à l'époque coloniale non plus évidemment. Troisièmement, il va de soi que le régime politique en place ne le rassure point. Il ne sait plus où donner de la tête. » Ensuite, une autre voix se lève : « Mais nous sommes Jóola et pas Dioula. (Rires) Nos enfants et nos amis en Europe et en Amérique ne nous ont pas oubliés, nous aident substantiellement. Nous savons encore comment cultiver le riz. Plusieurs d'entre vous possèdent des champs d'arachide et des plantations de fruits. Et nos gusontena, nos médecins traditionnels, ont préservé également le savoir-faire de nos ancêtres. Tout ne va pas si mal ! » - « Mais regarde autour de toi ! Comment est-ce que nous sommes installés ici ? Sur ces pauvres chaises en plastique qui ne tiennent que le temps d'une saison au maximum ! Où est le feuillage rafraîchissant que bu kaye déployait autrefois du haut de ses 30 mètres d'altitude ? Maintenant, nous sommes placés sous des tôles qui chauffent comme un four à midi. Et ce bu kaye n'est pas le seul arbre à avoir dis-

paru, vous le savez bien. N'oubliez pas qu'avec les arbres, beaucoup de plantes médicinales ont disparu également. J'apprécie beaucoup les soins de nos gusontena. Mais sans plantes médicinales pas de bubun, pas de médicament. »

« Moi aussi, je me fais des soucis quand je pense à la perte de biodiversité. Par contre, la diversité de la parole est toujours vivace. » Les yeux pétillants, c'est Gina d'Affiniam qui vient d'entrer dans la ronde. « À Affiniam, jusqu'à nos jours, les femmes ont toujours le droit de prendre la parole. Elles participent à la culture du riz, du mil et de l'arachide, cultivent des jardins potagers et entrent dans leurs bois sacrés. Et par-dessus le marché, la nuit venue, elles chantent des berceuses pour les enfants, leur donnent le sein et veillent sur eux quand ils sont malades. » Gina parle encore de sa grand-mère, Lucie Sagna, qui était déjà une femme à mille métiers. Elle était catéchiste et membre des Légionnaires de Marie, elle composait des chants religieux, éduquait ses enfants, travaillait dans les rizières et à domicile, était la sage-femme qu'on appelait dans les cas difficiles d'accouchement. Femme accueillante et posée, sa quiétude était porteuse de paix. « Voyez, la femme moderne peut trou-

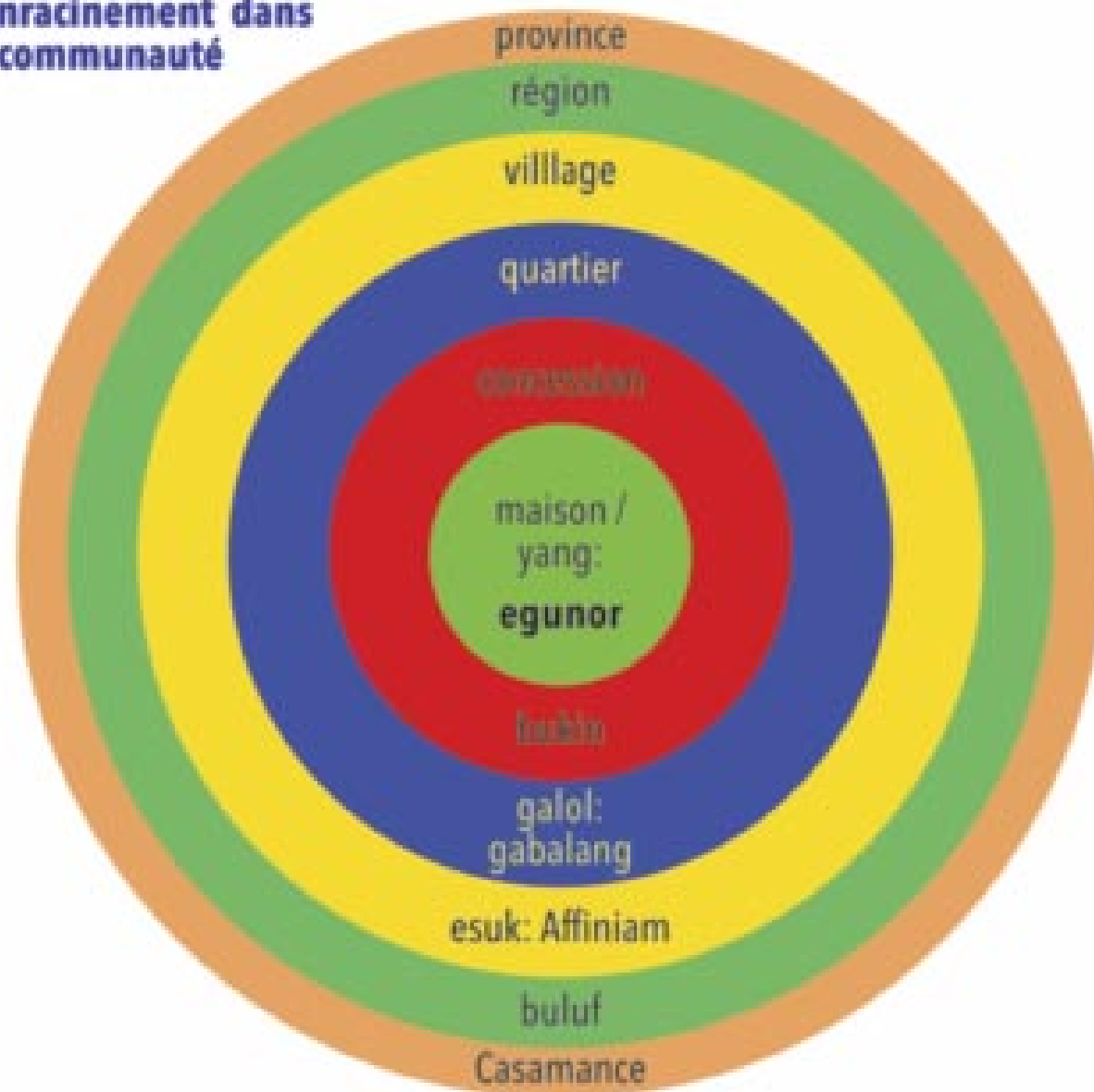
ver son identité dans la tradition du village. C'est pourquoi je chante Jaal bubalo ! Retournez au pays ! Et Do Affiniam, chez moi au village que j'aime. »



LA SOCIÉTÉ JÓOLA

L'ENRACINEMENT DANS LA COMMUNAUTÉ

l'enracinement dans
la communauté



A lors, jeune homme, vous êtes sérieux ? Vous voulez vous marier ? Et vous avez déjà obtenu le consentement de la future mariée ? Elle est originaire de la Casamance, de la région du buluf ? Du village d'Affiniam, ah ! Félicitations ! Et maintenant, vous voulez emmener votre fiancée dîner, aller au cinéma, partir en vacances avec elle et ainsi de suite ? Eh bien, sachez que vous êtes entré maintenant chez les Jóola et que vous devez respecter leurs us et coutumes. La première étape sur le chemin du mariage est le partage du vin, du bunuk, le vin de palme. Vous apportez le premier vin à la famille à la maison, que nous appelons yang. Puis, un deuxième vin sera apporté à la concession, au bukin. Si tout se passe bien, vous apporterez du vin et du galogos (hydromiel) pour tout le village.

O ui, nous sommes tous profondément enracinés dans notre culture. C'est notre identité, notre force.

DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ

LE VILLAGE ENTIER PREND EN MAIN
L'ÉDUCATION POUR ASSURER LA PAIX



Écoutons des salutations, quelque part en Casamance : « Bu, kasumay ? » - « Kasumay keb ! » - « Kasaf ? » - « Saf om Sagna. » - « Sagna bey ? » - « Affiniam. Affiniam n'i kine. » - « Ah, i mimir Affiniam. Asekom apalol n'akine Affiniam. » - « Kasaf i bu ? » - « Kasaf om Manga. » - « Aw, bey n'u kine ? »... Suivons nos deux interlocuteurs de près. Le plus important dans la vie, c'est la paix. Notre interlocuteur se renseigne donc si son allocutaire vit en paix : Kasumay ? Heureusement, chez lui tout le monde vit en paix. Kasumay keb !

Deuxième place au palmarès des valeurs : la famille. Comment s'appelle-t-il alors ? Kasaf ? Comme son nom de famille Sagna existe à plusieurs endroits, le partenaire dans le dialogue (qui connaît d'ailleurs Affiniam parce qu'une amie à sa femme y habite) demande une précision : Bey ? Maintenant, nous connaissons le parcours de la salutation : K - a - A. Ensuite, l'allocutaire prend le même chemin...

DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: GUSEBUL

Après cette salutation déjà bien dynamique, nous allons exposer au lecteur bienveillant dans la suite d'autres dynamiques dans la communauté. Le point de départ est a, yang, la maison où vit la famille élargie. Le chef de famille s'appelle Sagna, Manga, Badji, etc. Sa femme a reçu en partage le nom de son père. Sous un même toit (a) vivent donc les membres de deux familles (b, c). La filiation est fondée sur la parenté paternelle, elle est patrilinéaire. En général, le couple vit en monogamie, sauf s'il n'a pas eu d'enfant. Un peu comme dans le cas d'Abraham, sauf qu'il n'y a pas de servantes chez les Jóola. (Genèse, 16:3) Le voisinage proche (d : bukin) comme éloigné (e : galol) est de prime importance. Au village, il n'y a ni police, ni sapeurs-pompiers, ni pompes funèbres. «Gukinor ola fil futihe !». Les voisins sont la première famille en dehors de la maison. Le langage jóola est plus pittoresque en parlant du «premier sein».

Arrêtons-nous maintenant pour essayer de comprendre la dynamique que la filiation maternelle génère autour des gusebul et gusolanken (f). Écartons tout d'abord un éventuel malentendu. Des gens malavisés pourraient parler de servants ou même d'esclaves. Un véritable non-sens si l'on prenait ces

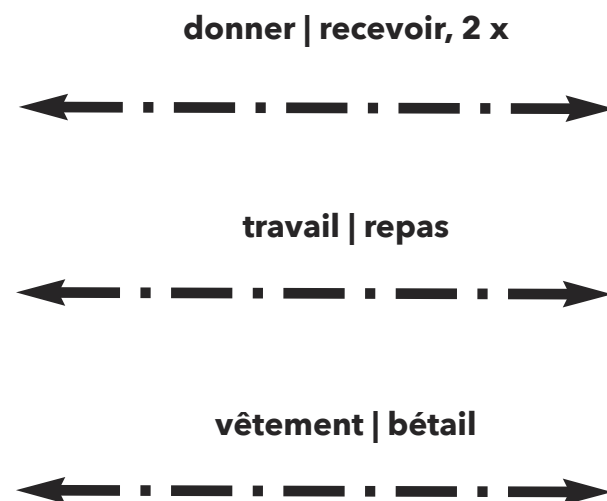
désignations dans l'acception péjorative. Pourtant, un visiteur va peut-être jurer d'avoir entendu un Jóola dire «Voilà mes esclaves.» Oui, un Jóola peut très bien dire «Gumigel obu gei?», «Où sont mes esclaves?». Mais qu'est-ce qu'il veut dire par là? Eh bien, supposons que vous devez préparer des cérémonies d'enterrement, de mariage, ou de baptême. Cela nécessite un travail énorme qui sera fait par les gusebul, les neveux et les nièces de la mère de famille dans une maison. Les gusebul viendront par eux-mêmes s'ils apprennent qu'il y aura une fête ce qui s'apprend facilement au village. Jamais les gusebul ne vont refuser un travail prétextant qu'il est trop

dur ou exhaustif. À la fin de la fête, ils vont emporter tous les restes du repas. C'est leur droit, mais il serait erroné de parler d'une récompense. Il n'y a pas de calcul, il y a la parenté, la filiation maternelle en l'occurrence. Cependant, on peut parler de réciprocité. Un autre jour venu, asebul qui passe chez ses oncles maternels est invité à se servir dans la basse-cour ou à la porcherie. Mais jamais les oncles ne vont dire que asebul a pris trop de poulets ou de cochons ni chèvres. Exception faite des vaches qui génèrent de nos jours souvent le numéraire pour les frais scolaires.



DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: GUSEBUL, GAHUT

Encore un autre jour, une personne de la ligne maternelle ascendante rend visite à asebul. Elle salue gentiment et explique qu'elle est venue choisir des vêtements. De nouveau, le donnant, maintenant asebul, la laisse faire sans intervenir pour dire qu'elle a pris trop de vêtements. La règle de la réciprocité est sacro-sainte. Elle ne relève pas d'un calcul, mais de la logique parentale. C'est pourquoi les personnes impliquées dans ce rapport ne disent jamais «Arrête!» ou «Je mérite plus.». Cette règle s'étend aussi à la deuxième, troisième... génération. Dans ce cas-là, on parle de *gusolanken* (f). Pour les amateurs des formules on pourrait résumer la double réciprocité ainsi :



En catégorisant les éléments de ladite réciprocité, nous obtenons la formule :

activité | nourriture



L'activité peut être productrice ou consister en un apport de service, la nourriture crue ou cuite.

Nous pouvons constater à partir de cette dynamique dans la lignée maternelle que la société joola est patrilinéaire, mais pas patriarcale.

Cette caractéristique est confirmée ensuite par la dynamique de *gahut* (h). Prenons l'exemple d'une adolescente intelligente et ardente qui possédait déjà très tôt une autorité morale souveraine. Elle a réuni un jour autour d'elle des amies pour leur proposer de former désormais un *gahut* dans la tradition joola. Un groupe permanent et autonome qui ferait siens des objectifs d'utilité sociale. Un jour, ce *gahut* a appris par exemple qu'une femme du village était tombée malade et ne pouvait pas participer aux travaux de la récolte du riz. Alors le *gahut* a vaqué au travail de la

malade. Une autre fois, une femme qui était maltraitée par son mari a demandé au *gahut* d'intervenir en sa faveur. À la suite, le *gahut* a convoqué le mari pour lui faire de vives remontrances en lui faisant comprendre que s'il ne voulait pas entendre raison, les femmes en découdraient avec lui. Que son comportement était inacceptable parce qu'il menaçait la paix dans la famille. Dans ce cas, le *gahut* a exercé l'autorité qui rétablissait cette paix essentielle. La cheftaine du groupe – s'il est permis d'employer une expression qui relève d'une autre culture – a conservé son autorité au fil des années et le *gahut* reste solidaire même au loin.



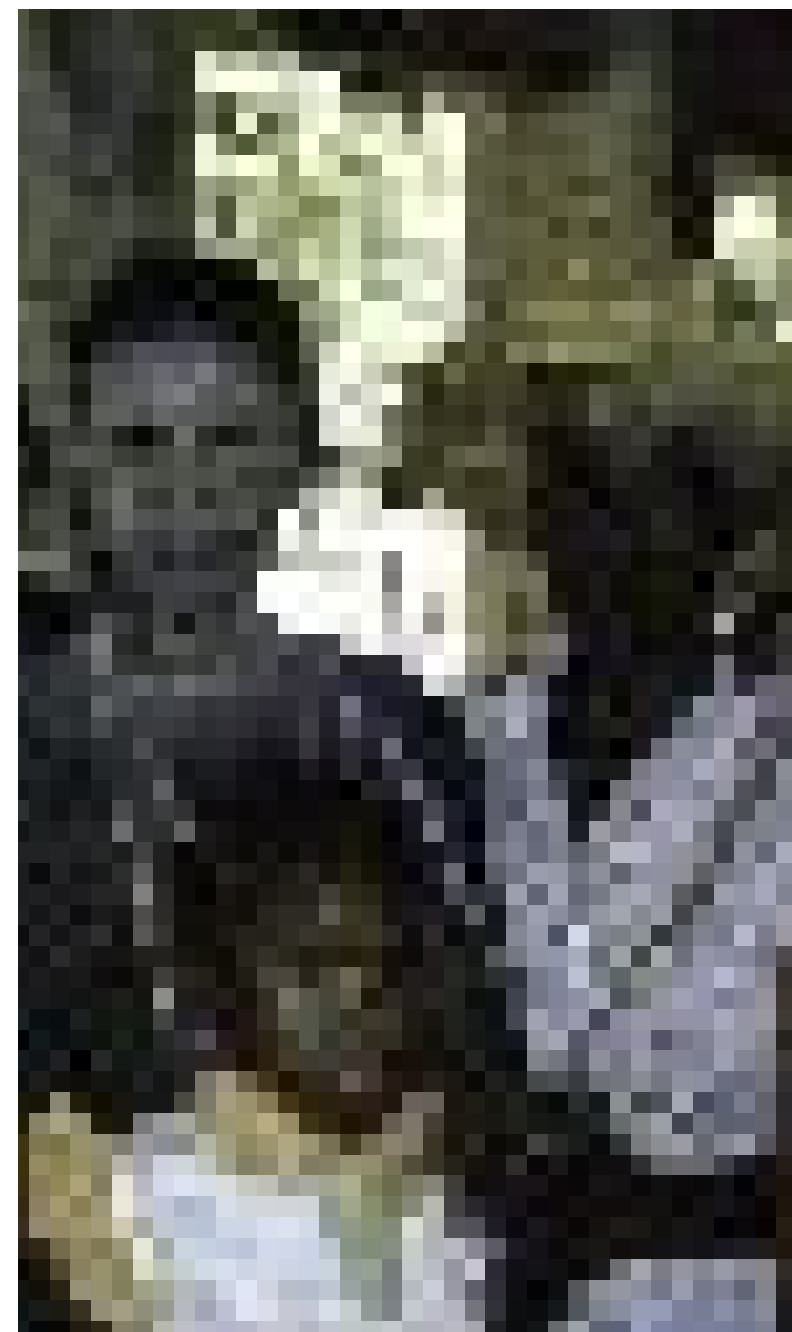
Virginie Sambou & Sébastiana Diatta prêtes à aider

DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: GUÑALENA 1

Les femmes *guñalena* (i) établissent une réputation extraordinaire. On les reconnaît tout de suite par leur habillage, leur façon de parler et leurs gestes affranchis. Leurs obscénités choqueraient ailleurs, mais dans leur cas elles font rire. À la différence des fous du roi – pour faire de nouveau référence à d'autres cultures européennes comme africaines – elles n'agissent pas seules, mais en groupe et ne se tiennent pas dans le périmètre d'une autorité (comme par exemple Tiécoura au roman d'Ahmadou Kourouma «En attendant le vote des bêtes sauvages» qui se permet tout et à qui on pardonne tout.) Les *guñalena* ont quitté le cadre habituel d'une famille parce que la progéniture leur fait défaut, soit par stérilité soit par mortalité. Le mari peut rejoindre d'ailleurs sa femme au groupe de *guñalena* pour lutter ensemble avec elle contre la douloureuse expérience qui les obsède. L'infécondité les avait assiégés et l'entrée dans l'entourage des *guñalena* leur a permis de se libérer de cet état de siège. Le groupe de *guñalena* ne promet pas monts et merveilles, mais prend en main efficacement la vie du couple. Ces membres cherchent des médicaments, s'adressent à des *gusontena* (j), demandent de l'aide à une femme expérimentée ou déplacent la future

mère vers un autre village. Autre élément de la thérapie *guñalena* : des insultes adressées aux frères et cousins du père de la femme en traitement. Par étapes d'exclusion, elles cernent ainsi le problème. Pendant la grossesse, la naissance et jusqu'à l'âge de deux ans, l'enfant est observé de près. La joie et la fête sont grandes bien sûr quand l'enfant tant souhaité naît enfin. Il est baptisé d'un nom traditionnel choisi par les *guñalena* et la famille gardera ainsi le souvenir de sa récupération.

Le groupe remet à l'*añalena* traitée avec succès un *funyalen*, un bâton sculpté dont la partie supérieure est courbée par une attache. Sur ce *funyalen* est inscrit le nom de l'enfant et la mère l'emmènera partout et à toutes les occasions. Une personne qui la rencontre lui demande : « *Agnoli gajaol bu ?* » (Comment s'appelle ton enfant ?) Et *añalena* lui demande une obole pour qu'elle le dise : « *U tjamom mun i lobi.* » en précisant que le demandeur lui doit un petit citron, 100 FCFA ou une petite motte de terre. S'il donne une pièce d'argent ou une poignée de terre, *añalena* saisira l'occasion pour danser en criant : « Je vais construire une maison ! Ah, merci ! » Les activités des *guñalena* s'accompagnent toujours de danses et de rires.



DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: GUÑALENA 2

leur institution est de plus haute importance que la gaieté ne contredit pas.

Chaque galol prend en charge au moins une añalena qui ne trouve pas le temps de travailler en plus de ses obligations sociales. Le voisinage se cotise pour pourvoir aux besoins du groupe de femmes. L'indépendance qui en résulte lui permet de circuler librement dans un grand péri-
Les mètre.

L'institution guñalena est primordiale.

Sans elle, aucune fleur

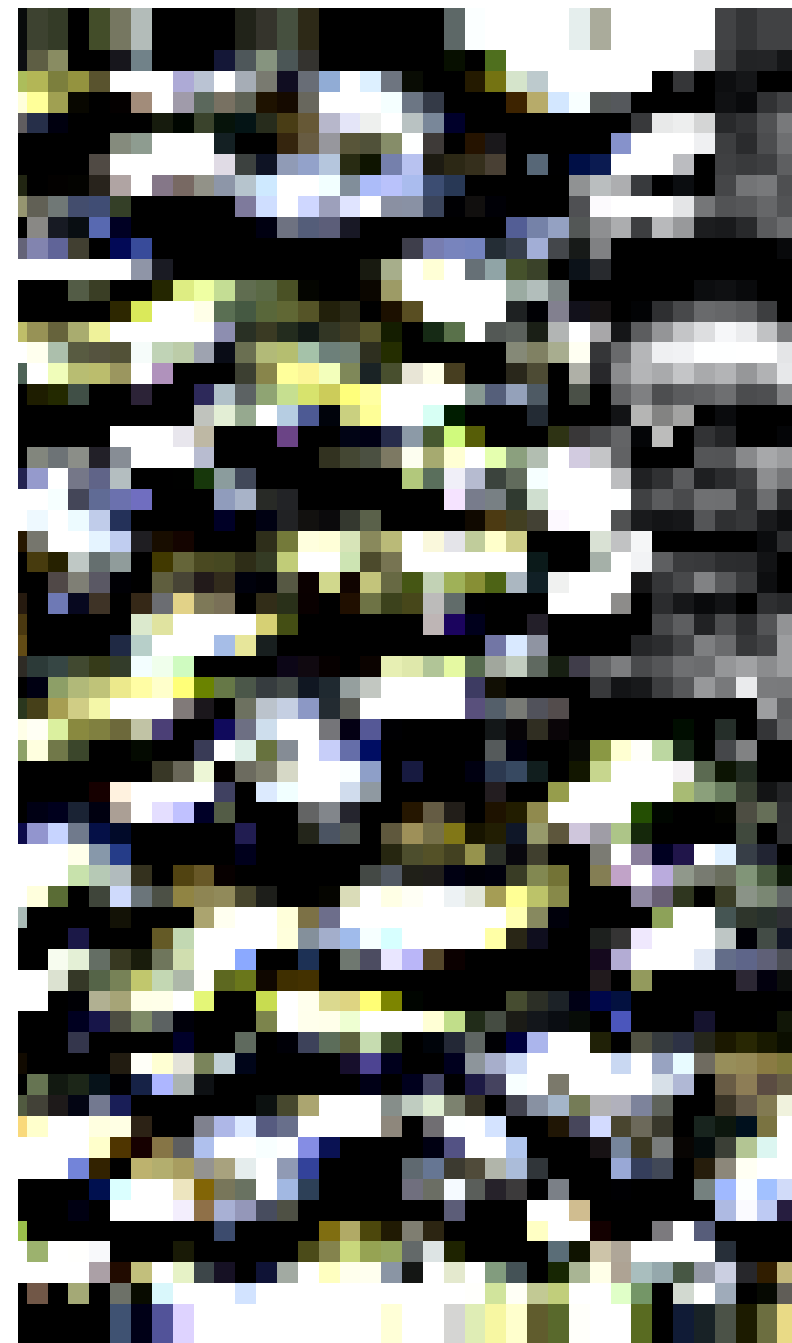
n'écloît au sein d'un couple infertile.

Jóola ont toujours parcouru de grands itinéraires, à pied pour aller se faire soigner à egunor, en pirogue (sans moteur) pour se rendre à Ziguinchor, à Bignona de nouveau à pied pour partici-

per à la messe dominicale, départ le samedi. Pas étonnant alors que *furige* (traduction à suivre) d'Affiniam se soit rendue à Tendouk un jour en *furob* (vêtement de travail qui laisse les jambes libres) et *gajuwo* (chemise avec perles) que son groupe lui avait préparé. Elle a si bien dansé que le sous-préfet a applaudi en lui remettant un drapeau national.

Furige veut dire «ça crie», sous-entendu «parce qu'elle perd ses enfants». D'autres noms ne sont pas moins parlant comme «*ku mantire*» (les gens doutent si elle va réussir cette fois) ou «*beng par baye*» (en créole), «l'enfant est venu pour retourner» (au Seigneur). «*Deum*» signifie «en vain» (je le nourris).

Sa mère *far enyaru* (ventre de singe, les singes perdant rarement un bébé) chantait «*Inje Deum pan i num ol emunguno esof ol mata munyal.*» En français : «Je vais maudire Deum pour que l'hyène vienne le dévorer parce qu'il est sorcier.» Ces exemples montrent que le baptême traditionnel par les *guñalena* comprend apparemment un antidote qui, par l'expression du contraire, exprime l'événement qu'on ne souhaite pas avoir lieu. Un catholique ou protestant se souviendra que son baptême chrétien comprend un exorcisme.



DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: BUKUT 1



©Ralf Biechele Nigeria 2006 African plants -
A Photo Guide. www.africanplants.senckenberg.de

«*Akuhe omeil!*» crient les enfants quand ils découvrent *buniek*, la fleur en partie déplumée de ***Parkia biglobosa***. Ils pensent tout de suite au crâne rasé du garçon à la lisière du bois sacré où il va entrer pour son initiation. Avec cette plante, nous plongeons au beau milieu non seulement de la botanique et de l'art culinaire, mais aussi de la culture. Nous voyons au premier rang *gunafan bukut*, des pères du *bukut*. *Anafan* à droite porte un *gahut*, un récipient qu'on coince entre les cuisses pendant la traite d'une vache. Le lait tombe dans le *gahut* et grâce au bec on peut le verser facilement dans *gafem*, laalebasse destinée à recevoir le lait.



Sur la photo à gauche, un père de *bukut* présente donc un *gahut*, le récipient utile pendant la traite des vaches, un autre *gungadapo*, un grand anneau fabriqué à partir d'une feuille de palmier, coupée en deux, à laquelle on fixe une corde tissée, fermée par un nœud solide. Le premier père de *bukut* montre ainsi la fierté d'avoir des vaches, le deuxième *anafan bukut* souligne l'adresse du grimpeur de palmier et de récolteur de vin de palme, le fameux *bunuk* obtenu pendant *gawa*, la récolte de vin. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de mettre en relief une prouesse individuelle, mais de présenter à la nouvelle génération les exploits d'une culture. Par ces impressionnantes démonstrations, les *gunafan bukut* invitent la jeune génération de *gukuhe* de les suivre sur l'axe vertical des rapports sociaux. À la sortie du bois sacré (*gureng baha bukut*), les initiés d'une même famille exhibent leurs vêtements neufs identiques pour répondre également d'une façon ostentatoire que le message a été reçu sur l'axe horizontal. Les rapports sociaux s'entrecroisent. Le rasage des *gutuhe* (*gemit*) avant l'initiation est opéré par un homme et pourtant les femmes n'assistent pas seulement pour regarder, elles participent sur le plan de la parenté. Est habilité de l'opération

DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: BUKUT 2



de *gemit* soit un frère (*alin*) ou neveu (*asebul*) de la mère, soit un frère ou arrière-neveu (*asolanken*) de la grand-mère. Et le sens profond du *gemit* va encore plus loin. Au plus tard une semaine après l'accouchement, chez les Joola, on enlève les premiers cheveux du nouveau-né. L'acte s'appelle également *gemit*. Les *gukuhe* subissent donc le même traitement que les nouveau-nés. Ils entrent dans le *gureng baha bukut* en laissant derrière eux non seulement les cheveux et vêtements, mais tout le caractère développé au fil des années. *Gukuhe* sortent du bois sacré comme les nouveau-nés sortent du ventre de la mère. C'est leur deuxième naissance, une naissance sociale cette fois. Par l'éducation intense, pendant une année traditionnellement, ils sont devenus de nouvelles personnes lavées d'éventuels défauts. Un chrétien se souviendra de la conversation de Jésus avec Nicodème (Jean 3:3).

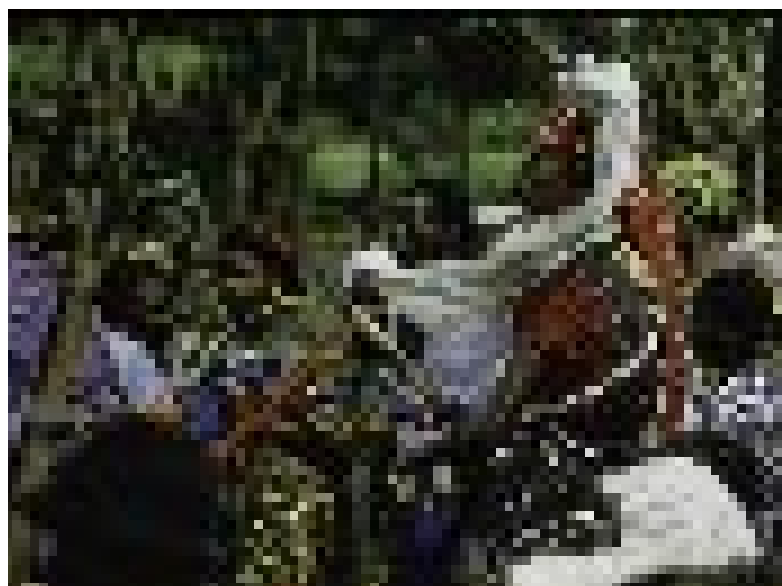
Revenons au *gahut*. Nous savons maintenant que ce mot désigne à la fois un récipient au moment de la traite des vaches et un groupe social permanent. *Gahut* fait l'éducation de ses membres par la vérité qui doit sortir progressivement. La vérité y sort comme le lait au moment de la traite par jets



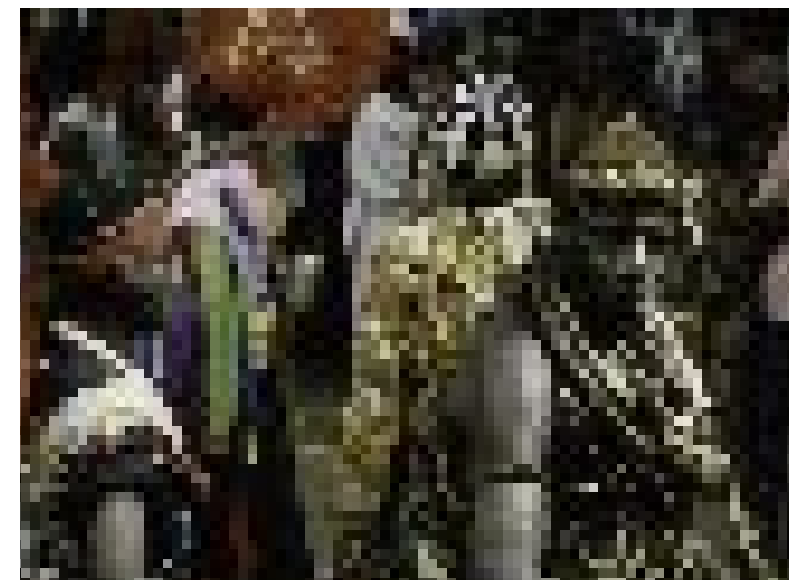
DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: BUKUT 3

et gouttes. Tous ses membres la connaissent et sont liés par elle.

Bukut est un événement extraordinaire dans la vie des Jóola. Il a lieu tous les vingt ans dans la tradition étant préparé pendant des années. Il faut une grande quantité de riz pour nourrir des milliers de personnes, préparer beaucoup de places pour les loger. Les futurs initiés s'occupent des perles pour leur *fugal akuhe* (le baton sculpté à l'occasion du *bukut*). Les profanes inventent des accoutrements les plus excentriques et soulignent ainsi que des convenances habituelles sont suspendues le temps de la fête d'initiation. À la suspension temporaire de convenances à l'extérieur correspond le raffermissement des normes par l'éducation à l'intérieur du bois sacré. Les chrétiens venus en touristes européens ont tendance à se souvenir de l'alternance qui marque le carnaval (de l'italien carne



levare, enlever la viande), escapades et bombances suivies de carême. Même si *carnaval* et *bukut* n'ont qu'une ressemblance superficielle, les deux lignes de tradition mènent vers les valeurs fondamentales respectives des deux cultures. Côté jóola le point culminant consiste à initier la jeunesse à l'héritage des ancêtres. Ils croyaient en EMITAY YAKONAY, le Dieu unique qui donne la vie et la paix. De ces valeurs suprêmes résultent les normes du respect des ancêtres et de la nature. Côté tradition du carême chrétien le point culminant en est la fête de Pâques quand l'AGNEAU DE DIEU a enlevé le péché du monde. (Jean, 1:29).



Tendimane 2014: anafan bukut en robe de femme, anafan bukut avec sisafi (gris-gris) - Bakunum 2017: pure joie de lancer des poignées de riz



DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: BUKUT 4



*Emano: merci à ma famille
qui m'a nourri de son riz*

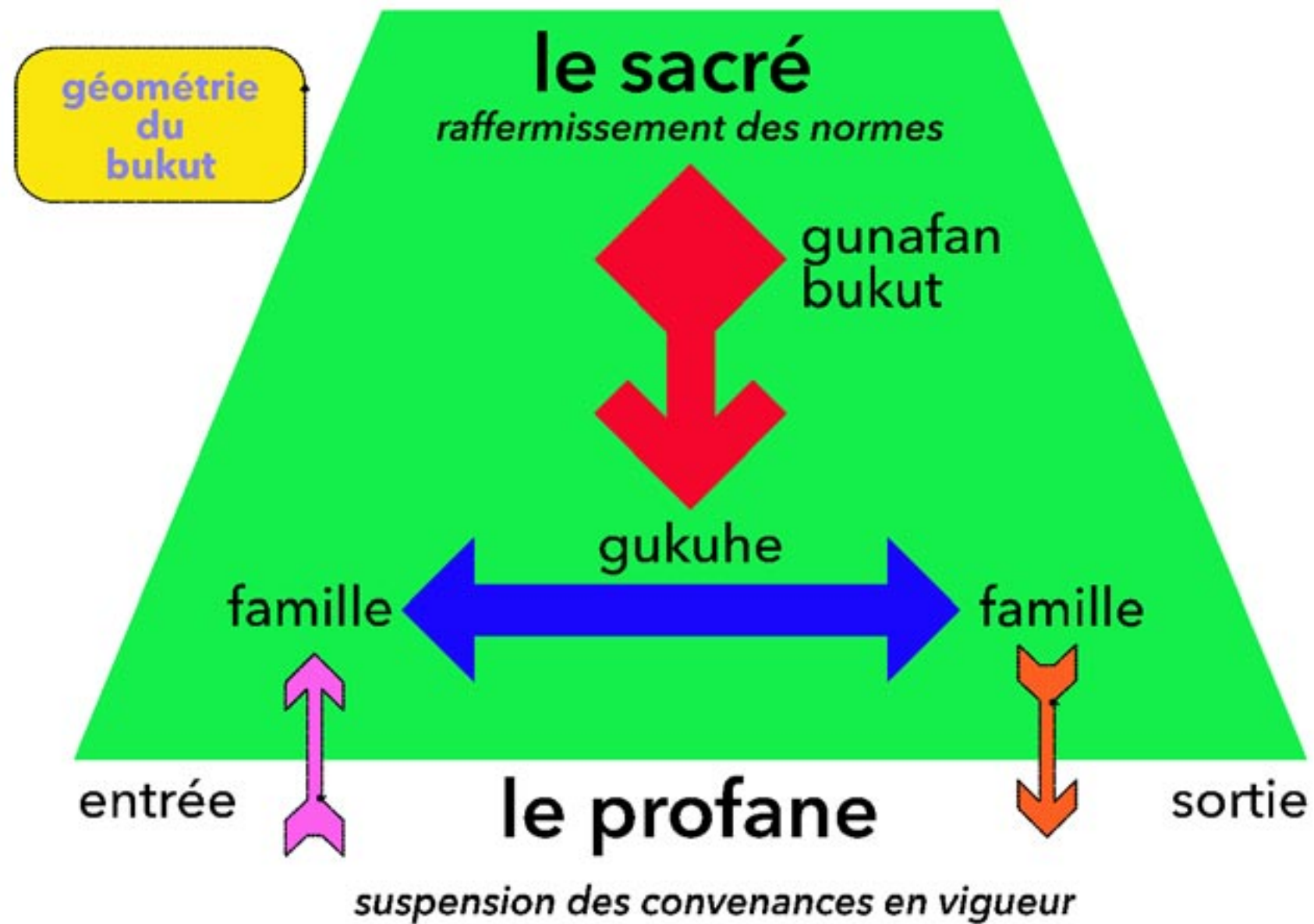


*anafan bukut avec petit enfant
Tendimane 2014*



*À la sortie du gureng baha bukut,
les initiés d'une même famille exhibent leurs
vêtements neufs identiques*

DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: BUKUT 5 (GÉOMÉTRIE)

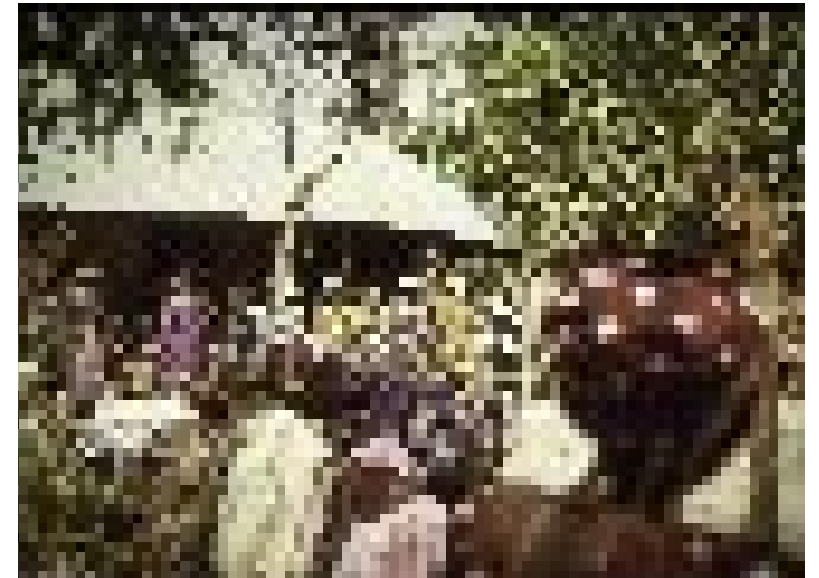


DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: BUBALO, LE RETOUR

Entrée et sortie

Le bukut célèbre l'entrée dans la communauté. La sortie par la mort est appelée bubalo, le retour. Un vieux et une vieille sont une personne qui va bientôt rentrer à la sphère d'où elle était venue. Si la personne a mené une vie juste elle va entrer dans le vénéré giron des ancêtres; dans le cas contraire, elle va errer dans la brousse où il vaut mieux ne pas entrer seul pour ne pas être attaqué par un injuste devenu fantôme. Étant morts les rentrés vont pourtant rester parmi les membres de la communauté même s'ils sont invisibles. Selon l'état de leur santé, vieilles et vieux vont continuer à s'occuper de la famille comme la centenaire Aïssatou qui s'est rendue à l'hôpital pour rendre visite à sa fille malade. D'autres s'affaiblissent et doivent être soignés comme un bébé. À tour de rôle, les membres de la famille prennent en charge les vieux affaiblis.

lñam, la mère, âgée de plus de cent ans, aussi grand-mère et arrière-grand-mère, a vécu au sein de sa famille.



Les gens sont venus nombreux pour participer au deuil du vieux. Ils ont passé la nuit sur des nattes (upek).



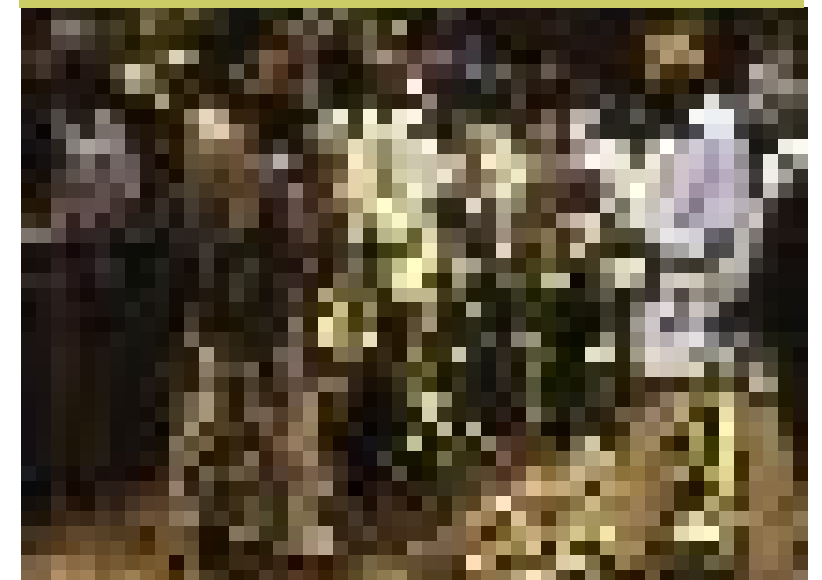
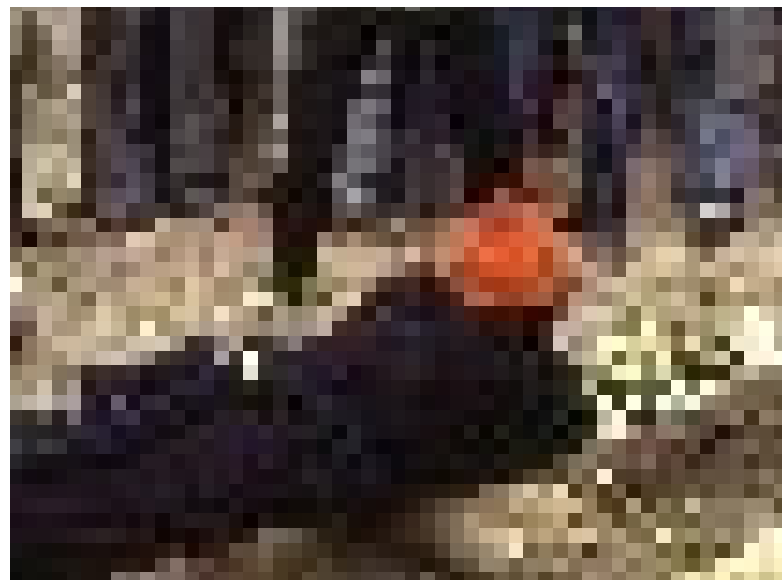
DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: NYIKUL 1

La mort d'un membre de la communauté engendre une dynamique intense très particulière. Toute la famille se mobilise, qu'elle habite dans le voisinage ou à un endroit éloigné. Le village entier est au courant et soutient la famille du mort. Les rites funéraires traditionnels donnent lieu aussi à une mobilisation du défunt. Devant l'assemblée des hommes, les cérémoniers (gunafan nyikul) l'emballent de pagnes (ubileye) et l'enroulent de nattes (upek). Ensuite il est placé à plat ventre (ici au Bandial, à Affiniam sur le dos) sur une civière (bukogen) fabriquée pour l'occasion sur place. Le mort porté sur la civière fait ensuite le tour de la maison et s'arrête du côté de l'entrée principale. La civière est arrosée de vin de palme (bunuk) et farinée de riz trempé (babugen). Ces deux gestes expriment à la fois les remerciements pour sa vie laborieuse et les souhaits pour son passage vers l'au-delà. Après ces gestes, les porteurs font de grands efforts pour entrer dans la maison, mais sont refoulés chaque fois avec force et faillissent dans leurs efforts au point de tomber. C'est le mort lui-même qui leur fait comprendre qu'il n'appartient plus aux vivants qui entrent. Alors le chemin vers l'enterrement à la fin de la journée est libre. Pendant toute la cérémonie gafune ata EMIT, le

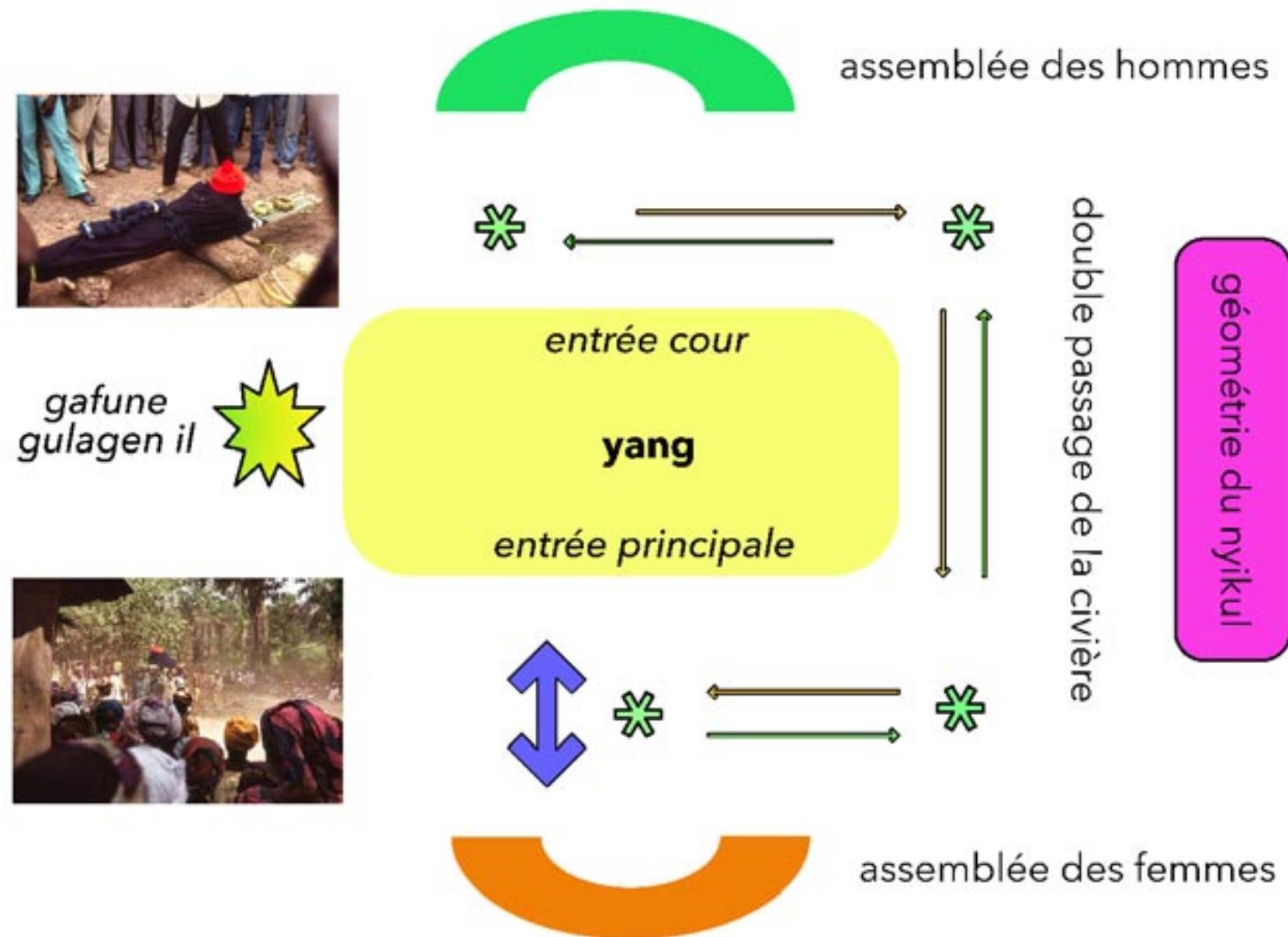


souffle de DIEU le suit. Gafune gulagen il, que le souffle de DIEU le suive et qu'il repose en paix : u jaw u yello gasumay!

En haut : Placé sur une civière, le mort a fait le tour de la maison. La civière est arrosée de vin de palme (bunuk) et farinée (babugen).



DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: NYIKUL 2 (GÉOMÉTRIE)



DYNAMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ: NYIKUL 3

Ne jamais laisser seule une personne en deuil

Qu'il s'agisse d'un veuf ou d'une veuve, la famille ne laisse jamais seule la personne qui a perdu le partenaire conjugal. Un foyer en deuil est toujours un lieu de rencontres pour la famille, le voisinage et les amis.

Traditionnellement, les femmes de la famille restent pendant une semaine (ou plus) avec la veuve qui pleure son mari. Avec les adaptations nécessaires, la règle d'or de ne jamais laisser seule une personne en deuil s'applique aussi aux veufs. Le huitième jour marque la fin de la première phase du deuil qui va continuer ensuite pendant une année. Durant cette période, les veuves portent des vêtements noirs. Après un an, le navrement se termine et cède la place à une grande fête familiale joyeuse. La vie a repris le dessus. Il se peut cependant que le mort constate dans l'au-delà qu'une affaire est restée en suspens. Entre en jeu alors *afugar*, l'âme du mort présente dans l'esprit d'une personne vivante qui commence à

prononcer le message de vérité du défunt. Ce message peut concerner la famille au centre de la communauté ou alors s'étendre jusqu'à toute la Casa-

mance. Il fait la lumière sur une affaire restée obscure. L'hôte d'*afugar* transmet le message fidèlement, mais ne s'en souviendra point après la visite.

Une grande fête familiale joyeuse marque la fin du deuil après un an



DOUBLE ARTICULATION SOCIALE

double articulation sociale

*articulation
parentale*



*articulation
non-parentale*

multiples imbrications

STRUCTURE DE BASE PARENTALE

Nous osons employer le terme bien connu en linguistique de double articulation pour mettre en relief les structures sociales à l'intérieure desquelles la dynamique de la communauté s'installe. Les deux articulations sociales parentale et non-parentale sont aussi différentes qu'en linguistique. Au centre de la famille se trouve yang, la maison, avec les familles du père et de la mère. La branche de la famille de la mère se prolonge vers gusebul et gusolanken comme nous l'avons déjà expliqué plus haut. Le voisinage proche (bukin) ou lointain (galol) intervient quand la famille qui habite yang a besoin d'aide: en absence des parents, les voisins sont les premiers parents. Sapir a photographié une série de scènes familiales éloquentes «around the courtyard», autour de la cour intérieure où se passe la vie quotidienne.

Nous avons fait de même.

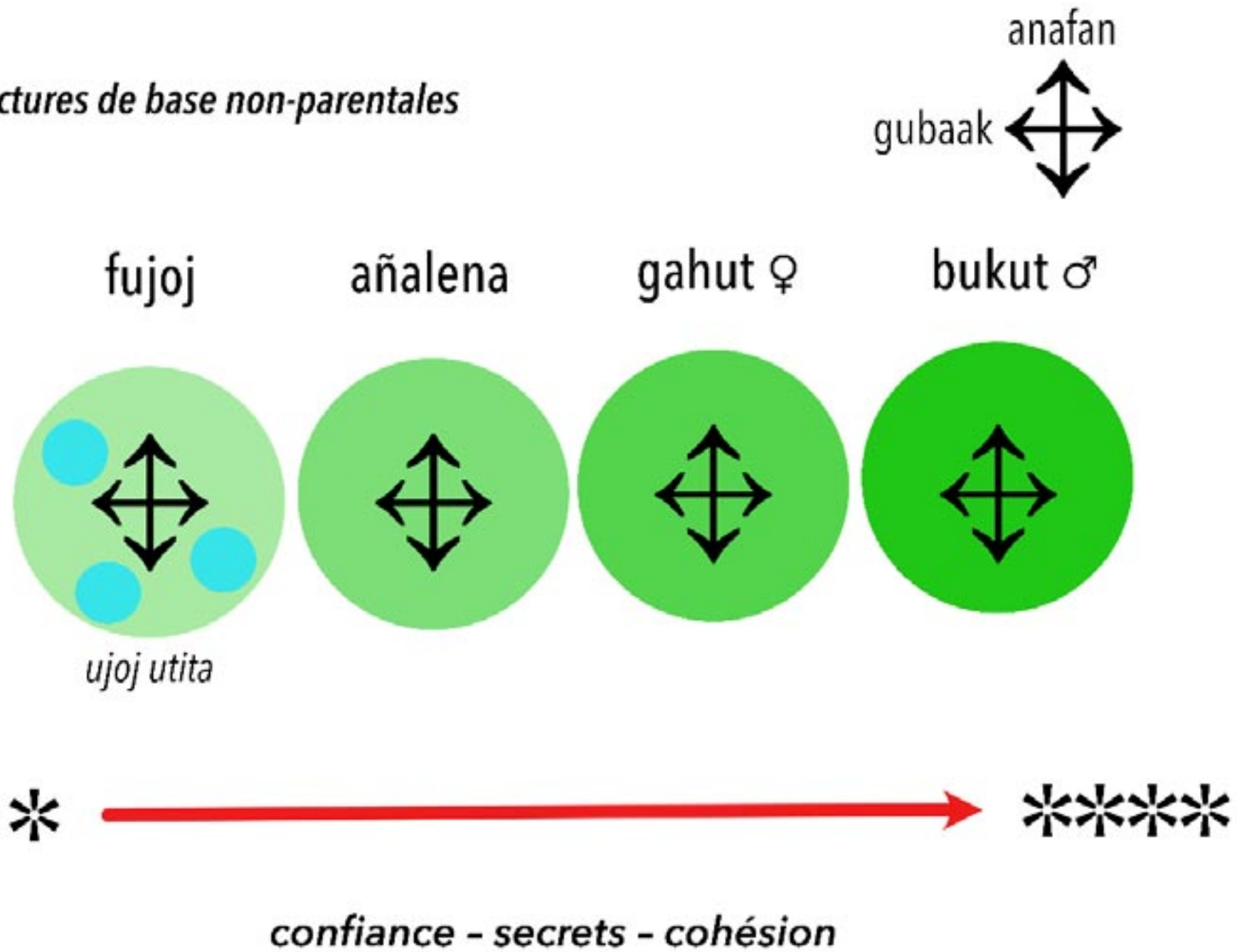


Autour de la cour intérieure : ronde d'enfants tout autour d'une cuvette pendant le repas commun



STRUCTURES DE BASE NON-PARENTALES

structures de base non-parentales



STRUCTURES DE BASE ET DOUBLE ARTICULATION SOCIALE

Autorité et égalité

Traditionnellement, tous les vingt ans une jeune génération s'est retirée avec ses éducateurs au bois sacré pour un an. La cohésion dans ce groupe est devenue très forte, les secrets étaient stricts et la confiance mutuelle énorme. À l'intérieur du groupe de *bukut* régnait une double structure d'autorité et d'égalité. Les *gunafan*, les «vieux», y exerçaient une autorité incontestée mais pas absolue. L'autorité qu'ils réclamaient pour eux dérivait des ancêtres auxquels ils aspiraient appartenir après leur retour vers les origines. On pourrait les appeler les mandataires des ancêtres auxquels ils se référaient pendant leur enseignement pendant l'année d'initiation. Les *gunafan bukut* conseillaient la génération jeune qui englobait la même tranche d'âge, *gubaak*, et répondaient à ses questions (double flèche). Entre les nouveaux initiés prévalait l'égalité. Égalité et autorité généraient la forte cohésion du groupe. Cette structure de base se retrouve dans toutes les autres institutions non-parentales de la

double articulation sociale. *Gahut* et *guñalena* la préservent également. Sur l'axe de la cohésion on pourrait leur attribuer seulement trois ou deux astérisques au lieu de quatre dans le cas du *bukut*. *Fujoy* qu'on traduit par «société» faute de mieux représente les mêmes caractéristiques avec un seul astérisque parce qu'elle est la moins stricte des quatre institutions. En contrepartie, elle représente la plus flexible et permet même des petites sous-structures, *ujoy utita*.

La double articulation sociale permet de multiples imbrications à l'intérieure des catégories parentales et non-parentales ainsi qu'entre les catégories. De quelque façon que se soit, tout s'imbrique dans la sphère du travail. Dans le paradigme non-parental *bukut*, *gahut*, *añalena*, *fujoy* - il s'agit du travail, pas exclusivement mais le travail y joue un rôle très important. Même chose dans le paradigme parental vertical *gusebul*, *gusolanken* et le paradigme parental horizontal *yang*, *bukin*, *galol*. Olga F. Linares en a décrit les détails dans «Power, prayer and production», Robert M. Baum quand il a parlé de la production familiale. Un syntagme de travail - si j'ose dire - se compose des éléments des paradigmes parental et non-parental. À la question *Aw ejaw enaf* ? (Tu vas cultiver?) le cultivateur, *gajan-*

dub sur l'épaule (sorte de bêche en bois avec un long manche), répond par l'affirmative en choisissant parmi les éléments des paradigmes des rizières et des sortes de riz pour préciser son travail *enaf* (*nyiken* pour le riz, *galak* pour les arachides). Ainsi naît une phrase du langage du travail.



EN GUISE DE CONCLUSION

REGARDS EN ARRIÈRE, REGARDS EN AVANT

Devenir humain

Comment est-ce que nous sommes devenus humains? Selon Michael Tomasello, le regard en arrière sur notre phylogénèse éclaire notre ontogénèse. Ensemble avec son équipe de l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste de Leipzig (Allemagne), le directeur émérite a dirigé pendant vingt ans des recherches comparatives avec d'un côté de jeunes anthropoïdes comme les enfants des bonobos et chimpanzés (en anglais dans la catégorie great apes) et de l'autre côté des enfants humains. (Michael Tomasello, *Becoming Human. A Theory of Ontogeny*. London, 2019).

Pour mieux comprendre la difficulté de la tâche qu'ont entreprise les chercheurs de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste on pourrait imaginer un questionnaire où il faudrait cocher la réponse correcte concernant les facultés présumées suivantes des anthropoïdes: Employer des outils?

Communiquer en partageant une intention? Attribuer des états mentaux à un partenaire («theory of mind»)? Acquérir un comportement par apprentissage social qui mène à une «culture»? Chasser ensemble dans un groupe? Avoir des amis? Aider activement quelqu'un? Rendre la réciprocité à quelqu'un? Dans tous les cas la réponse est simplement «oui!». (op.cit. 4) Mais si les chimpanzés et bonobos sont si proches des humains, en quoi diffèrent-ils alors? Tomasello développe sa théorie en prenant deux fois quatre routes. Primo les quatre routes dans la section sur l'ontogénèse de l'unicité de la **cognition humaine** (cognition sociale, communication, apprentissage culturel et pensée coopérative); secundo les quatre routes dans la section sur l'ontogénèse de l'unicité de la **socialité humaine** (collaboration, prosocialité, normes sociales, identité morale). Dans chacun

des huit chapitres le lecteur apprend d'abord jusqu'où sont allés les anthropoïdes avant d'apercevoir les unicités chez l'homme. Étape par étape nous comprenons comment nous sommes devenus des humains, how we became human.



Il y a 10 millions d'années, humains et gorilles avaient un ancêtre commun. Entre-temps, les humains sont devenus encore beaucoup plus coopératifs.

REGARDS EN ARRIÈRE

Prosocialité – Aider

Nous ferons maintenant un grand saut dans la lecture du livre de Tomasello en passant outre à la section sur la cognition humaine ainsi qu'au chapitre sur la collaboration dans la deuxième section qui concerne la socialité humaine. Suivons le travail des chercheurs en examinant avec eux un petit échantillon des nombreuses expériences qui constituent la base de l'œuvre scientifique de l'institut Max Planck. Dans le chapitre sur la prosocialité, Tomasello met en avant d'abord les acquis simiens. Dans un environnement naturel, les chimpanzés pensent leurs égaux, attribuent du soutien à un membre de leur groupe et partagent avec eux de la nourriture même si en général «les grands singes ne sont pas très enclins à partager la nourriture» (op. cit. 222). Tout cela se passe au niveau des rapports de sympathie mutuelle entre membres dépendants les uns des autres dans un contexte de rivalité. Cette sympathie est soutenue par un déversement de l'hormone sociale oxytocine. Cependant elle n'implique pas du tout un «nous» avec une perspec-

tive commune. Nous verrons plus loin comment l'attention partagée et la prise de perspective – deux capacités cognitives dont les grands singes ne disposent pas – jouent un rôle essentiel dans la prosocialité. Soulignons tout d'abord que déjà de très jeunes enfants (en anglais: infants) aident spontanément une personne en difficulté pourvu que cette aide ne leur revienne pas trop cher. Si ces enfants ont pu observer par contre que la personne nécessiteuse a présenté un comportement antisocial auparavant ils évitent de l'aider. Plus tard dans leur développement les enfants prennent en considération les normes sociales (y a-t-il une obligation d'aider?) avant de décider s'il faut oui ou non aider quelqu'un. Il est bien établi en outre que l'aide venant de la part d'un enfant est motivée intrinsèquement (op. cit. 224 sq.). Un petit enfant aperçoit un autre enfant qui a besoin d'aide. La mère ne l'encourage pas? Il aide. La mère est absente? Il aide spontanément. Quelqu'un lui offre une récompense pour son assistance? Eh bien, c'est ainsi qu'on mine la tendance prosociale de l'enfant parce qu'à partir du moment de l'arrêt des récompenses l'aide diminue (overjustification paradigm / paradigme de justification exagérée). Une bonne vérification par la négative du caractère intrinsèque

de l'aide infantile. Louer l'enfant (social praise) par contre ni augmente ni diminue la force de son attitude. En plus, l'enfant semble être aussi content de l'aide si elle est administrée par quelqu'un d'autre, l'essentiel étant que l'assisté sorte de sa condition défavorable.

Prosocialité – Partager

Premier résultat des recherches du groupe scientifique autour du professeur Tomasello: les enfants s'entraident très tôt d'une façon extraordinaire. D'autres résultats complètent le tableau de la prosocialité infantile, cette fois dans le domaine du partage (op. cit. 235 sq.). Jetons d'abord un regard sur l'influence de l'arrangement des expériences. Comment vont se comporter des enfants qu'on invite à jouer le jeu du dictateur (dictator game)? On leur dit qu'ils ont le droit de partager une ressource comme bon il leur semble. Jusqu'à l'âge scolaire et même au-delà ils vont le faire sans avoir égard à l'équité. D'autres chercheurs ont inventé une situation qui mettait les enfants devant une

REGARDS EN ARRIÈRE

alternative coûteuse: soit ils acceptaient un partage entre deux enfants effectué par un adulte (manipulant un appareil construit pour l'occasion), soit ils le rejetaient en acceptant que dans ce cas-là aucun enfant n'obtiendrait sa part, les bénéfices tombant dans une poubelle inaccessible. Normalement les enfants acceptent un partage inégal jusqu'à l'âge scolaire. Mais dans le scénario actuel les coûts sont excessifs. Difficile donc de détecter les progrès au niveau du fair-play que font les enfants entre trois et six ans. Les deux arrangements présentés faussent les résultats. En troisième lieu il faut éviter également des situations où les enfants possèdent déjà un bien à partager (endowment effect / effet de dotation).

Tomasello explique une situation bien adaptée aux nécessités de la recherche ainsi: « Une situation particulièrement favorable - qui semble tout à fait naturelle du point de vue de l'évolution - consiste à collaborer pour produire des ressources, qui doivent ensuite être réparties entre les collaborateurs. » (op. cit. 435) Une étude comparative entre chimpanzés et enfants de deux et aussi de trois ans mène à un résultat très net. Le scénario prévoyait une tâche coopérative très simple: tirer simultanément les deux bouts d'une corde fixée

à une plateforme pour obtenir une récompense sous forme de nourriture. Les chimpanzés n'étaient pas du tout prêts à partager deux piles de nourriture même si tout ce que l'arrangement leur demandait était de ne pas bloquer l'accès de l'autre aux éléments convoités. Même résultat chez les enfants de deux ans. Par contre, les enfants de trois ans étaient prêts à renoncer à un avantage pour égaliser des piles inégales. Comme s'ils pensaient: « Nous avons travaillé ensemble pour obtenir le butin, partageons-le maintenant ! ». Maturation et intentions partagées dans la coopération ont tout changé.



**Prosocialité –
Maturation et
socialisation**

« Enfants de trois ans mais pas de deux ans... »: Tomasello avait constaté déjà l'existence d'un tournant normatif à l'âge de trois ans dans un chapitre précédant où il avait montré que faire et respecter des promesses partagées devient possible à ce seuil. Les études sur le partage confirment ce résultat. Mais l'essentiel des découvertes concernant le partage ne réside pas dans le fait que les enfants commencent à déterminer correctement l'égalité numérique des biens. L'essentiel consiste plutôt dans le sentiment qu'ils doivent traiter l'autre d'égal à égal, que l'obligation d'un partage équitable réside dans le respect mutuel pour une autre personne (second-personal agents). Le partage est donc fondé dans le sens moral du fair-play (morally grounded sense of fairness).

Ayant suivi les recherches de l'équipe de Tomasello nous savons maintenant que les chimpanzés et bonobos si proches des humains diffèrent de façon éclatante des êtres humains quand on regarde de près leurs différents comportements dans le champ de la prosocialité. D'autres exemples pour un partage en équité comme tirer au sort, tirer à la courte paille, lancer des dés ou jouer à pierre-papier-ciseaux soulignent les résultats

REGARDS EN ARRIÈRE

sus-nommés. Dans tout ces scénarios les enfants ne développent pas seulement le sens de l'équité distributive mais aussi le sens de l'équité procédurale pour laquelle la roue à fortune est emblématique.

Il faut retenir deux aspects cruciaux au sujet de l'ontogenèse de la prosocialité. Premièrement, la socialisation ne crée pas un comportement comme la prosocialité précoce. Deuxièmement, la prosocialité précoce peut être influencée dans une certaine mesure par la socialisation. Au laboratoire, devant des enfants de trois à cinq ans, des chercheurs ont fait jouer une marionnette deux scènes de partage. Dans la première scène, la marionnette a sorti d'une pile de dix bonbons cinq et en phase de contrôle les enfants faisaient de même. Dans la deuxième scène, la marionnette sortait cinq bonbons d'une pile commune et les laissait à l'enfant. Partager revient à prendre et à donner en employant une procédure compréhensible, ce qui n'est pas le cas dans la deuxième scène et conséquemment les enfants ne réagissent pas dans la même mesure. Passons du laboratoire à la réalité. In vivo on a pu observer deux filles de quatre ans au moment de la deuxième récolte des arachides qui consiste à glaner les restes dans les champs. C'est un travail assez sim-

ple que la plupart des jeunes enfants apprécient parce que cela leur permet d'obtenir une récompense sociale pour leur aide. Attribuons les pseudonymes d'Ateme et Jandi aux deux filles qui rendaient leurs paquets de cacahuètes au père de Jandi qui s'occupait de la vente de la récolte. Malheureusement, Ateme était une « hirondelle », une resquilleuse qui prenait aussi dans la récolte de Jandi pour obtenir des gratifications de la part du père de Jandi. Comme le père n'était pas au courant des tricheries il incitait sa fille de travailler plus ardemment pour obtenir le score d'Ateme. Comme la scène se répétait souvent, Jandi était profondément déçue des remarques de son père. Pourtant il avait été toujours été une autorité incontestée dont on respectait la parole. La situation s'empirait encore puisque la mère de la resquilleuse n'aimait pas du tout Jandi et félicitait sa fille pour ses tricheries. Résultat : deux récompenses sociales pour Ateme qui faussait les résultats de la récolte, triple pénalisation pour Jandi venant de la part de son père surtout, mais aussi des deux injustices du côté d'Ateme et sa mère. Heureusement, Jandi était moralement plus développée que Ateme et ne rendait pas la pareille, mais demandait à sa mère de trouver une solution dans cet écheveau inex-

tricable. L'exemple pris sur le vif souligne e contrario la véracité de la thèse que l'équité n'est pas une fioriture, mais garantit la cohésion sociale. Il est presque inutile de dire que chez Tomasello (op. cit. 237) on lit que les recherches ont donné le résultat que les singes comme les enfants en dessous de trois ans ne différencient pas entre resquilleurs et collaborateurs. Tomasello confirme également que ce n'est pas l'iniquité numérique qui mène au mécontentement d'un enfant défavorisé, mais l'iniquité relative par rapport à une autre personne. Étant adulte Jandi a trouvé un jour la mère d'Ateme gravement malade dans sa maison. Le voisinage la croyait partie en voyage la porte étant fermée. Là encore, Jandi n'a pas rendu la pareille, mais l'a lavée et accompagnée au dispensaire. Plus tard, elle lui a encore fait cadeau de vêtements et de chaussures. Aimez vos ennemis.

Finalement, Tomasello maintient que sa théorie n'enlève rien de la profonde influence de la culture et de la socialisation sur le processus du développement de l'attitude de partage et d'aide des enfants, mais complète le tableau en y insérant son fondement évolutionnaire ainsi que le point de départ ontogénétique (op. cit. 244).

REGARDS EN AVANT

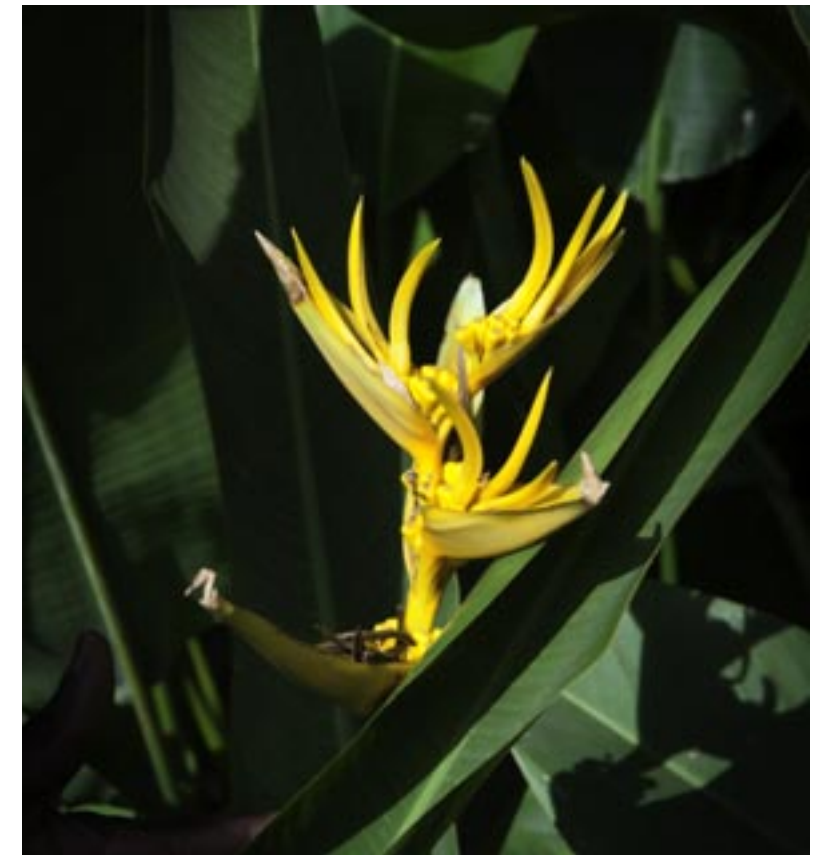
Identité morale

La maturation entre un et trois ans, manifestée dans des aptitudes prosociales et des motivations d'intentions partagées (et aboutissant au tournant normatif de trois ans) précède la sensibilité pour la culture et la socialisation (op. cit. ibidem) qui augmentera quand l'ontogenèse prend son chemin. Pour l'apprentissage social à l'école (l), au bukut (k), dans les gahut (h), chez les gu-sontena (j), guñalena (i) et le travail dans les champs (g), il reste des domaines étendus à labourer. (voir la graphique Dynamique de la Communauté). Le village entier n'est pas trop grand pour l'éducation des enfants et de la jeunesse au plus tard quand il s'agit du développement de l'identité morale. Selon Tomasello, elle comprend un quadruple noyau formé par les intérêts d'un moi qui veut survivre et s'épanouir, d'un toi pour lequel on éprouve de la sympathie et que le moi est prêt à aider, de tiers considérés comme des personnes méritant un respect équivalent et un comportement équitable, et finalement un

nous partagé né dans des relations face-à-face dans le désir de se conformer aux normes sociales créées par nous pour nous. (op. cit. 288) Après le deuxième tournant moral à la fin de l'âge préscolaire cette compréhension gouverne les jugements moraux des enfants et perdure devant un arrière-plan dominé par l'autorité morale de la communauté.

L'éducation a toujours visé l'avenir, celui de l'enfant, de la famille, du village et de la région. De nos jours, ce champ de vision s'étend à l'humanité entière qu'on le veuille ou non parce que notre survie est en jeu. Et encore une fois il faut traverser un tournant décisif. Depuis quelques années, le changement climatique s'est avéré être un tournant qui mène au-delà de la division classique entre groupe d'appartenance (in-group) et groupe extérieur (out-group). Récemment, la lutte contre la pandémie du Covid-19 a commencé à conduire l'humanité à la même vue d'ensemble. En employant les notions de Lawrence Kohlberg dans sa «Théorie du développement moral» on pourrait formuler que l'humanité doit dépasser le niveau conventionnel pour atteindre le niveau post-conventionnel aux stades de Contrat social ou - encore plus exigeant - de Principes éthiques universels. Ce nouveau tour-

nant est un énorme défi non seulement moral mais aussi technique et économique. ISIMIP, un réseau international de modélisateurs de l'impact du climat, contribue à dresser un tableau complet et cohérent du monde selon différents scénarios de changement climatique.



Heliconia, beauté venue de chez les muses et médicament chez les hommes (gastrites, etc)

REGARDS EN AVANT

ACCA

L'adaptation permanente à Affiniam est envisagée par ACCA, l'Association casamançaise Casa Cœur d'Ange, nous l'avons déjà dit (voir écofestival 2016). L'adaptation ne correspond pas à renoncer aux traditions comme Gina d'Affiniam l'a expliqué en s'adressant aux guwuye (voir Dynamique m), aux villageois qui ont pris le chemin de l'exode rural. «Jaal bubalo», retournez au village au moins pour la période du fujam, la saison de pluie avec ses travaux essentiels. L'école (voir Dynamique l) a formé et éduqué d'une façon systématique les enfants et jeunes au point de développer en eux la capacité de s'adapter dans un autre milieu. Mais partout où ils vont, ils emmènent leur double héritage évolutionnaire et culturel. La culture jóola a contribué à l'épigenèse, à l'expression de leurs gènes dans un phénotype grâce à son environnement particulier et aux interactions au sein du village. Si les guwuye coupaient leurs racines au village, ils ne pourraient plus transmettre l'héritage venus des ancêtres à leurs enfants. Ni pourraient-ils leur montrer leur gratitude en-

vers les gens du village. Et leurs enfants grandiraient sans ce modèle de reconnaissance qui ne les guiderait pas dans l'avenir (op. cit. 23 sq.).

Toute la génération des adultes doit être reconnaissante également. Il y a six millions d'années, notre espèce a laissé derrière elle la branche du dernier ancêtre commun avec les grands singes. Quatre-cent-mille ans nous séparent des humains précoces, cent-mille ans des premières cultures humaines (op. cit. 11). Au fil de cette longue période, nous sommes devenus ultra-coopératifs et chaque enfant qui naît parmi nous avec son héritage uniquement humain est un cadeau de l'évolution.

Comment préserver à la fois notre environne-

ment planétaire et nos cultures? Il y a deux mille six cents ans, Ézéchiél a transmis une vision à son peuple en détresse: «22Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : J'enlèverai, moi, la cime d'un grand cèdre, et je la planterai; j'arracherai du sommet de ses branches un tendre rameau, et je le planterai sur une montagne haute et élevée.» (BibleHub, Version Louis Second 1910). À nous de trouver une nouvelle lecture de cette vision. Quelle montagne nous vient à l'esprit, quel tendre rameau? À Affiniam, on prie «At Emit, Seigneur, prends pitié de nous» pour que l'ultra-coopération planétaire morale, économique et technique dont nous avons besoin réussisse. Le monde entier n'est pas trop grand pour nous éduquer.



Bibliographie & références 1

ANTHROPOLOGIE

BAUM, ROBERT M.: WEST AFRICA'S WOMEN OF GOD, INDIANA UNIVERSITY PRESS 2016. KINDLE-VERSION.

LÉVI-STRAUSS, TRISTES TROPIQUES, LIBRAIRIE PLON, 1955 ET 1993, ET PLON, UN DÉPARTEMENT D'ÉDIT8, 2014 POUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

LÉVI-STRAUSS, LA PENSÉE SAUVAGE. LIBRAIRIE PLON 1962. POCKET 2020, TEXTE INTÉGRAL

LOVELOCK, JAMES, EARTH AND I, JUNI 2016, TASCHEN

BIOLOGIE, BOTANIQUE

UTE ADERHOLZ, DIRK ALBACH, BERNHARD VON HAGEN, CORINNA HÖSSLE, ULRICH KAPTEINA, BIRGIT WEUSMANN, PFLANZEN FORSCHEND ENTDECKEN: EXPERIMENTE FÜR DIE SEKUNDARSTUFE I, JUNI 2016, SCHNEIDER VERLAG GMBH»

HILLER, KARL / MELZIG, MATTHIAS F.: LEXIKON DER ARZNEIPFLANZEN UND DROGEN, OKT. 2009, SPEKTRUM AKADEMISCHER VERLAG

MACER (FLORIDUS), KRÄUTERBUCH DER KLOSTERMEDIZIN, JAN. 2013, REPRINT-VERLAG LEIPZIG, WBG (WISSENSCHAFTLICHE BUCHGESELLSCHAFT)»

LÖHNE, CORNELIA, DIE GRÜNE APOTHEKE - VOM HORTUS MEDICUS ZUR PHARMAFORSCHUNG: EINE AUSSTELLUNG DES VERBANDS BOTANISCHER GÄRTEN IM RAHMEN DER WOCHE DER BOTANISCHEN GÄRTEN 2018, JAN. 2018,

VERBAND BOTANISCHER GÄRTEN

NABORS, MURRAY W. / SCHEIBE, RENATE: BOTANIK, JAN. 2007, PEARSON DEUTSCHLAND GMBH'

PRELUDE MEDICINAL PLANTS DATABASE, [HTTPS://WWW.AFRICAMUSEUM.BE/RESEARCH/COLLECTIONS_LIBRARIES/BIOLOGY/PRELUDE](https://www.africamuseum.be/research/collections-libraries/biology/prelude)

THOMPSON, PETER: DER KEIM UNSERER ZIVILISATION : VOM ERSTEN ACKERBAU BIS ZUR GENTECHNIK, JAN. 2012, PRIMUS VERLAG / WBG

SENCKENBERG, [HTTP://WWW.AFRICANPLANTS.SENCKENBERG.DE/ROOT/INDEX.PHP](http://www.africanplants.senckenberg.de/root/index.php)

E.O. WILSON'S LIFE ON EARTH, MORGAN RYAN, GAËL MCGILL, PhD & EDWARD O. WILSON, PUBLISHED JUNE 30, 2014, BY THE E.O. WILSON BIODIVERSITY FOUNDATION; AN IBOOKS TEXTBOOK AVAILABLE FOR IPAD AND APPLE LAPTOPS AND DESKTOPS

CHIMIE

BÖRNER, ARMIN: CHEMIE: VERBINDUNGEN FÜR S LEBEN, JUNI 2019, WBG THEISS

CLIMAT

GLOBAL FOREST WATCH [HTTPS://WWW.GLOBALFORESTWATCH.ORG](https://www.globalforestwatch.org)

ONE EARTH

[HTTPS://WWW.SCIENCEDIRECT.COM/JOURNAL/ONE-EARTH](https://www.sciencedirect.com/journal/one-earth)

THE INTER-SECTORAL IMPACT MODEL INTERCOMPARISON PROJECT

[HTTPS://WWW.ISIMIP.ORG](https://www.isimip.org)

ÉCONOMIE / HISTOIRE

DUMONT, RENÉ : POUR L'AFRIQUE, J'ACCUSE. 1989

OSTROM, ELINOR: CRAFTING INSTITUTIONS FOR SELF-GOVERNING IRRIGATION SYSTEMS, 1992

LEVI, MARGARET: OF RULE AND REVENUE. BERKELEY: UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS, 1988

LINARES, OLGA F.: POWER, PRAYER, AND PRODUCTION: THE JOLA OF CASAMANCE, SENEGAL, JAN. 2007, CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS'

ROCHE, CHRISTIAN: HISTOIRE DE LA CASAMANCE. CONQUÊTE ET RÉSISTANCE: 1850 - 1920. KARTHALA, 1985
SEITZ, VOLKER: AFRIKA WIRD ARMREGIERT. 2009

ETHNOGRAPHIE

[HTTP://AFRIKAFORSCHUNG-RHEINMAIN.DE](http://afrikaforschung-rheinmain.de)

ERIKSON, ERIK H.: CHILDHOOD AND SOCIETY, 1951

FROBENIUS, LEO: KULTURGESCHICHTE AFRIKAS - PROLEGOMENA ZU EINER HISTORISCHEN GESTALTLEHRE. REPRINT VON 1933, VERLAG P. HAMMER

FROBENIUS-INSTITUT FÜR KULTURANTHROPOLOGISCHE FORSCHUNG AN DER GOETHE-UNIVERSITÄT FRANKFURT

GEERTZ, CLIFFORD: THE INTERPRETATION OF CULTURES, 1973

Bibliographie & références 2

RAUTENSTRAUCH-JOEST-MUSEUM, KULTUREN DER WELT, KÖLN, [HTTPS://MUSEENKOELN.DE/RAUTENSTRAUCH-JOEST-MUSEUM/](https://museenkoeln.de/rautenstrauch-joest-museum/)

VANDEN BERGHEN, CONSTANT / MANGA, ADRIEN : INTRODUCTION À UN VOYAGE EN CASAMANCE, JUIN 1999, ÉDITIONS L'HARMATTAN, COLLECTION : ÉTUDES AFRICAINES

LINGUISTIQUE

ANTIDOTE – LOGICIEL D'AIDE À LA RÉDACTION DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS, [HTTPS://WWW.ANTIDOTE.INFO/FR](https://www.antidote.info/fr)

SAPIR, J. DAVID: A GRAMMAR OF DIOLA-FOGNY, A LANGUAGE SPOKEN IN THE BASSE-CASAMANCE REGION OF SENEGAL, JAN. 2011, CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS'

WUNDERLICH, DIETER, SPRACHEN DER WELT: WARUM SIE SO VERSCHIEDEN SIND UND SICH DOCH ALLE GLEICHEN, JAN. 2015, WBG

LITTÉRATURE

KOUROUMA, AHMADOU: LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES, PARIS, 1970

KOUROUMA, AHMADOU : EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES, 1998

SEMBÈNE, OUSMANE, EMITAÏ, 1971

SEMBÈNE, OUSMANE, Ô PAYS, MON BEAU PEUPLE, 1975

SENGHOR, LÉOPOLD SÉDAR : ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE POÉSIE NÈGRE ET MALGACHE DE LANGUE FRANÇAISE, 1969

PHILOSOPHIE

HUSSERL, EDMUND : STANFORD ENCYCLOPEDIA OF PHILOSOPHY FIRST PUBLISHED FRI FEB 28, 2003; SUBSTANTIVE REVISION TUE NOV 1, 2016,

RAWLS, JOHN: JUSTICE AS FAIRNESS: POLITICAL NOT METAPHYSICAL, 1985

SCHWEITZER, ALBERT: DIE EHRFURCHT VOR DEM LEBEN, GRUNDTEXTE AUS FÜNF JAHRZEHNEN, 11. AUFLAGE. 2020, C. H. BECK

PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT

ERIK H. ERIKSON, IDENTITY AND THE LIFE CYCLE, 1980
KOHLEBERG, LAWRENCE: THE PHILOSOPHY OF MORAL DEVELOPMENT: MORAL STAGES AND THE IDEA OF JUSTICE (ESSAYS ON MORAL DEVELOPMENT, VOLUME 1), 1981

PIAGET, STANFORD ENCYCLOPEDIA OF PHILOSOPHY, THE PHILOSOPHY OF CHILDHOOD, FIRST PUBLISHED FRI SEP 13, 2002; SUBSTANTIVE REVISION MON NOV 26, 2018,

TOMASELLO, MICHAEL: BECOMING HUMAN, JAN. 2019, THE BELKNAP PRESS OF HARVARD UNIVERSITY PRESS

RELIGION

CHOURAQUI, ANDRÉ: LA BIBLE. TRADUITE ET

COMMENTÉE PAR ANDRÉ CHOURAKI. MATYAH. (ÉVANGILE SELON MATTHIEU). 1992

FRANZISKUS: ENZYKLIKA LAUDATO SI VON PAPST FRANZISKUS, ÜBER DIE SORGE FÜR DAS GEMEINSAME HAUS, 24.MAI 2015

MUSÉE SPIRITAIN DES ARTS AFRICAINS
[HTTPS://WWW.MUSEESPIRITAIN-ARTSAFRICAINS.FR](https://www.museespiritain-artsafricains.fr)

PAUL VI: POPULORUM PROGRESSIO, ENCYCLICAL OF POPE PAUL VI ON THE DEVELOPMENT OF PEOPLES, MARCH 26, 1967,

PÈRE LIBERMANN, [HTTPS://SPIRITAINES.ORG/PERE-LI-BERMANN/](https://spiritaines.org/perel-libermann/),
[HTTP://SPIRITAINS.FORUMS.FREE.FR/DEFUNTS/LIBERMANNF.HTM](http://spiritains.forums.free.fr/defunts/libermannf.htm) ... GINA D'AFFINIAM ET SON IMPRESARIO JEAN GABIN COLY POUR LES CHANTS DO AFFINIAM, JAAL BUBALO, JÓOLA HA NANAG, PASSUL ET UNE SÉRIE DE PHOTOS

Remerciements

Merci à...

... GINA D’AFFINIAM ET SON IMPRESARIO
JEAN GABIN COLY POUR LES CHANTS DO AFFI-
NIAM, JAAL BUBALO, JÓOLA HA NANAG, PASSUL ET
UNE SÉRIE DE PHOTOS

... FRANÇOISE BADJI POUR SES CHANTS
AFRICA ET BUYIK

... AUX FEMMES D’AFFINIAM QUI NOUS ONT
EXPLIQUÉ ET MONTRÉ LEURS TRAVAUX DANS SI-
NAKA

... AUX FEMMES DE TOBOR QUI NOUS ONT
ACCUEILLIS PENDANT LA RÉCOLTE DU RIZ

... JEAN BAPTISTE NYAFOUNA POUR SES PHO-
TOS ET CHANTS DU BUKUT DE BAKUNUM

... AUX PAROISSIENS DE ST. LUKAS AVEC ST.
JOSEF À DÜREN (ALLEMAGNE) POUR LEUR SOU-
TIEN

... PIERRE BADJI ET AUX AUTRES GUSONTENA
D’AFFINIAM POUR LEURS EXPLICATIONS CONCER-
NANT LES PLANTES MÉDICINALES

... AUX SŒURS DE LA PRÉSENTATION DE
MARIE QUI NOUS ONT DONNÉ LIBRE ACCÈS À LA
MATERNITÉ D’AFFINIAM

... TOUS LES ENSEIGNANTS D’AFFINIAM QUI
NOUS ONT OUVERT LEURS CLASSES AINSI QU’À
TOUS LES ÉLÈVES QUI ONT PEINT, DESSINÉ ET
CHANTÉ POUR NOUS

... AUX FIDÈLES QUI ONT CHANTÉ AU CIME-
TIÈRE D’AFFINIAM AU DEUIL DE JEAN MARIE
MANGA

... AUX VILLAGES DE TENDIMANE ET DE
THIONK ESSIL QUI NOUS ONT INVITÉS À LEURS
FÊTES DE BUKUT

... À LA FAMILLE DE NICOLE BASSEN POUR
SON INVITATION AU DEUIL DE LEUR PÈRE AU BAN-
DIAL

... À LA FAMILLE DJIBA POUR SON INVITATION
À L’ANNIVERSAIRE DU DEUIL DE LEUR PÈRE À ZI-
GUINCHOR

Eh... AFRICA

**Eh... Eh... Africa mon
bel amour
Eh... Eh... Africa mon
cher humour
Eh... Eh... Africa tes enfants
blancs, bruns, noirs chantent
en chœur
Ta beauté, l'amour et
l'infinie bonté de ton cœur.
Eh... Eh... Africa mon
grand bonheur
Eh... Eh... Africa ma
vraie douceur
Eh... Eh... Africa sur la
brune peau de ton dos
je m'endors
Et dans tes bras c'est mon
plus grand et vrai réconfort**

**Africa forêts très secrètes
Africa portes bien ouvertes
Africa quand j'accours
vraiment Africa vers toi
Ma mère reçois-moi à l'im-
mense abri de ton joli toit
Africa continent du sourire
Africa terre des grands rires
Africa j'attends retentir le
son de tes tambours
Pour que je puisse sauter
joyeusement et danser
à mon tour
Africa concessions
regroupées
Africa enfants bien
rassemblés
Africa le soir les petits et les
grands autour du feu
Écoutent les anciennes**

**histoires racontées
par tes vieux
Africa parenté bien liée
Africa famille enchaînée
Africa même au plus
profond des déserts
Tes pensées virent et res-
tent à jamais au vert.
Eh... Eh... Africa dans les
profondeurs
Eh... Eh... Africa sur les
grandes hauteurs
Eh... Eh... Africa je crierai
toujours et partout ton nom
Et je le récrierai dans le
monde entier à partir
des monts.
Africa !**

Françoise Badji, 2004

Invitation au don

Spendenkonto

Spenden für das Medizinbotanische Projekt in Senegal überweisen Sie bitte auf folgendes Konto:

Pfarre St. Lukas

Sparkasse Düren

IBAN: DE20 3955 0110 0000 6133 72

BIC: SDUEDE33XXX

Stichwort: Senegal

Bei Angabe ihrer Anschrift erhalten Sie eine Spendenquittung.

Medizinbotanischer Garten Affiniam (Senegal)

Die Gemeinde St. Josef hat im Sommer 2016 entschieden, wieder in Afrika mit einem Projekt aktiv zu werden. Im Süden des Senegal soll ein medizinbotanischer Garten aufgebaut werden, der der Bevölkerung vor Ort schnell und preiswert eine bewährte naturmedizinische Versorgung zur Verfügung stellt.

Ansprechpartner in Senegal sind die Eheleute Tangemann, die 20 Jahre lang mit ihren Kindern in der Pfarre und Gemeinde St. Josef gelebt haben. – St. Lukas (Düren) unterstützt ebenfalls die deutsche ASB-Klinik in Serekunda (Gambia) sowie die Klinik der Schwestern von St. Joseph in Ziguinchor (Senegal).

Compte de dons

Veuillez transférer vos dons pour le projet de médecine botanique au Sénégal sur le compte suivant :

Pfarre St. Lukas

Sparkasse Düren

IBAN : DE20 3955 0110 0000 6133 72

BIC : SDUEDE33XXX

Référence : Sénégal

Si vous donnez votre adresse, vous recevrez un reçu de don.

Jardin botanique médicinal d’Affiniam (Sénégal)

À l'été 2016, la paroisse de Saint-Josef a décidé de redevenir active en Afrique avec un projet. Dans le sud du Sénégal, il est prévu de créer un jardin botanique médicinal, qui fournira à la population locale des soins médicaux naturels éprouvés, rapidement et à moindre coût. Les personnes de contact au Sénégal sont M. et Mme Tangemann, qui ont vécu pendant 20 ans avec leurs enfants dans la paroisse et la communauté de Saint-Josef. – St. Lukas (Düren) soutient également la clinique allemande ASB à Serekunda (Gambie) ainsi que la clinique des Sœurs de St. Joseph à Ziguinchor (Sénégal).

Donation account

Please transfer your donations for the botanical medicine project in Senegal to the following account:

Pfarre St. Lukas

Sparkasse Düren

IBAN: DE20 3955 0110 0000 6133 72

BIC: SDUEDE33XXX

Reference: Senegal.

If you provide your address, you will receive a donation receipt.

Medicinal botanical garden in Affiniam (Senegal)

In the summer of 2016, the parish of St. Joseph decided to become active again in Africa with a project. In the south of Senegal, it is planned to establish a medicinal botanical garden, which will provide the local population with proven natural medical care quickly and cheaply. The contact persons in Senegal are Mr. and Mrs. Tangemann, who have lived in the parish and community of St. Joseph for 20 years with their children.

St. Lukas (Düren) equally supports the German ASB-Clinic in Serekunda (Gambia) as well as Clinic of the Sisters of St. Joseph in Ziguinchor (Senegal).